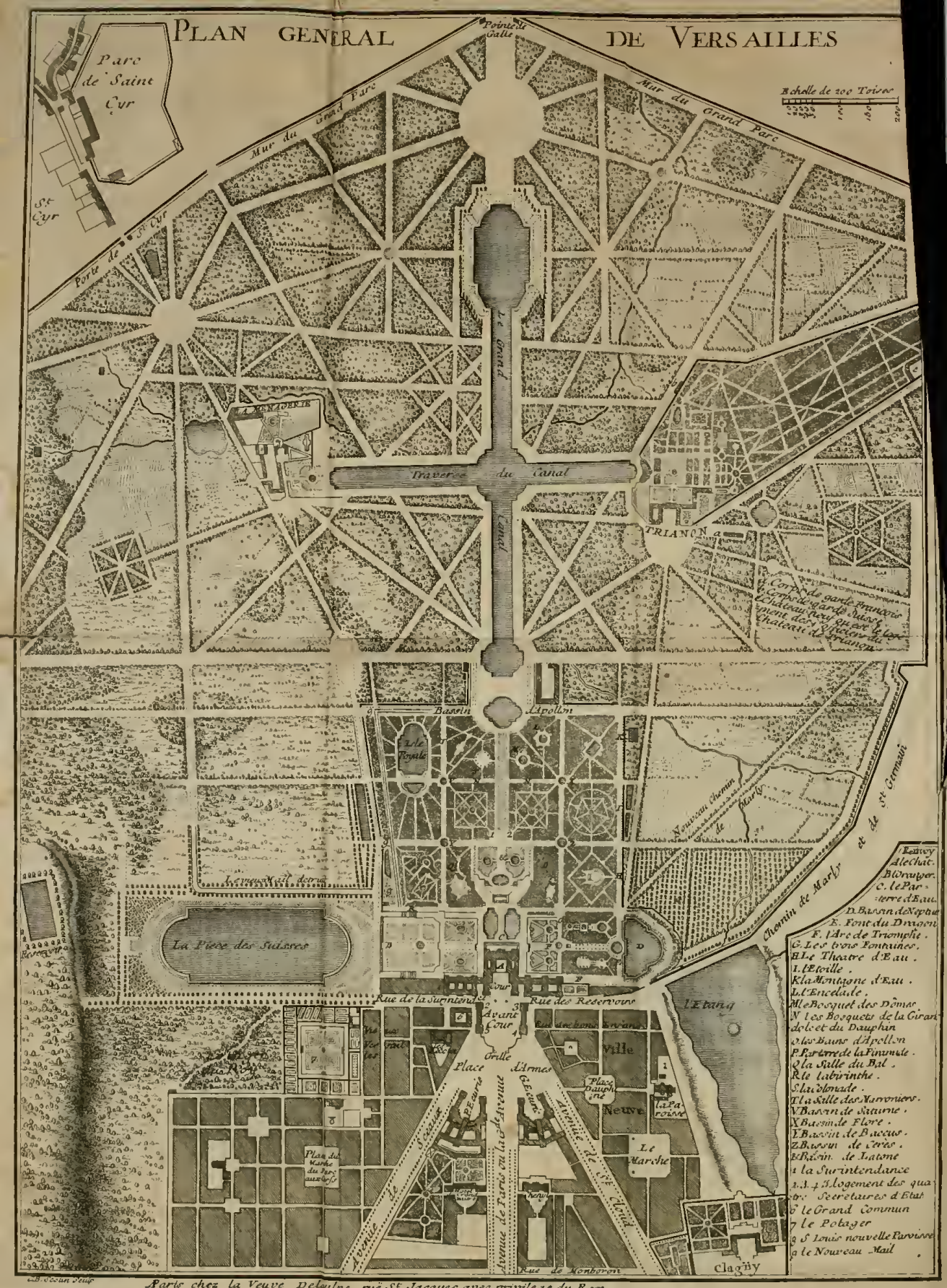
Zeitschr. f. d. ges. Waffenw. u. Kriegsw.

V. 3. 19.

PLAN GENERAL DE VERSAILLES



A. Rettwy Alechit. B. Worupor. C. le Parterre d'Eau. D. Bassin de Neptune. E. Font du Dragon. F. l'Arc de Triomphe. G. Les trois Fontaines. H. Le Theatre d'Eau. I. L'Etoille. K. la Montagne d'Eau. L. L'Encelade. M. le Bosquet des Dômes. N. les Bosquets de la Girandole et du Dauphin. O. les Bains d'Apollon. P. Parterre de la Pyramide. Q. la Salle du Bal. R. le Labirinthe. S. la Colonade. T. la Salle des Marroniers. V. Bassin de Saturne. X. Bassin de Flore. Y. Bassin de Bacchus. Z. Bassin de Ceres. &. Bassin de Latone. 1. la Surintendance. 2. 3. 4. Logement des quatre Secretaires d'Etat. 5. le Grand Commun. 6. le Potager. 7. le Pourvoyeur. 8. S. Louis nouvelle Paroisse. 9. le Nouveau Mail.

C.B. Ocean Sculp.

Paris chez la Veuve Delaulne ruë St Jacques avec privilege du Roy.

NOUVELLE DESCRIPTION DES CHATEAUX ET PARCS DE VERSAILLES ET DE MARLY:

CONTENANT

UNE EXPLICATION HISTORIQUE de toutes les Peintures, Tableaux, Statues, Vaſes & Ornemens qui s'y voient; leurs dimenſions; & les noms des Peintres, des Sculpteurs & des Graveurs qui les ont faits.

Enrichie de pluſieurs Figures en Taille douce.

Dédiée à S. A. S. Monſeigneur le Comte de Toulouſe

Par M. PIGANIOL DE LA FORCE.

SIXIEME EDITION.

TOME PREMIER.

A PARIS,
Chez la Veuve DELAULNE, rue Saint-Jacques, à l'Empereur.

M. DCC XXX.
Avec Approbations & Privilege du Roy.

A

SON ALTESSE SERENISSIME

MONSEIGNEUR

LE COMTE DE TOULOUSE

GRAND AMIRAL

DE FRANCE.

MONSEIGNEUR,

Dans l'impatience où j'étois de donner à VOTRE ALTESSE

SERENISSIME *des marques publiques de mon attachement inviolable & de mon profond respect, pouvois-je choisir un sujet qui lui fût plus agréable que la Description du Palais du plus grand Roy du monde?*

Dès votre plus tendre enfance, MONSEIGNEUR, *vous avez eu une admiration particuliere pour tout ce qui venoit de votre auguste Pere. Vous tachâtes d'imiter ses grandes actions, desfors que vous futes en état de les connoître; & dans un âge qui ne semble destiné qu'aux jeux & aux amusemens,* VOTRE ALTESSE SERENISSIME *avoit déja également signalé sa prudence & son courage.*

*Ce ſeroit ici l'endroit où je devrois parler de ce jour * memorable où vous ſçutes ſi bien vous ſervir de l'une, & de l'autre, que la ſuperiorité des Ennemis ne ſervit qu'à rendre votre Victoire plus glorieuſe. Je devrois encore rappeller tant d'actions de valeur & d'intrépidité, qui ont répandu ſi glorieuſement votre réputation dans toute l'Europe. Je les paſſerai néanmoins ſous ſilence, MONSEIGNEUR, pour ne parler que des principes qui les ont produites. Toutes éclatantes qu'elles ſont, elles ne feroient voir que ce que vous avez fait, au lieu que les principes fe-*

* Combat de Malaga gagné par S. A. S. malgré l'avantage du vent, & de treize Vaiſſeaux que les Ennemis avoient de plus.

ront encore connoître ce que vous pouvez faire.

L'on comprendra aiſément, MONSEIGNEUR, que je veux parler ici de cet aſſemblage heureux de grandes qualitez qui ſont les Heros, & qui ont été dans tous les tems inſeparables du Sang auguſte dont vous ſortez; & que je n'en veux pas moins à ce courage, à cette grandeur d'ame, & à cet amour pour la Juſtice, qui vous ont acquis l'eſtime des hommes, qu'à cette politeſſe de mœurs, & à cette inclination bienfaiſante qui vous en ont gagné les cœurs.

Hé juſques à quel point, MONSEIGNEUR, ne l'avez-vous pas portée cette in-

clination bienfaisante ! Devenu jaloux de Titus, vous l'avez effacé. Cet Empereur fut un jour sans faire du bien, & il n'y en a pas un dans la Vie de VOTRE ALTESSE SERENISSIME, *qui ne soit marqué par quelque grace.*

Vous n'êtes pas de ces Grands, MONSEIGNEUR, *qui ne le sont qu'aux yeux du Public, & qui lassez de paroître ce qu'ils ne sont pas, réduits à eux-mêmes, cessent enfin de se contrefaire, & paroissent ce qu'ils sont. Toujours Prince, toujours le même, vous êtes dans votre domestique ce que vous paroissez à la Cour & au Public. Ceux qui ont l'honneur d'être à vous ne s'apperçoivent*

que vous êtes leur Maître, que par le bien que vous leur faites; & VOTRE ALTESSE SERENISSIME *donne toujours aux services, aux besoins & au mérite, ce qu'on ne donne ordinairement ailleurs qu'aux Courtisans les plus empressez, & souvent aux plus indignes.*

En vain voudrois-je ici, MONSEIGNEUR, vous donner des éloges que vous méritez si bien, & que la Renommée publie de toutes parts; quelque secours que je dûsse attendre de la fecondité & de la noblesse du sujet, il sera toujours si mal aisé de vous représenter tout entier, que je l'entreprendrois avec plus de témérité que de succès: auſſi

n'ai-je d'autre deſſein que de Vous marquer le profond reſpect avec lequel je ſuis,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE SERENISSIME,

Le très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,
PIGANIOL DE LA FORCE.

PREFACE.

JE n'aurois jamais osé entreprendre la Description de VERSAILLES & de MARLY, dans le dessein de la donner au Public, si tout ce qui vient de LOUIS LE GRAND, n'étoit produit par un goût si sublime, qu'il épargne à un Ecrivain jusqu'à la honte d'en parler foiblement.

Flaté d'ailleurs par un peu de goût que j'ai pour les Arts, & incité par le loisir que me donnent les bontez d'un grand Prince, j'ai insensiblement achevé l'Ouvrage qui paroît aujourd'hui, convaincu que

les honnêtes gens ſeront favorables à un homme qui ne penſe qu'à les inſtruire, après s'être inſtruit lui-même, pendant que d'autres ne penſent qu'à les étourdir par des expreſſions fanfarones, & plus propres à faire connoître l'orgueil des Ecrivains, que les monumens qu'ils décrivent.

Comme je n'ai uniquement penſé qu'à peindre à l'eſprit ce que les choſes que je décris y peindroient elles-mêmes par leur préſence, j'ai moins cherché à briller, qu'à me ſervir d'expreſſions ſimples, aiſées, naturelles, & telles enfin qu'une Deſcription ſemble les demander.

Qu'on ne s'attende donc pas à trouver des fleurs dans chaque page de ce Livre ; ſouvent bien loin de pouvoir courir après les ornemens, j'ai été abſolument contraint de dire les choſes d'une maniere unie, & de ne faire voir que de la netteté là où j'aurois ſouhaité faire paroître de l'eſprit. Cependant quand le ſujet a pû être orné, j'ai tâché de n'en pas perdre l'occaſion ; & ç'a été pour lui ôter cet air de ſéchereſſe, qui eſt preſque toujours inſéparable des Deſcriptions exactes, que j'y ai fait entrer la Fable & l'Hiſtoire. Si je n'écrivois que pour des Savans, j'avoue que

je me ſerois épargné cette peine : mais on ſe doit à tout le monde. Il y a beaucoup de gens de qualité & de mérite, qui ayant cultivé leur raiſon avec plus de ſoin que leur mémoire, n'ont pas toujours préſent tout ce que les Poëtes ou les Hiſtoriens nous diſent ſur un ſujet. En un mot j'ai voulu apprendre la Fable & l'Hiſtoire à ceux qui ne les ont jamais ſçûes, ou en faire reſſouvenir ceux qui pourroient les avoir oubliées.

Des deux Tables que j'ai ajoûtées à la fin de l'Ouvrage, il y en a une qui contient un Abrégé de la vie des Ouvriers, dont il eſt parlé dans le corps

du Livre. J'y ai marqué, autant qu'il m'a été possible, le tems & le lieu de leur naissance, la partie dans laquelle ils excelloient, la page de ce Livre où il est parlé des Ouvrages qu'ils ont faits, & enfin le tems de leur mort; ensorte que d'un coup d'œil on verra ce qu'on ne trouveroit que dispersé dans plusieurs Volumes.

Il n'y a personne qui ne croie, en voiant VERSAILLES, que ce Palais n'est plus susceptible de nouveaux embéllissemens, & qu'il a été conduit à ce point de perfection auquel on ne peut rien ajoûter. Cependant si la nature & l'art semblent épuisez, le goût

exquis du Roi ne l'eſt pas ; & l'on travaille tous les jours à rendre les Appartemens plus agréables ou plus commodes, & à l'embéliſſement des dehors.

La Chapelle n'ayant été achevée qu'en 1710, j'en ai fait imprimer la Deſcription en particulier, pour ſervir de ſupplément aux premieres Editions de ce Livre, & on l'a inſerée dans celle-ci à ſa place. Je la fais voir ſous trois aſpects différens. J'en donne d'abord le plan, puis je décris ſa décoration extérieure, & enfin l'intérieure, où je fais une Deſcription aſſez ample des Ouvrages de Sculpture & de

Peinture que l'on y admire. Le nombre des Sculpteurs qui y ont travaillé eſt ſi grand, que je n'aurois pas pû y faire entrer leurs noms, ſans interrompre à tout moment la narration ; mais on les trouvera à la Table des Matieres. Il n'en eſt pas de même des Peintres, j'ai toujours dit leur nom ; & la plûpart m'ont donné ſur leurs Ouvrages des inſtructions, où ils n'ont oublié que les éloges qu'ils méritent.

L'ordre que j'ai ſuivi dans la Deſcription des ornemens, m'a obligé de décrire les Tableaux des Saints avant ceux de la Divinité. C'eſt d'ailleurs *la conſidération des choſes qui*

ont été faites, qui nous rend visible ce qui est invisible en Dieu. Rom. 1. 20.

Au reste ce magnifique Bâtiment a été achevé sous la direction d'un grand Seigneur, qui illustre les Arts par la protection qu'il leur accorde, & les perfectionne par son goût.

APPROBATION
de M. l'Abbé Tallemant, de l'Académie Françoise.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier ce Manuscrit intitulé, *Description des Châteaux & Parcs de Versailles & de Marly, avec une explication des Tableaux & des Statues;* & je puis assurer Monseigneur le Chancelier, que la lecture en sera tres-utile & tres-agréable au Public, s'il lui plaît d'en permettre l'impression, & d'accorder un Privilege. En foi de quoi j'ai signé. A Paris, ce 22 Decembre 1700.

L'ABBE' TALLEMANT,
de l'Académie Françoise.

APPROBATION
de M. l'Abbé Raguet, Censeur Roial.

J'Ai lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier cette *Description des Châteaux de Versailles & de Marly*, où je n'ai rien trouvé qui ne pût faire plaisir au Public. Fait à Paris ce onze Aoust 1707. Signé, RAGUET.

AUTRE APPROBATION.

J'Ai lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier *la Description de la Chapelle de Versailles*; & j'ai cru qu'on feroit beaucoup de plaisir au Public en la joignant à la Description générale des Châteaux de Versailles & de Marly. Fait à Paris le 22 May 1710. Signé, RAGUET.

TABLE

de la premiere Partie.

VERSAILLES. Page 1
La grande Ecurie. 6
La petite Ecurie. 9
Avantcour du Château. 10
Grande Cour du Château. 12
LE CHATEAU. 13
Petite Cour du Château. 14
Appartement où étoient autrefois les Bains. 17
Chambre des Bains. 20
Le grand Escalier. 22
Les grands Appartemens. 27
LA CHAPELLE. ibid.
TRIBUNE DU ROI. 41
Les Vertus. 45
Chapelle de la Vierge. 63
Sale de l'Abondance. 89
Le Cabinet des Curiositez & des Médailles. 91
Sale de Venus. 114

TABLE.

Sale du Billard. 117
Sale de Mars. 121
Sale de Mercure. 129
Sale d'Apollon. 140
Salon de la Guerre. 147
LA GRANDE GALERIE. 153
Salon de la Paix. 200
Appartement de la Reine. 210
APPARTEMENT DU ROI. 227
Sale des Gardes. 228
Sale du grand Couvert. ibid.
Le grand Salon. 229
Chambre du Roi. 233
Sale du Conseil. 237
Cabinet des Termes. 238
Cabinet du Billard. 240
Premier Salon de la petite Galerie. 262
La petite Galerie. 269
Dernier Salon de la petite Galerie. 280
Appartement de Monseigneur le Duc d'Orleans. 284
Chambre. 286
Cabinets. 287

FIN.

DESCRIPTION

Veue du Château de Versailles du côté de Paris.

Veue du Château de Versailles

DESCRIPTION
DES CHASTEAUX ET PARCS DE VERSAILLES ET DE MARLY.

VERSAILLES.

LOUIS LE GRAND n'a pas été de ces Princes qui de la valeur & de la gloire des armes, se font un droit d'ignorer ou de négliger tout le reste. On l'a vû au contraire toujours appliqué, & toujours Heros.

VERSAILLES, ce superbe Palais que je vais décrire, l'admi-

ration des siecles à venir, & la merveille du nôtre, fera connoître à la postérité la plus reculée, que les Arts protegez, les Montagnes rasées, les Fleuves détournez ou conduits par de longs canaux, ont été les amusemens de LOUIS, & que ce grand Roi ne s'est délassé qu'à embellir la nature, ou à la surpasser.

Quand Versailles devint l'objet des soins de Louis XIV. ce n'étoit qu'un petit Château où Louis XIII. avoit tenu ses équipages de Chasse, au lieu que c'est aujourd'hui un Palais digne de loger le grand Roi qui l'habite, & la Cour du monde la plus brillante & la plus auguste.

Au dessous de Virofley on entre dans la grande Avenue bordée de quatre rangs d'Ormes qui forment trois allées; celle du milieu a vingt cinq toises de large, & les deux qui sont aux côtez, en ont dix chacune.

Avant que cette belle Avenue aille se terminer devant le Château, on rencontre à main droite *le Chenil*, qui occupe un terrein qui a trois cent soixante pas de longueur, sur environ deux cent pas de largeur. Sur un grand chemin de traverse, vis-à-vis la Butte de Montboron, il y a une Porte charretiere pour les besoins du Chenil, mais l'on ne s'en sert presque point, & l'on entre toujours dans ce lieu, & l'on en sort, par deux portes latérales, dont l'une est au Midi, & l'autre au Nord. Ce Bâtiment renferme onze Cours, sçavoir trois au milieu, quatre à droite, & quatre à gauche. Elles sont bordées de bâtimens, dans lesquels sont le Chenil, les Ecuries, & les Logemens nécessaires pour loger les Gentilshommes de la Vénerie, les Pages, les Piqueurs, les Valets de chiens, les Pallefreniers,

& les Artiſans que demande un Equipage auſſi nombreux que celui-ci. En face des trois Cours du milieu, on trouve le Corps de logis principal, qui eſt iſolé, & eſt deſtiné au logement du grand Veneur. Il fut bâti en 1670 par Charles d'Albert Duc de Chaulnes, de qui le Roi l'acheta dans la ſuite ; & puis Sa Majeſté fit bâtir les autres Corps de logis, & Bâtimens dont j'ai parlé. Le Corps de logis du grand Veneur a cent cinquante pieds de longueur, ſur quarante-huit de largeur, & eſt bâti dans le goût des Palais d'Italie. Une terraſſe terminée par des baluſtrades environne de trois côtez cet édifice.

Vis-à-vis, & de l'autre côté de l'avenue, eſt *l'Hôtel du Grand Maître de la Maiſon du Roi.* Il a été bâti en même tems, & ſur le même deſſein que le Corps de lo-

gis du Grand Veneur. Il a appartenu ſucceſſivement au Maréchal de Bellefons, au Chevalier de Lorraine, au Duc de Vermandois légitimé de France, à la Princeſſe de Conty ſa ſœur auſſi légitimée de France, & au Roi qui l'a acheté pour en faire l'Hôtel du Grand Maître de ſa Maiſon.

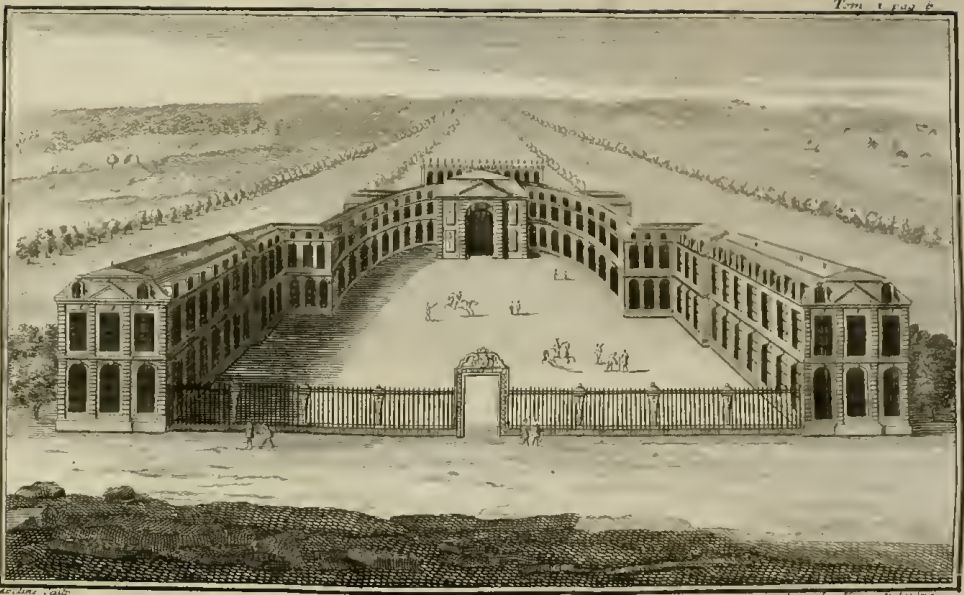
La grande & la petite Ecuries viennent enſuite, & ſont ſéparées par cette même Avenue. La grande eſt du côté du Chénil, & la petite du côté de l'Hôtel du grand Maître. C'eſt préciſément en cet endroit que la grande Avenue ſe perd dans la Place d'Armes ou Place Roiale, qui a cent quatre-vingt toiſes de face. L'Avenue de Saint-Cloud & celle de Sceaux viennent auſſi s'y terminer, & forment une patte d'oye.

LA GRANDE ECURIE.

Les Ecuries ſont du deſſein de feu *Jules Hardouin* Manſart, & l'on peut dire que Michel-Ange n'a jamais rien imaginé de plus heureux ni de plus grand, & qu'il n'a jamais rien pratiqué où il y ait tant de ſageſſe & tant de régularité. La décoration extérieure des deux Ecuries eſt la même. Elles furent commencées l'une & l'autre en 1679, & achevées en 1685.

La grande eſt fermée par une grille de fer qui a trente-deux toiſes de long, dont les ornemens, comme les montans à jour, qui ſont d'eſpace en eſpace pour entretenir les travées; les fers de piques, &c. ſont dorez & d'un beau travail.

Elle eſt encore fermée par deux Pavillons de neuf toiſes chacun, couronnez par deux frontons, dans leſquels l'on voit des enfans



Veuë de la grande Ecurie du côté du Château.

assis sur des trophées : ils ont été sculptez par Martin.

Ces Pavillons flanquent deux aîles de trente-sept toises de long, qui en se joignant au principal Avantcorps, terminent la Cour en demi-lune.

Cet Avantcorps est pareillement couronné d'un grand fronton où sont les Armes du Roi posées sur des Trophées d'armes, & tenues par deux Renommées. La sculpture de ce fronton est de Granier & d'un beau travail. L'on voit au dessous un Groupe de trois chevaux de pierre : & sur les massifs qui le soûtiennent, quatre Trophées d'armes à la Françoise, parmi lesquelles on en a mêlé de celles qui servent pour les Joûtes & les Tournois. Ces Ouvrages ont été sculptez par Raon, Maziere & Granier.

Après cette grande Cour terminée en demi-lune, on en trouve

deux moyennes, de vingt toiſes de long ſur douze de large : elles ſont entourées de bâtimens.

Par la porte principale qui eſt dans le grand Avantcorps, & par deux autres qui ſont dans ces Cours moyennes, on entre dans un fort beau Manége couvert, qui a vingt toiſes de long ſur huit de large, derriere lequel on trouve un vaſte Manége découvert qui fait face au Chény.

Aux côtez de dehors il y a encore deux petites Cours de vingt toiſes de long ſur neuf de large, leſquelles ſervent pour les fumiers, & ſont fermées par un mur de la hauteur du premier étage. Les frontons qu'on voit ſur les portes de ces deux Cours ſont des mêmes Sculpteurs. Au reſte, c'eſt dans cette Ecurie que ſont tous les chevaux de Manége, & une partie des Coureurs de Sa Majeſté.

LA PETITE ECURIE.

La petite Ecurie eſt fermée, ainſi que la grande, par une grille de fer, & par deux pavillons qui flanquent deux aîles, & ſont couronnez par deux frontons, où l'on voit des enfans aſſis ſur des Trophées, ſculptez par Arcis.

La Porte où ſe joignent ces aîles, eſt ornée d'un fronton où ſont les Armes de Sa Majeſté. Au-deſſous il y a un Groupe de trois chevaux conduits par le Cocher du Cirque; & ſur les Maſſifs qui ſoutiennent le fronton, l'on voit des Trophées d'armes qui ſont d'une legereté & d'une beauté ſurprenante; le tout ſculpté par le Comte, qui a fait auſſi les frontons des Cours qui ſont aux côtez.

Par la Porte principale on entre dans la plus large des Ecuries, elle a deux rangs, de vingtquatre che-

vaux chacun ; & au bout on trouve une coupe de douze toiſes de diametre, qui ſepare cette premiere Ecurie de deux autres qui ſont dans les aîles. Il y a ici une autre grande Porte qui eſt couronnée d'un fronton dans lequel il y a deux hommes & deux chevaux ſculptez par Dedieu. C'eſt dans la petite Ecurie que ſont les Chevaux de Caroſſe, & le reſte des Coureurs.

Quoique ces Ecuries ſoient ſéparées du Château par la Place Roiale, elles y ſont néantmoins unies par un accord, & une juſteſſe d'alignemens qui échapent à la plûpart de ceux qui voient ces ſuperbes édifices, mais que les connoiſſeurs ne ſe laſſent point d'admirer.

AVANTCOUR DU CHASTEAU.

Des Ecuries on revient à la Place Roiale. L'élévation en glacis

du terrein sur lequel le Château est bâti, l'inégalité des Cours & des Bâtimens qui se resserrent en s'éloignant de cette Place, font que le Château, vû de cet endroit & de l'Avenue de Paris, semble former une magnifique décoration de Théatre. De cette Place l'on monte dans l'Avantcour du Château, qui en est séparée par une grille de fer enrichie d'enroulemens, montans, pilastres & couronnemens, le long de laquelle on trouve deux guérites qui servent de piédestaux à deux Groupes de pierre.

Celui qui est à la main droite, c'est les Victoires de la France sur l'Empire, qui est figuré par l'Aigle. Ce Groupe est de Gaspard de Marsy. A gauche ce sont les Victoires de la France sur l'Espagne symbolisée par le Lion: ce Groupe est de Girardon.

Cette Avantcour qui est en for-

me de demi-lune, a quatre-vingt cinq toises de long, & quatre gros Pavillons aux quatre coins qui flanquent deux aîles.

C'est dans ces bâtimens que logent les quatre Secretaires d'Etat, & plusieurs autres Officiers.

On sort de cette Avantcour par deux grandes portes de fer qui sont aux deux côtez & donnent deux points de vûe parfaitement bien alignez, & qui ne sont bornez qu'à une assez grande distance de là, par des bocages & des cotteaux qui s'élevent insensiblement, & font le plus bel effet du monde.

GRANDE COUR DU CHASTEAU.

De l'Avantcour on entre dans une grande Cour, qui en est séparée par une grille de fer ornée ainsi que la premiere, le long de laquelle on voit deux guérites,

posées symmétriquement, qui servent de piédestaux à deux Groupes de pierre. A droite c'est la Paix, qui le flambeau à la main brûle un Trophée d'armes, & tient de la main gauche un Caducée qui est son symbole: ce Groupe est de Tuby. Celui qui est à gauche représente l'Abondance : il est de Coyzevox.

LE CHASTEAU.

On voit ensuite deux Pavillons qui flanquent les deux aîles du Château, & qui ont en face chacun un balcon de dix toises de long soûtenu par six colonnes, & orné d'autant de Statues de pierre.

Sur celui qui est à main droite il y a trois Divinitez qui figurent l'Air, & trois pour signifier le Feu.

Les trois de l'Air sont : Iris avec son voile, par Houzeau : Junon avec son Paon, par Desjardins ;

& Zéphyre avec des petites aîles, par Roger.

Les trois qui repréſentent le Feu, ſont: Vulcain au milieu de deux Cyclopes, par Erard. Les Cyclopes ſont: Sterops, par Magnier; & Bronte, par Drouilly.

Sur le Balcon qui eſt à gauche, il y a de même que ſur celui qui eſt à droite, ſix Statues, dont trois repréſentent la Terre; & les trois autres, l'Eau. Les trois de la Terre ſont: Cerès, par Tuby; Pomone, par Mazeline; & Flore, par Maſſou. Les trois de l'Eau ſont: Neptune, par Buiſter; Thetis, par le Hongre; & Galathée, par Houzeau.

PETITE COUR DU CHASTEAU.

De cette grande Cour l'on monte ſur la petite par cinq marches, elle eſt pavée de marbre blanc & noir. La face & les aîles de l'an-

cien Château ſont bâties de brique & de pierre de taille ; & les trumeaux qui ſont entre les croiſées, ſont ornez de Buſtes antiques de marbre, poſez ſur des conſoles de même.

Au devant de la façade eſt un Balcon ſoûtenu par huit colonnes d'ordre Dorique de marbre de Rance * dont les baſes & les chapiteaux ſont de marbre blanc.

Aux côtez du fronton de la façade, on voit deux Statues. A main droite, c'eſt Hercule qui ſe repoſe après avoir vaincu l'Hidre: c'eſt la figure allegorique de LOUIS LE GRAND, qui ſe repoſe après avoir triomphé de ſes ennemis, dont les principaux, qui étoient l'Eſpagne & l'Empire, ſont figurez par le Lion & par le Taureau. Cette Statue eſt de Girardon.

* Le Marbre de Rance en Hainault, eſt d'un rouge ſale, mêlé par veines & taches blanches & bleuâtre

La Statue qui eſt à gauche, repréſente le Dieu Mars : elle eſt de Marſy.

Le long de la Baluſtrade de l'ancien Château tout autour de la Cour de marbre, il y a dix-huit Statues de pierre qui ont chacune huit pieds de haut, & repréſentent quelques-unes des Vertus de Sa Majeſté.

Les neuf de l'aîle gauche ſont : la Victoire, par l'Eſpingola ; l'Afrique, par le Hongre ; l'Amerique, par Regnaudin ; la Gloire qui ſoûtient une pyramide, par le même : l'Autorité & la Richeſſe, par le Hongre ; la Généroſité ſymboliſée par le Lion, par le Gros ; la Force vêtue d'une peau de Lion, ſoûtenant d'une main la baſe d'une colonne, & de l'autre tenant un rameau de chêne, par Coyzevox ; l'Abondance qui porte une branche d'Olivier & une corne d'abondance, par Marſy.

Les neuf qui ſont à l'aîle droite ſont la Renommée, par le Comte; l'Aſie, par Maſſou; l'Europe, par le Gros; la Paix, par Regnaudin: la Diligence, qui a dans ſa main une branche de Thin, ſur laquelle il y a une abeille qui eſt ſon ſymbole, par Raon: la Prudence caractériſée par le Serpent entortillé autour d'une flêche, par Maſſou: Pallas appuyée ſur ſon écu, par Girardon: la Juſtice avec l'épée & la balance, qui ſont ſes attributs, par Coizevox: la Richeſſe, qui d'une main verſe toute ſorte de biens, & de l'autre tient un Plan de Bâtimens, par Marſy.

APPARTEMENT
où étoient autrefois les Bains.

Après qu'on a parcouru des yeux toutes ces figures, on peut commencer à voir l'intérieur du Châ-

teau par l'Apartement où étoient autrefois les Bains, & qui eſt aujourd'hui occupé par Monſeigneur le Comte & par Madame la Comteſſe de Toulouſe. Il eſt au rez de chauſſée, & on y entre par une porte qui eſt au-deſſous de la derniere des Statues dont je viens de parler.

L'on trouve d'abord une Cour qui eſt ✱coupée par un Coridor qu'on a bâti pour communiquer l'aîle du vieux Château avec celle du nouveau, qui ſont l'une & l'autre du côté du Nord. La partie de cette Cour qui eſt vers le couchant, eſt ornée d'un grand nombre de têtes de cerfs, ſculptées avec ſoin, & coloriées par Deſoſiers: il n'y a que les bois qui ſoient naturels.

On entre enſuite dans une grande piéce qui eſt décorée de huit Colonnes de marbre de Rance, & d'ordre Dorique, & laquelle

ſert d'Antichambre aux appartemens du Prince, & de la Princeſſe. Le premier eſt à main droite, & l'autre à gauche. Il y avoit dans cette piéce quatre Statues de marbre, mais on les ôta lorſqu'en 1724 on changea la diſtribution de cet appartement.

La ſeconde Piece qu'on appelle la Sale de Diane, eſt remarquable par huit colonnes de breche (1) iſabelle & d'ordre Ionique : par quatre autres de marbre de Charlemont (2), & par deux Statues d'après l'antique ; ce ſont Flore & Pallas.

Un Salon des plus magnifiques fait la troiſiéme piece. C'eſt ici que l'or & les ornemens les plus précieux brillent de toutes parts. Sur la cheminée il y a un Tableau où l'on voit Apollon qui pourſuit

(1) On appelle breche le marbre qui n'a point de veines, & ſe caſſe comme par breche ; la breche Iſabelle a des taches iſabelles & violettes.

(2) Le marbre de Charlemont eſt noir & vené de blanc.

Daphné : elle eſt hors d'haleine, Apollon la ſaiſit déja : mais le fleuve Penée qui étoit ſon pere, la change en laurier pour la dérober à la tendreſſe de ce Dieu qu'elle n'aimoit pas. Ce Tableau a été peint par Houaſſe, & a quatre pieds & onze pouces de haut, ſur trois pieds ſept pouces de large.

Ce Salon eſt encore orné de douze Statues de bronze doré : ce ſont les douze mois de l'année. Janvier a été ſculpté par Marſy : Fevrier, par Hutinot : Mars, par Marſy : Avril, par Tuby : May, par Regnaudin : Juin, par le Gros : Juillet, par le même : Aouſt, par le Hongre : Septembre, par le même : Octobre, par Houzeau : Novembre, par Erard : Decembre, par Regnaudin.

CHAMBRE DES BAINS.

De ce Salon on entre dans la Chambre des Bains, qui eſt au-

jourd'hui celle de Madame la Comteſſe de Toulouſe. Dans le Tableau qui eſt ſur la cheminée on voit Vulcain qui préſente à Vénus les armes qu'il a forgées pour Enée ; l'Amour eſt au milieu, & tient le ſabre. Ce Tableau eſt d'Audran, & a quatre pieds quatre pouces de diametre.

Dans la même Chambre il y a ſix colonnes de breche iſabelle, avec des baſes & des chapiteaux de bronze doré. On avoit mis ces colonnes pour accompagner & pour orner une table en forme de Buffet, ſur laquelle on auroit mis tout ce qui eſt néceſſaire pour les Bains.

Au-delà de cette Chambre eſt un Cabinet, au milieu duquel il y avoit une grande Baignoire de marbre, très-ſpacieuſe, & d'une beauté extraordinaire, mais aujourd'hui on ne l'y voit plus, & ce Cabinet qui eſt tout lambriſſé

de marbre, eſt meublé convenablement à l'uſage qu'on en fait.

LE GRAND ESCALIER.

Au ſortir de l'Appartement des Bains, on trouve à main droite en entrant dans la Cour du Château, trois Arcades de face, dont les portes ſont de fer doré; & on entre dans un Veſtibule à compartimens de marbre qui a trente-neuf pieds de large ſur treize de profondeur. On monte par trois degrez ſur le premier palier du grand Eſcalier, qui eſt revêtu tout autour, comme le bas, de compartimens de marbre. Sur ce palier s'y éleve un Perron à pans d'onze degrez de marbre. Dans la face du palier qui eſt au-deſſus de ce Perron il y a une niche ſurbaiſſée, dans laquelle eſt un baſſin de marbre ſoûtenu par deux Dauphins de bronze. Au-deſſus eſt un

Groupe de marbre blanc & antique : c'eſt le bon homme Silene emporté par un Centaure marin. Ce monſtre a la figure qu'on donne ordinairement aux Centaures, excepté qu'au lieu de la croupe de cheval & des pieds de derriere, ſon corps ſe termine par une queue de poiſſon large & fourchue, comme celle qu'on donne aux Tritons & aux Syrenes.

Au deſſus de cette niche on a poſé contre le mur le Buſte du Roi en marbre, accompagné des ornemens qui conviennent. Il eſt de Coyzevox, auſſi-bien que l'écu aux Armes de France qui eſt vis-à-vis.

Les deux rampes qui compoſent l'Eſcalier ont chacune dix pieds de large, & vingt-un degrez de marbre : les appuis ſont de même, & ſont ſupportez par des baluſtres de bronze cizelez & dorez au feu. Les deux paliers ſont à comparti-

mens de marbre, & ont chacun dix pieds de large.

Sur ces paliers on a élevé des colonnes & des pilaſtres de marbre, d'ordre Ionique, dont les baſes & les chapiteaux ſont de bronze doré.

Au milieu des faces qui ſont ſur ces paliers, il y a deux grands Trophées d'armes de bronze doré, qui ſont à la gloire de Minerve, & d'une grande beauté : ils ſont de Coyzevox.

Sur les deux grandes faces de cet Eſcalier, on voit quatre Tableaux à freiſque, peints par Vandermeulen, qui repréſentent des Conquêtes de Louis XIV.

Sur celle qui eſt du côté des Appartemens, il a repréſenté du côté de la Chapelle, le Siege de Valenciennes par l'Armée du Roi, qui la commandoit en perſonne. Cette Ville fut priſe le 17 Mars 1677. Du côté des Appartemens, c'eſt

c'eſt le Siege de Cambrai par le Roi à la tête de ſon Armée. Cette Ville fut priſe le cinq, & la Citadelle le 17 du mois d'Avril de la même année. Le premier de ces deux Tableaux a été gravé par Robert Bonnart, & le ſecond par François Ertinger.

Des deux qui ſont ſur la face qui eſt du côté de la Cour, l'un eſt vis-à-vis le Siege de Valenciennes, & repréſente la Bataille de Montcaſſel, gagnée par S. A. R. MONSIEUR Frere unique du Roi, le 11 d'Avril 1677. & dans l'autre qui eſt vis-à-vis le Siege de Cambrai, on a peint celui de Saint-Omer. Cette Ville ſe rendit à S. A. R. MONSIEUR, qui commandoit l'armée du Roi, le 20. du mois de la même année : ce dernier a été gravé par Robert Bonnart.

Les Maſſifs des quatre Portes par leſquelles on entre dans les Appartemens, ſont ornez de fein-

tes Tapiſſeries à fond d'or pleines d'ornemens & de figures.

On a encore peint ſur toutes ces faces, des Galeries dans leſquelles on a repréſenté des perſonnes de differentes Nations. Dans les angles il y a des poupes de Vaiſſeaux qui ſemblent ſoûtenir les galeries qui ſont au-deſſus de la premiere corniche.

Le platfond eſt orné de bas reliefs octogones remplis de figures qui conviennent au ſujet, & de grands rideaux tombent le long des attiques.

Le tout eſt diſpoſé avec tant de choix & tant de ſageſſe, que cette grande variété de ſujets & de figures n'y cauſe pas la moindre confuſion, & qu'on a trouvé le moien d'y faire entrer encore les Muſes, la Peinture, la Sculpture, les quatre parties du monde avec leurs attributs, une partie des actions du Roi, la Poëſie,

l'Hiſtoire, la Renommée, Mercure, & le Roi qui eſt placé au milieu, pour montrer qu'il eſt le Heros de cette fête.

Cet Eſcalier eſt éclairé par une grande ouverture qui eſt au haut du comble, & qui eſt fermée par des chaſſis garnis de glaces. Les peintures ſont d'après les deſſeins de le Brun, & ont été gravées en ſix planches par Etienne Baudet.

LES GRANDS APPARTEMENS.

Du grand Eſcalier on entre par deux portes dans la Sale de Venus; & en ſe détournant un peu, on va commencer à parcourir les grands Appartemens par la Chapelle.

LA CHAPELLE.

Ce monument de la piété du Roi, fut commencé au mois de Mars de l'année 1699. Rien n'eſt

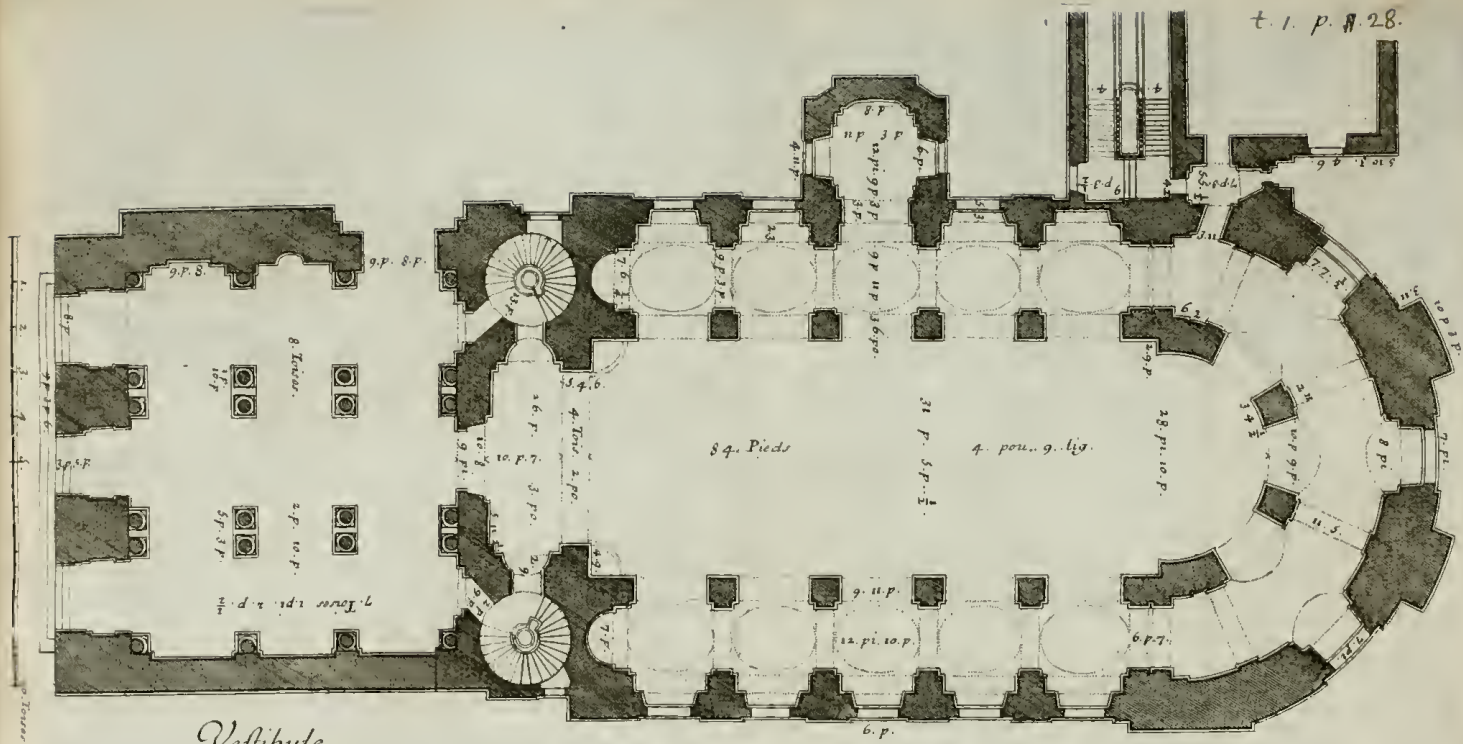
traité avec plus de majesté que la décoration extérieure & intérieure de cet édifice. L'Architecture en est belle & élégante, & les ornemens de sculpture & de peinture y sont répandus avec tant de goût & de jugement, que ce Temple, quoiqu'inferieur en grandeur à beaucoup d'autres, les surpasse en magnificence.

Plan ou proportions generales de la Chapelle.

La principale face de cette Chapelle est au Couchant, & jointe à l'aîle du Château qui est au Nord : son chevet est à l'Orient. Elle est bâtie de pierre de liais, qui est blanche & dure, & après le marbre, la plus belle de toutes, & celle qui reçoit mieux le poli.

La longueur de cet édifice est depuis la principale Porte jusques hors œuvre de la rotonde, de

t. 1. p. 28.



Plan du Rez de Chaussée de la nouvelle Chapelle du Roy à Versailles.

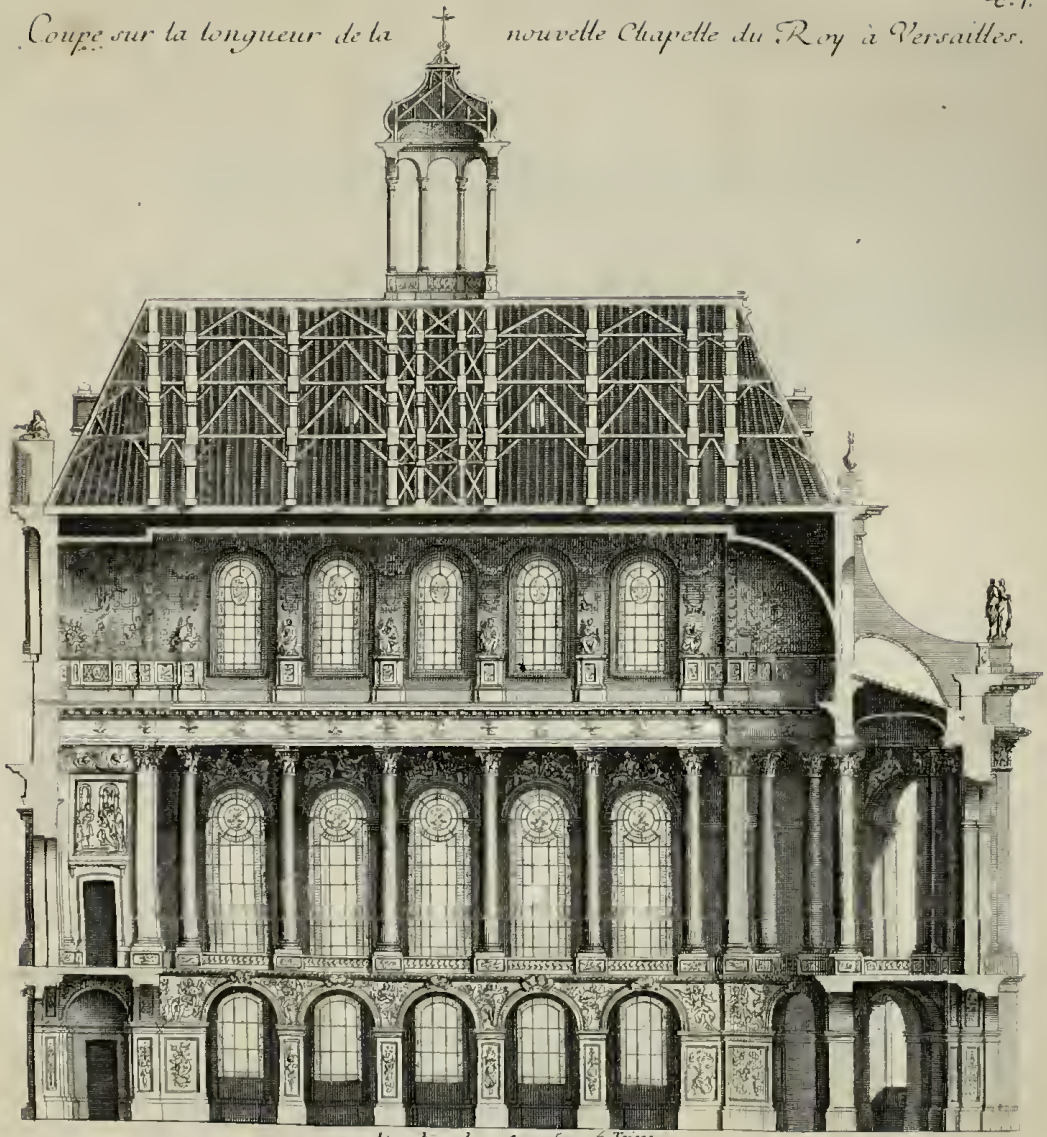
S le Clere delin.

Chez Detaulne avec privil.

Scotin major Sculp.

t. 1. p. 29.

Coupe sur la longueur de la nouvelle Chapelle du Roy à Versailles.



S. le Clerc del

Chez Delaulne avec privil

G. Scotin major Sculp.

vingt-deux toiſes trois pieds & demi, c'eſt-à-dire de cent trente-cinq pieds & demi; & dans œuvre, depuis la même Porte juſqu'au grand Autel, de dix-ſept toiſes deux pieds onze pouces & un quart, ou de cent quatre pieds onze pouces & un quart. Sa largeur hors œuvre eſt d'onze toiſes deux pieds huit pouces, ou de ſoixante-huit pieds huit pouces; & dans œuvre, de cinquante-cinq pieds & demi & un demi pouce, en y comprenant la largeur des bas côtez, qui eſt de neuf pieds; & celle des arcades, qui eſt de trois pieds & demi pouce. La hauteur de cet édifice ſous la clef de la voute, eſt de ſoixante & dix-neuf pieds.

Décoration & ornemens de l'extérieur de la Chapelle.

Après avoir parlé de ces proportions generales, je paſſe à la

décoration & aux ornemens des élévations.

Trois ordres de fenêtres ou vitreaux l'un sur l'autre, reglent l'ordonnance de l'Architecture & de la Sculpture du dehors.

Celles des bas côtez sont moyennes & bombées. De la console qui leur sert de clef, pendent des festons de fleurs.

Celles du second ordre ou de la Tribune sont cintrées & à balcons.

Les trumeaux & les avantcorps sont décorez d'un grand ordre Corinthien de Pilastres, qui n'ont que cinq pouces de saillie hors des murs de face dans lesquels ils sont engagez. Cet ordre a trente-huit pieds de haut, en y comprenant l'entablement & le socle du bas des pilastres.

A la face du Nord il y a deux corps d'Architecture qui ont leur saillie en dehors. Dans l'un est le Clocher ; & dans l'autre, qui est

le plus grand, la Chapelle de la Vierge.

Au dehors de ce dernier corps on voit deux ovales, dont l'un renferme le buſte de Nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, & l'autre celui de la Vierge ſa très-ſainte Mere. L'un & l'autre de ces ovales ſont ornez de conſoles & de feſtons.

Sur les archivoltes de chacune de ces grandes croiſées, on voit deux enfans en bas-reliefs & aſſis. Ils ont des attributs differens.

Au chevet, il y a quatre avant-corps, de quatre pilaſtres chacun; l'un au Midi, deux au Levant, & un au Nord. Dans celui qui eſt au Midi, on voit un ovale qui renferme le chiffre du Roi, ſurmonté d'une Couronne de France, & au deſſous une chûte de trophées d'Egliſe, ſuſpendue à deux têtes de Chérubins.

Au deſſus de ces grandes croiſées & dans l'architrave, il y a des

goutieres de pierre, ornées de sculpture, pour conduire les eaux du comble au dehors des murs de face.

Toute cette Architecture est couronnée par une corniche Corinthienne, ornée de modillons, dont les caisses sont remplies par des roses. Au dessus regne une balustrade. Les Pilastres qui en retiennent les travées, servent de socle à vingt-huit Statues de pierre de Tonnerre, de neuf pieds de haut chacune. Elles sont de differens Sculpteurs, & représentent l'Apôtre S. Thomas, S. Jacques le Majeur, S. Jacques le Mineur, saint André, saint Paul, saint Pierre, saint Jérôme, saint Augustin, saint Grégoire, saint Ambroise, saint Luc, saint Mathieu, saint Marc, saint Jean l'Evangeliste, saint Basile, saint Athanase, saint Chrysostome, saint Grégoire de Nazianze, saint Philippe, saint Bar-

thelemy, la Foi, la Justice, la Charité, la Religion, S. Simon, S. Jude, S. Barnabé & S. Mathias.

Toutes ces Statues, qui ont chacune leur attribut, conviennent parfaitement à la sainteté du Bâtiment qu'elles décorent, & préparent l'esprit à admirer ces chefs-d'œuvres de l'Art, qui ornent le dedans de cette magnifique Chapelle.

Les vitreaux de l'Attique sont cintrez; & les piliers buttans qui vont mourir aux pilastres de la Balustrade, sont Corinthiens.

Des clefs de ces vitreaux pendent aussi des festons. Au dessus de l'Attique est un socle ou finiment orné de postes en bas-relief, & ce socle porte vingt-six vases en torcheres enflâmées. Sur le timpan de la face qui est du côté du parterre, il y a deux figures à demi couchées & posées symetriquement. Ce sont la Foi & la Religion.

Le comble eſt droit. Six arêtiers de métail doré & autant de lucarnes de même, l'ornent infiniment. Quatre de ces arêtiers, deux au Nord & deux au Midi, forment à chacune de ces deux faces du comble une eſpece d'Avantcorps. De l'enfaitement, qui eſt auſſi de métail doré, avec des ornemens à jour, pend une magnifique campane de même. La lanterne porte ſur la charpente du comble. Elle a quatorze pieds de diametre & trente-ſix de haut. La Baluſtrade, les Colonnes qui forment ſes arcades, l'Obeliſque, la Pomme & la Croix ſont dorées, de même que les deux écus des Armes de France tenus par deux Anges, & les deux chûtes de trophées d'inſtrumens de Muſique qui tombent le long du comble. Sur les poinçons, il y a deux Groupes d'enfans de métail doré, qui ont ſix pieds de haut.

Salons ſervans de Veſtibule à la Chapelle.

Deux magnifiques Salons de l'aîle du Château qui eſt au Nord, ſervent de veſtibules à la Chapelle : l'un au rez de chauſſée, & l'autre aux Tribunes. Ce dernier eſt encore plus magnifique que l'autre. On en admire les ornemens de ſculpture, les trophées, & les figures de Stuc qui ſont aux quatre angles du cintre. Ces figures repréſentent les quatre parties du monde où l'Evangile, c'eſt-à-dire la Religion Chrétienne, a été annoncé. Dans deux niches on vient de placer deux Statues : l'une repréſente *la Gloire*, qui s'aprête à couronner le Roi dont elle tient le portrait, & à immortaliſer ſes actions par une Pyramide qui eſt auprès d'elle. L'autre Statue eſt *la Magnanimité* déſignée par le Lion. La premie-

re a été ſculptée par Vaſſé, & la derniere par Bouſſau.

Décoration de l'intérieur de la Chapelle.

A peine eſt-on entré dans la Chapelle, que les chefs-d'œuvres qu'on y voit raviſſent l'eſprit ſans fixer les regards. Les yeux avides & incertains de leur choix, courent de chef-d'œuvre en chef-d'œuvre, & n'ont pas la liberté de s'arrêter. Cependant au milieu de tant d'objets brillans, tâchons de les démêler, & de nous former une juſte idée de chacun en particulier.

Le dedans de cette Chapelle eſt décoré de même que le dehors d'un ordre Corinthien. La grande Porte de rez de chauſſée eſt au milieu de deux autres moins grandes qui ſont au pied de deux eſcaliers à vis, dont la ſtructure eſt ſinguliere, & l'appareil des pierres ingénieux. Ces Portes, de même

que les trois du salon haut, sont si ornées de sculpture & si brillantes par la dorure de leurs ornemens, que Michel-Ange les auroit cru dignes d'être les Portes du Ciel*. Le pavé répond à cette magnificence. Il est fait de grands carreaux de marbre en compartimens. L'arcade de la Tribune du Roi est ornée de deux bas-reliefs d'Anges, & d'une gloire de Chérubins à la clef.

Sur les archivoltes des arcades de la Nef, il y a des bas-reliefs, dont le sujet est pris de la Passion de Jesus-Christ. En entrant, le premier qu'on trouve à main droite, c'est Jesus-Christ chez Herode; ensuite le Lavement des mains, puis le Reniement de saint Pierre; Jesus-Christ mené chez Anne, Jesus-Christ pris au Jardin des Oli-

* On dit que ce grand homme ne pouvoit se lasser d'admirer les portes de la Cathédrale de Florence, & qu'il s'écria : *O divinum opus ! o janua digna polo !*

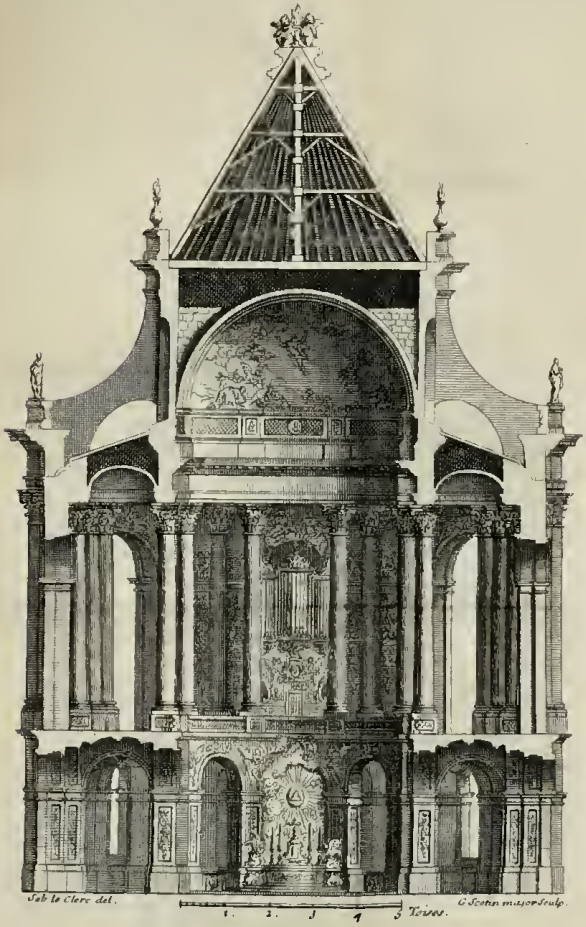
viers ; le Jardin des Oliviers ; le Lavement des pieds, la Cene. Le premier à main gauche, c'eſt le Couronnement d'épines, le Portement de Croix, la Veronique, le Crucifiement, la Conſommation, la Deſcente de la Croix, le Tombeau, &c.

Tous ces ſujets ont été traitez par differens Sculpteurs, & il ſuffit de les voir, pour être frappé de l'excellence de l'ouvrage. Toutes les faces des piliers & des doſſerets des bas côtez ſont remplies de Trophées d'inſtrumens qui ſervent à l'Egliſe ; & les Calotes, Culs-de-four, Cordons & Panaches des voûtes des bas côtez, ſont extrémement ornez, de même que les Chapelles & tous les Autels qui ſont dans les embraſures.

Le Maître-Autel eſt magnifique & conſtruit de marbre rare, & de bronze. Au deſſus eſt une Gloire Céleſte figurée par le triangle myſ-

t. 1. p. 42.

Coupe sur la largeur du Sanctuaire, de la nouvelle Chapelle du Roy à Versailles. 38.



Chez Delaulne avec privil.

Celeste figuree par le triangle myl-

terieux, où eſt écrit le nom de Dieu en Hébreu יהוה, accompagné de rayons de gloire, & de deux Chérubins qui ſont en adoration. Tout cet ouvrage eſt de bronze doré d'or moulu.

Chapelle du ſaint Sacrement.

Dans la Chapelle du ſaint Sacrement de l'Autel, on voit un grand Tableau peint par Silveſtre. Il repréſente Jeſus-Chriſt qui va faire la Pâque avec ſes Diſciples. Ce divin Maître eſt aſſis entre S. Jean & S. Pierre, a les yeux levez au Ciel, & benit le pain qu'il leur donna enſuite; en diſant, *Prenez & mangez, ceci eſt mon Corps.* Les Apôtres ſont encore dans la ſurpriſe & l'embarras où Jeſus les avoit jettez, en leur diſant qu'un d'eux devoit le trahir. S. Pierre fait ſigne à S. Jean, afin qu'il ſçache de Jeſus qui étoit celui dont il vou-

loit parler, & les autres ſe le demandent avec beaucoup d'empreſſement. Toutes ces figures compoſent pluſieurs Groupes excellemment variez par les attitudes contraſtées des Apôtres, & par la diverſité des expreſſions & du coloris.

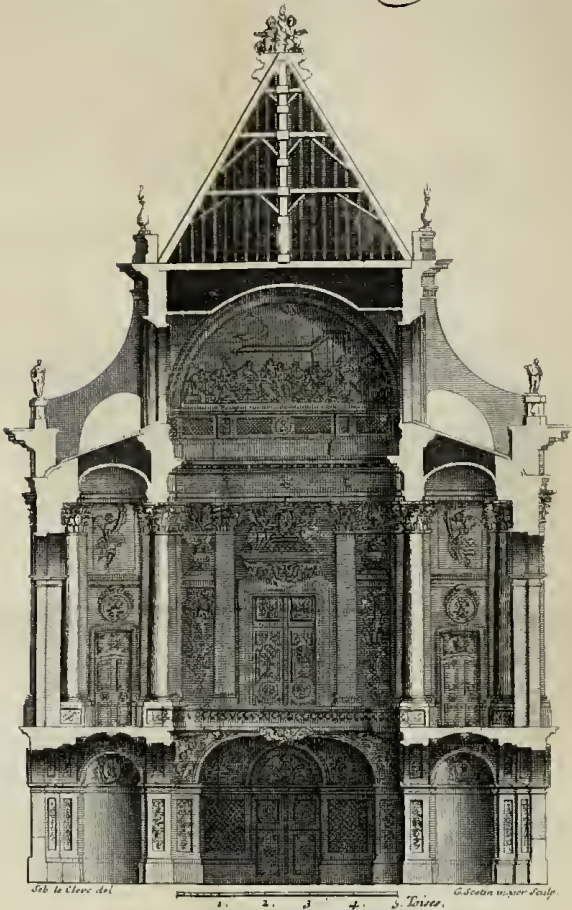
Chapelle de ſaint Louis.

Dans celle de S. Louis, Jouvenet a peint ce ſaint Roi ſur le champ de bataille, après la victoire qu'il remporta ſur les ennemis du Nom Chrétien, auprès de la ville de Maſſoure en Afrique. Ce grand Roi après avoir ſignalé ſa valeur, voulut auſſi ſignaler ſa piété par le ſoin qu'il prit des morts & des mourans.

Au milieu du Tableau on voit un Officier de diſtinction bleſſé, & un Chirurgien qui le panſe. Un des deux Prêtres qui ſont à ſa

t. 1. p. 22. 41.

Coupe sur la largeur du fond de la Tribune de la nouvelle Chapelle du Roy à Versailles.



Chez Delaulne avec privil.

gauche lui préſente le Crucifix, & ſaint Louis eſt à ſa droite tout rayonnant de gloire. Un Ange qui eſt en l'air tient deux Couronnes d'immortalité pour ces deux Héros Chrétiens, & une palme. Sur le devant du Tableau eſt un Soldat fort & robuſte, qui releve un de ſes camarades bleſſé.

On voit dans ce Tableau des touches de grand Peintre, un goût de deſſein ſvelte & noble dans ſaint Louis & dans le Héros bleſſé; plus prononcé dans les Soldats, & très-correct dans les uns & dans les autres.

TRIBUNE DU ROI.

Par les deux Eſcaliers dont j'ai déja parlé, & qui ſont garnis d'une riche baluſtrade de fer doré, on monte aux Tribunes. Celle du Roi eſt en face du grand Autel. Elle a treize pieds & demi de lar-

ge dans œuvre, & eſt auſſi longue que la Nef eſt large. La grande porte du Salon d'enhaut, & par laquelle Sa Majeſté entre dans la Chapelle, a huit pieds de large ſur dix-ſept de haut. On voit au deſſus un grand bas-relief des Armes de France environnées des Colliers des Ordres de S. Michel & du Saint-Eſprit, tenues par deux Anges. Dans les entrepilaſtres, il y a des chûtes de Trophées d'Egliſe, & au-deſſus des Caſſolettes & des Groupes de Chérubins.

Sur chacune des portes qui ſont aux deux bouts de cette Tribune & qui aboutiſſent aux deux eſcaliers à vis, il y a un bas-relief excellent. Celui qui eſt à droite, repréſente la Circonciſion de notre divin Maître qui s'humilie juſqu'à ſe ſoumettre à la Loi qu'il avoit faite pour les pécheurs, & à être racheté, lui qui devoit un jour racheter tout le monde. Dans l'au-

tre, c'eſt Jeſus-Chriſt dans le Temple. Il eſt debout ſur un Trône; un bras levé, dans l'attitude d'un homme qui inſtruit les Docteurs qui ſont aſſis autour de lui.

Les Peintres & les Sculpteurs peuvent jouir quelquefois de la liberté de nous repréſenter tout ce qu'ils veulent : mais dans un ſujet ſacré, tel que celui-ci, ils doivent conſulter les Savans, s'aſſujettir abſolument à l'Hiſtoire ſainte, & nous repréſenter Jeſus aſſis au milieu des Docteurs, *les écoutant & les interrogeant* ſans autre diſtinction que celle que lui attiroient ſa ſageſſe & la ſolidité des doutes qu'il propoſoit, ainſi qu'on le lit dans S. Luc.

Les deux Lanternes pour prier avec plus de recueillement, ſont fort ornées, tant dans leurs plinthes circulaires, que dans les culs-de lampes, &c.

Tribune du Pourtour.

La Tribune qui regne au pourtour, a neuf pieds & un quart de large. Sur chacune des deux portes par lesquelles on y entre, il y a un bas-relief d'un Ange renfermé dans un cadre. Elle est décorée de seize colonnes canelées & Corinthiennes. Leur fût est de vingt-trois pieds & demi de haut; le socle, base, chapiteau & entablement, de douze & demi: ce qui fait trente-six pieds en tout.

Rien n'est comparable à la beauté & à la legereté de ces colonnes, que la délicatesse & le fini des Trophées & des ouvrages de Mosaïque qui sont dans les paneaux de leurs socles, & la richesse de la balustrade qui regne au pourtour de cette Tribune. Les appuis en sont de marbre, & supportez par des balustrades de bronze, cizelez & dorez au feu.

Les dans-œuvres des murs de face ont vingt-deux demi colonnes. Et sur les archivoltes de chaque vitreau, il y a deux Vertus, dont la plûpart sont des chefs-d'œuvres de sculpture.

LES VERTUS.

I. Les deux premieres qu'on voit dans la Tribune qui est à main droite en entrant, sont la Charité, qui a dans son sein un enfant qui tette, & un cœur enflâmé dans une de ses mains. La Religion est de l'autre côté, & est figurée par une femme majestueuse qui tient de sa main gauche une Croix, & a sa droite appuyée sur la sainte Bible, qui est sur ses genoux.

II. Sur l'archivolte de la seconde croisée, c'est la Prudence avec un miroir & un serpent. S'il ne s'agissoit ici que de la prudence humaine, il ne faudroit pas ajoûter

d'autre attribut à la figure que j'explique ; mais comme la Prudence Chrétienne consiste principalement dans la méditation de ce terrible moment qui décide de l'éternité bienheureuse ou malheureuse, cette figure est appuyée sur une tête de mort. La Justice est de l'autre côté avec un faisceau de verges & des balances, ses attributs ordinaires.

III. Le Secret caractarisé par un cachet que cette figure tient ; & la Patience qui a les mains jointes sur la poitrine, & porte un joug sur ses épaules.

IV. L'Humilité & la Sagesse. La premiere a un Agneau & une Couronne à ses pieds. Le premier marque sa douceur & sa docilité, & l'autre le peu de cas qu'elle fait des grandeurs. La Sagesse est représentée avec des aîles qui signifient que son origine est céleste, & elle tient une Inscription.

V. La modération ſymboliſée par un mords & un ſable, & la Mortification ſous la figure d'une femme triſte & attenuée. Elle tient une Diſcipline à la main.

VI. Dans le chevet du côté de l'Epître on a repréſenté la Libéralité Chrétienne appuyée ſur une Corne d'abondance, de laquelle ſortent des pieces d'or. Elle en diſtribue une de l'autre main à un enfant qui la reçoit avec empreſſement. Le Zele eſt de l'autre côté; cette figure appuye le coude de ſon bras gauche ſur un Livre, & tient d'une main une lampe allumée, & de l'autre une diſcipline. Ces attributs ſignifient que s'il eſt ſevere, il doit être éclairé.

VII. La Clémence ſous la figure d'une femme qui tient une flêche; elle appuye un de ſes bras ſur un Lion. La Miſericorde eſt de l'autre côté, tenant une branche d'Olivier qui eſt un ſigne de paix

& de réconciliation; & eſt couronnée de laurier.

VIII. La Vigilance eſt figurée par une femme qui tient d'une main un Livre oüvert, & une lampe allumée de l'autre. L'Eternité eſt de l'autre côté, portant dans ſes mains un ſerpent qui mord ſa queuë & forme un cercle; & une mêche allumée.

La Tribune du Chevet que ces trois dernieres croiſées éclairent, eſt ornée, outre ces bas-reliefs, de ſix grandes chûtes de Trophées d'Egliſe, & de ſix autres de branches de laurier & de palmier.

IX. L'Adoration aiant la main droite ſur la poitrine, & tenant un encenſoir de la gauche. La Contemplation eſt auprès d'elle, tenant un Livre & aiant les yeux élevez au Ciel.

X. La Piété qui a des aîles & tient des raiſins, du bled & deux médailles; & l'Obéïſſance aiant un

un voile sur la tête & un frein qui lui passe sur les épaules.

XI. La Modestie coëffée d'un voile, & aiant un sceptre au haut duquel il y a un œil ; & la Pureté, qui porte un tamis d'où il sort de l'eau.

XII. La Tempérance & la Force. La premiere est appuiée sur un vase renversé, & tient d'une main un mord. La seconde est appuiée sur un bout de colonne, & a dans sa main droite un rameau de chêne.

XIII. Enfin on a représenté l'Espérance couronnée de fleurs & appuiée sur une Ancre ; & la Foi tenant d'une main un Livre ouvert dans lequel elle lit, & de l'autre un Calice d'où il sort une Hostie rayonnante.

Peintures des Tribunes.

Je vais suivre dans la description des Peintures qui sont aux voûtes

des Tribunes, le même ordre que j'ai suivi dans la description des Ouvrages de Sculpture : ainsi je commencerai par la Tribune qui est à main droite en entrant.

Les douze Apôtres.

Dans la premiere voûte de cette Tribune on voit S. BARNABE' à genoux, de profil, la tête & le bras droit élevés au Ciel. Il est vêtu d'une tunique blanche & d'un manteau de couleur de pourpre, & environné de quatre Anges. Celui qui est à sa droite est vêtu de jaune, & porte un Livre ouvert où l'Evangile de S. Mathieu est écrit en Hebreu, c'est-à-dire dans la même langue que ce saint Historien l'a écrit.

Pour entendre la liaison qu'il y a entre ce Livre & saint Barnabé, il faut remarquer que cet Apôtre étoit né dans l'Isle de Chypre, &

qu'il y fut martyrisé. Quelques Historiens assurent qu'il transcrivit de sa main l'Evangile de saint Mathieu en Hebreu, parce qu'il étoit Juif de naissance, & qu'il le prêcha à ceux de sa Nation. Ils ajoûtent que sous l'empire de Zenon, Anthime, Métropolitain de l'Isle de Chypre, fut averti en songe du lieu de cette Isle où on avoit enseveli saint Barnabé, & qu'on y trouva en effet le corps de cet Apôtre aiant sur sa poitrine l'Evangile de saint Mathieu écrit de la propre main du même saint Barnabé.

A côté de cet Ange, il y en a un autre qui regarde dans le Livre dont je viens de parler. Un troisiéme porte dans sa draperie verte, les pierres qui servirent au martyre de ce Saint. Et le quatriéme sort de dessous les nuées, & regarde en haut.

Dans la seconde voûte on voit

ſaint JUDE fils de Marie Cleophas & frere de ſaint Jacques. Cet Apôtre eſt aſſis ſur des nuées ; il a la tête & les yeux élevez vers le Ciel, la main droite ſur l'eſtomac, & de la gauche il tient un Livre. Sa jambe droite eſt étendue, & l'autre eſt pliée & appuiée ſur un nuage, duquel ſort un grand Ange qui regarde le Saint. Derriere celui-ci on en voit deux autres qui ſont aſſis : l'un porte une hache, inſtrument du martyre de ſaint Jude, & l'autre une palme qui en ſignifie la récompenſe. Au reſte ſaint Jude eſt vêtu d'une Tunique couleur de feuille-morte, & d'un manteau bleu. Ce Saint fut martyriſé en Perſe.

S. BARTHELEMY nous eſt repréſenté dans la troiſiéme, vêtu d'une Tunique violette, & par-deſſus d'un manteau rouge. Sa tête eſt de profil ; & ſes yeux pleins de feu & tournez vers le

Ciel, marquent l'impatience où il eſt, d'aller joindre ſon divin Maître. Son bras gauche eſt élevé, & il tient dans ſa main droite un couteau avec lequel il fut écorché tout vif. Il a la jambe droite étendue & ſoutenue par un Ange qui a une écharpe verte. Un plus grand dont la draperie eſt verte & la ceinture jaune, porte le nuage ſur lequel l'Apôtre eſt aſſis. Un autre ſur des nuées dans la demi-teinte, tient un Livre ouvert; & un quatriéme eſt couché ſur des nuées à la droite du ſaint Apôtre.

S. JACQUES LE MINEUR, ſurnommé le Frere du Seigneur, eſt dans la quatriéme voûte aſſis ſur des nuées. Son vêtement eſt verd, ſous un grand manteau blanc. Il regarde en bas comme pour nous inviter à le ſuivre. Il tient de ſa main droite un Livre ouvert poſé ſur ſon genou, & de l'autre il s'appuie ſur la nuée. Sur le même

nuage & auprès de lui, un grand Ange dont la draperie est jaune, porte la massue avec laquelle ce saint Apôtre fut martyrisé. Deux autres soûtiennent le nuage, & le quatriéme porte une Mître, pour marquer que saint Jacques le Mineur fut Evêque de Jerusalem.

Dans la cinquiéme voûte, on voit S JACQUES LE MAJEUR vêtu d'une Tunique violette, & par-dessus d'un manteau jaune. Un grand Ange soûtient le nuage sur lequel il est assis. La tête & les yeux du Saint sont tournez vers le Ciel. De la main droite il tient un Livre, & son bras gauche est étendu sur une nuée dans l'ombre. Un autre Ange sort de dessous la nuée; & sur d'autres nuages plus éclairez on en voit deux, dont l'un tout en l'air porte un Bourdon ou bâton de Pélerin, qu'on attribue ordinairement à ce

Saint ; & l'autre tient une épée, dont saint Jacques eut la tête tranchée à Jerusalem.

Auprès de cette voûte il y en a une petite où le même Peintre a peint deux Anges, dont l'un porte un Psalterium, & l'autre un Hautbois & un papier de Musique.

Tous ces Tableaux sont peints à l'huile & sur plâtre, par Boulogne le jeune. On remarque beaucoup de feu & beaucoup d'esprit dans leur composition ; des dispositions nouvelles & aisées, & des expressions de figures parfaitement bien dessinées, quoique très-difficiles par l'impossibilité où l'on est de se servir de naturel pour dessiner ces sortes de figures qui sont en l'air.

Dans la premiere voûte du chevet & du côté de l'Epitre, qui est la sixiéme dans l'ordre que je suis, Boulogne l'aîné a représenté le ravissement de saint Paul. Ce

grand Apôtre des Nations est vêtu de verd & de rouge, & est sur un nuage qui semble s'élever insensiblement & qui est soûtenu par un Ange. Un saint ravissement éclate sur son visage, & il paroît absorbé dans l'admiration de ce qu'il voit. Son bras droit est élevé vers le Ciel, & de l'autre il tient l'épée dont il souffrit le martyre. A sa droite paroît un Ange sur une nuée, il nous regarde, & par son attitude il nous montre le Saint comme un modele de perfection que nous devons tâcher d'imiter. Au dessus sont deux petits Anges qui regardent Paul & prient; & à sa gauche on en voit deux qui s'embrassent & ont les yeux fixes sur le saint Apôtre qu'ils semblent aussi écouter, parce qu'il paroît parler à Dieu.

Dans le platfond qui vient ensuite & au dessus de l'Orgue, on a peint un sujet qui y convient

mieux qu'à un autre. C'eſt un concert de Muſique compoſé de trois Groupes. Dans celui du milieu on voit un jeune Ange de front, vêtu d'une draperie jaune, & tenant un Livre dans lequel il regarde en chantant: trois autres petits Enfans ſont derriere & l'accompagnent; & au-deſſus d'eux eſt un grand Ange vêtu d'une couleur verte tirant ſur le bleu, & tenant une banderolle, ſur laquelle eſt écrit, *Domine ſalvum fac Regem*; Priere à laquelle le devoir & la reconnoiſſance nous obligent également pour un Prince qui a rapporté toute ſa gloire à celui qui l'ôte & la donne quand il lui plaît, & qui ne s'eſt élevé audeſſus du trône que pour s'humilier au pied des Autels du vrai Dieu, ou pour les rétablir dans les Temples où l'erreur avoit élevé les ſiens.

Auprès de cet Ange & à droite il y en a un autre qui regarde auſſi

dans le Livre, & joue de la basse de viole. Sa draperie est d'un rouge changeant. A gauche est un autre grand Ange assis, vêtu de blanc & de bleu. Il joue du tuorbe, & regarde le peuple qui est dans l'Eglise.

Le Groupe qui est à droite de celui du milieu, est composé de trois figures, dont la principale est un grand Ange assis & vêtu de verd; il joue de la harpe, chante & leve les yeux au Ciel. Les deux autres sont au-dessus; l'un joue de la flute traversiere, & le second regarde dans un papier de Musique & chante.

Le troisiéme Groupe est à gauche & consiste en trois Anges. Le premier est assis sur un nuage, sa draperie est d'un jaune & d'un bleu changeant. Il tient un papier de Musique & chante. Derriere celui-ci on en apperçoit un autre vêtu de rouge qui joue de la flute

douce: & audeſſus de l'un & de l'autre, on en voit un troiſiéme à demi-corps dans un nuage, qui joue du violon avec une attention qu'on ne peut exprimer que difficilement.

Dans le platfond qui eſt après celui dont je viens de parler, on a peint ſaint PIERRE vêtu de bleu & de jaune. Il a une de ſes clefs à la main; & deux petits enfans qui ſont auprès de lui, tiennent l'autre. Ce grand Saint a les yeux levez vers le Ciel, & de la main gauche il montre le peuple qui prie dans l'Egliſe. Il intercede pour lui, & demande à Dieu de recevoir les ſaintes ames dans ſa gloire.

A la droite du Saint eſt un grand Ange qui a les mains jointes & qui prie auſſi pour nous. A ſa gauche eſt un autre Ange qui montre le Ciel à une de ces ames bienheureuſes, qui vient de ſortir

des flâmes du Purgatoire pour aller jouir de la gloire. Au milieu de la joie qui éclate sur son visage, on remarque encore un leger ressentiment des peines qu'elle a souffertes. Le blanc & le rouge de sa draperie sont des simboles de sa pureté & de sa charité. Un Ange paroît dans le Ciel, lui apporte une palme & répand sur elle des fleurs d'immortalité. De ce même côté sont encore deux petits Anges, dont l'un remercie Dieu de la délivrance de cette ame, & l'autre écarte des nuages.

Sur le platfond triangulaire qui est immédiatement après, on a représenté trois petits enfans; dont l'un paroît descendre sur l'Autel, & répand des fleurs à pleines mains. Les deux autres sont sur un nuage, l'un aiant les mains jointes & regardant du côté de l'Autel; & le troisiéme appuié sur celui-là, tient sa draperie volante,

& regarde le peuple qui eſt dans l'Egliſe.

Dans le platfond qui ſuit après celui dont je viens de parler, on a peint le martyre de S. ANDRE', frere aîné de S. Pierre. Cet Apôtre eſt repréſenté à demi couché ſur ſa Croix, aiant les yeux levez vers le Ciel, & étant plein de grace & de force. Pluſieurs Anges ſont les témoins de ſon martyre & de ſon triomphe. L'un montre le fouet avec lequel le Saint fut fouetté avant que d'être mis ſur la Croix. Le plus grand ſoûtient un des côtez de la Croix, deux autres ne ſont que ſpectateurs; & tous enſemble admirent ſes vertus, & nous invitent à les imiter.

La Vocation de S. PHILIPPE à l'Apoſtolat, ſuivit de ſi près celle de ſaint André, que le Peintre ne les a pas voulu ſéparer. Ce Saint eſt ici repréſenté, les yeux levez au Ciel, aiant un genou ſur des

nuages, & la main droite sur l'estomac, pendant que de la gauche il tient la Croix sur laquelle il mourut. Trois Anges lui aident à la soûtenir, un grand par le bas, & deux petits par le haut. A droite du Saint on voit encore deux petits Anges, dont l'un le montre à l'autre ; & ils admirent tous la force avec laquelle le Saint court au martyre.

S. SIMON Cananéen, ou le Zelé, est peint dans la voûte de cette Tribune qui est audessus de la Chapelle de la Vierge. Ce Saint est à genoux sur des nuages soûtenus par des Anges. Il regarde le peuple, & montre de sa main droite une Scie soûtenue par un Ange. C'est avec cet instrument que son corps fut coupé en deux. De la main gauche il nous montre la Gloire, nous avertit par cette attitude qu'il faut souffrir infiniment pour la mériter ; & que ce

Coupe et Elevation interieure de l'Autel de la S.te Vierge de la nouv.le Chapelle du Roy a Versailles.

t. 1. f. 63.

Peint par Boulogne le jeune.

Gravé par Jossin l'aîné.

n'eſt qu'après avoir paſſé par ces épreuves, que nous pouvons eſperer d'y entrer, & de jouir de ce parfait bonheur qui ne finira jamais.

CHAPELLE DE LA VIERGE.

Pour décrire les peintures de cette Chapelle qui ſont de Boulogne le jeune, je vais interrompre pour un moment la deſcription de celles de la Tribune.

Dans la Calotte, c'eſt l'Aſſomption de la Vierge. Son corps eſt déja immortel, & ne ſe reſſent plus de tout ce qu'il a ſouffert dans cette vie. Il eſt ſur des nuées & dans une attitude pleine de mouvement & d'ardeur. Son vêtement eſt blanc, couvert d'un manteau bleu. La ſainte Vierge a une grace qui a quelque choſe de divin. Ses regards & ſes bras s'élevent vers le Ciel. Elle le contemple avec ra-

viſſement, paroît comme embraſée du feu de l'Eſprit ſaint qui s'épanche vers elle, & ſemble déja, par une eſpece d'avantgoût, jouir de la gloire, & avoir rejoint ce divin Fils dont la ſéparation lui avoit été ſi douloureuſe.

Toutes ces expreſſions ſont ſi bien marquées, qu'il eſt impoſſible de la regarder ſans admiration. Un Ange dont la draperie eſt jaune & la ceinture violette, ſoûtient la nuée ſur laquelle la Vierge eſt aſſiſe. Audeſſus il y en a deux petits, dont l'un éleve le bras gauche de la Vierge. Du même côté & dans la demi-teinte, on en voit un autre qui joint ſes mains. Sa draperie eſt violette, & la ceinture verte. A droite de la Vierge, un Ange qui a les aîles déploiées & une Tunique de couleur de roſe rompue de jaune, & une écharpe d'un verd changeant, parle à un autre, à qui il montre la Reine

des Cieux. La draperie de ce dernier eſt jaune. Audeſſus d'eux on en a peint deux petits, dont l'un eſt aſſis, & l'autre joint les mains. Sous le pied droit de la Vierge ſont trois têtes de Chérubins, & pluſieurs autres paroiſſent dans la gloire.

Jamais liaiſon n'a été plus naturelle, ni n'a eu plus de rapport au ſujet principal, que ce que le même Peintre a peint dans chacun des quatre panaches. C'eſt un Ange qui porte un des attributs qu'on donne à la Vierge dans les Litanies.

Le premier eſt vêtu de bleu, & a une ceinture couleur de roſe; il porte l'Arche d'Alliance. Le ſecond a une Tunique verte & une écharpe couleur de roſe; il porte la Tour de David. Le troiſiéme eſt vêtu de couleur de roſe, & ceint d'une ceinture blanche; il tient une étoile. Le quatriéme a

un vêtement changeant, & une écharpe bleue : il tient d'une main une corbeille remplie de fleurs, & de l'autre il répand des roſes. Dans les trois arcades, le Peintre a traité les trois Vertus qui conviennent le mieux à la ſainte Vierge.

Dans celle qui eſt audeſſus de l'Autel, il a repréſenté l'Amour divin ſous la figure d'un beau & jeune garçon, modeſtement vêtu d'une Tunique gris-de-lin & d'un manteau rouge : il a la tête & les yeux levez vers le Ciel qui fait toute ſon attention, & des aîles au dos, pour nous faire entendre qu'il ne s'attache point aux choſes de la terre. Son bras gauche eſt étendu en haut, tenant dans ſa main un cœur enflâmé & percé d'une flêche ; le droit eſt appuié ſur un Autel, au bas duquel il poſe le genou. Il a le nom de Dieu gravé ſur l'eſtomac, pour

nous dire qu'il eſt de même dans ſon cœur. A ſes côtez on voit les Tables de la Loy & d'autres Livres, & un Enfant qui tient un Encenſoir.

Dans l'Arcade qui eſt à droite de l'Autel, on a repréſenté la Pureté ſous la figure d'une jeune fille voilée & vêtue de blanc. Elle porte un lys dans une de ſes mains, & a l'autre appuiée ſur ſon genou. Elle paroît être aſſiſe ſur une eſpece de piédeſtal, & derriere elle paroît un petit enfant qui tient deux guirlandes de fleurs.

Dans la troiſiéme Arcade on voit l'Humilité figurée par une autre jeune fille, dont le vêtement eſt de couleur hyacinthe, & le manteau jaune. Sa tête eſt baiſſée, & ſes bras en croix ſur ſon eſtomac. La Couronne, qui eſt ſous un de ſes pieds, marque le ſaint mépris qu'elle a pour les hommes, & l'Agneau eſt le ſymbole de ſa douceur.

Sur l'Autel de cette Chapelle il y a un grand Tableau, dans lequel le même Peintre a repréſenté l'Annonciation. Il a pris le moment auquel la Vierge ſe rend avec humilité aux diſcours de l'Ange Gabriel, & dit ces paroles : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi ſecundùm verbum tuum* : Voici la ſervante du Seigneur, qu'il me ſoit fait ſelon votre parole. Elle eſt à genoux ſur une eſpece de Prie-Dieu, une main ſur la poitrine & l'autre bras étendu. Sa tête eſt un peu baiſſée & tournée vers l'épaule droite, c'eſt-à-dire du côté de l'Ange.

L'innocence des mœurs, la modeſtie & la ſoumiſſion, ſont peintes ſur ſon viſage ; & quoique le Peintre ait pris le moment où elle ſe ſoûmet à ce que l'Ange lui annonce de la part de Dieu, on remarque encore ſur ſon viſage des reſtes de l'embarras, du trouble,

& de l'étonnement où l'apparition & le discours de cet esprit l'avoient jettée.

L'Ange qui lui parle, est vêtu d'une Tunique blanche & d'une Echarpe violette, rompue de verd. Il tient de sa main gauche un lys, & de l'autre il montre le Ciel qui est la demeure de celui qui l'envoie. La nuée sur laquelle il est descendu, est encore en mouvement & donne de la vie & de l'action à la figure de l'Ange qu'elle porte.

Le saint Esprit est au haut du Tableau, environné de Chérubins, & répand la lumiere sur toutes les figures de cette composition. Au dessous est une Gloire d'Anges : deux grands qui sont à gauche & sur des nuées, s'entretiennent ensemble. L'un a les mains jointes & admire celle que Dieu a choisie pour être la mere du Redempteur du monde ; sa

draperie eſt couleur de roſe. L'autre lui montre l'Ange Gabriel qui a été choiſi pour porter cette nouvelle à la ſainte Vierge. De l'autre côté on en voit deux autres, dont l'un eſt aſſis, & le ſecond eſt étendu ſur des nuées & dans le raviſſement. Ce Tableau eſt eſtimé pour la douceur du pinceau, & pour l'élégance & la fidélité des contours.

La Chapelle de ſainte Théreſe eſt ſur la même Tribune, & auprès de celle de la Vierge. *Santerre* a peint cette Sainte en extaſe, & un Ange qui lui perce le cœur d'une flêche. Le Peintre a raſſemblé dans la figure de ſainte Théreſe tous les dons de la nature. On y voit tout ce qui frape dans la beauté, tout ce qui plait dans les agrémens, & tout ce qui touche dans la douceur & dans la modeſtie. Il faloit certainement que le Peintre eût lu ce qu'en a dit *Dom*

Juan de Palafox, & *de Mendoça*, Evêque d'Osma, qui assure que sainte Thérese avoit le même air, & les mêmes manieres qu'avoit la Grande Isabelle Reine de Castille.

Suite des Apôtres.

Je reprens ici la suite des Apôtres que Boulogne l'aîné a peint dans les Voûtes de la Tribune. S. MATHIAS est à genoux sur des nuages. On le voit de front, & les yeux levez au Ciel. Il est vêtu de blanc, & son manteau est d'un bleu changeant. Il porte dans sa main droite la lance avec laquelle il fut percé, & a la gauche sur sa poitrine. L'un des deux petits Enfans qui sont auprès de lui, nous montre la lance que tient le Saint; & un Ange à demi-corps, vêtu de jaune & appuié sur des nuages, a les mains jointes, & admire la fermeté & la constance de cet Apôtre.

Saint THOMAS surnommé Didyme, est représenté dans le dernier Platfond de cette Tribune. Ce grand Saint, dont l'incrédulité a fait honneur à la Religion Chrétienne, paroît ici habillé d'une robe bleue & d'un manteau jaune, assis sur un nuage soûtenu par deux Anges. Il se courbe vers le Ciel qu'il regarde avec ardeur, & leve son bras droit, pendant que de la main gauche il nous présente la hache avec laquelle il fut martyrisé. Auprès de lui sont deux jeunes enfans qui l'admirent.

Toutes ces peintures sont, ainsi que je l'ai déja dit, de Boulogne l'aîné, & dignes de la réputation qu'il a euë, & qui l'avoit fait choisir par le Roi d'Espagne pour être son premier Peintre.

Peintures de la voûte.

Des Peintures des Saints paſſons à celles de la Divinité qui occupent toute la voûte. Le Pere Eternel dans ſa gloire eſt au milieu. Jeſus-Chriſt qui reſſuſcite eſt du côté du chevet ; & la deſcente du ſaint Eſprit, au-deſſus de la Tribune de Sa Majeſté.

Il n'eſt pas donné à l'homme de peindre la Gloire telle qu'elle eſt. Il y a des ſujets ſi fort au-deſſus de l'imagination, qu'on ne doit pas s'attendre à les voir fidellement traitez. Celui qui cherche à dévoiler cette divine Majeſté, en ſera accablé. Saint Paul que la grace de Dieu & ſa ſainteté avoient ſi fort élevé au-deſſus de nous, eut le bonheur de la voir, mais il ne put jamais nous la peindre. Il en avoit été ſi ébloui, qu'il ne ſçavoit pas même ſi c'étoit des

yeux du corps ou de ceux de l'esprit, qu'il l'avoit vûe.

Mais au défaut de cette idée véritable que nous ne pouvons former dans cette vie, arrêtons-nous à celle que Coypel nous expose ici.

Le Pere Eternel dans sa gloire promet d'envoier son Fils pour racheter le monde. Douze Prophetes, qui sont peints dans les trumeaux, le prédisent. Les quatre Evangelistes en autant de bas-reliefs, l'annoncent à toute la Terre, & les Puissances le reconnoissent.

Le Pere Eternel est au milieu de la Cour céleste, sous la figure d'un Vieillard qui porte la Divinité par tout. A ses traits on reconnoît d'abord que c'est la source de la Grandeur & de la Majesté; & par un admirable artifice de coloris, cette Figure qui est vêtue de blanc & peinte sur un fond de même,

se détache néanmoins & répand des traits de lumiere qui éclairent toute la voûte.

Un grand nombre d'Anges sont auprès de lui. Leurs attitudes & leurs expressions differentes marquent l'admiration, l'amour & le respect profond qu'ils ont pour ce souverain Maître du Ciel & de la Terre. Toutes ces figures sont pleines de vie, de grace, de mouvement, & admirablement bien dégagées.

Immédiatement après le Pere Eternel & sa Gloire, on voit deux Groupes d'Anges, l'un du côté de la Résurrection, & l'autre du côté de la descente du saint Esprit: les uns portent la Croix sur laquelle Jesus-Christ est mort; & les autres, la Colonne à laquelle ce divin Maître fut attaché. Comme ces sujets sont pris de la nouvelle Loi, le Peintre les a judicieusement éloignez du Pere Eternel,

& les a rapprochez de la Resurrection, & de la Pentecôte.

Dans les trumeaux de l'attique, Coypel a peint douze Prophetes, six de chaque côté avec un passage de l'ancien Testament, qui annonce le Messie, & fait connoître le Prophete qu'on a voulu représenter. On admire dans toutes ces figures le grand goût de dessein, la force du coloris, le relief, & les caracteres qui sont rendus avec beaucoup de fidelité.

Le premier qu'on voit en entrant dans la Chapelle, & commençant à main droite, c'est Malachie, avec ce passage, *Veniet ad Templum suum Dominator.* Le Dominateur viendra dans son Temple. *c. 3. v. 1.*

Joël, *Effundam Spiritum meum super omnem carnem.* Je répandrai mon Esprit sur toute chair. *c. 2. v. 28.*

Jacob, *Donec veniat qui mittendus*

est. Jusqu'à ce que celui qui doit être envoyé soit venu. *Genes. c. 49. v. 10.*

David, *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam.* J'établirai sur votre Trône le fruit de votre ventre. *Psal. 131. v. 11.*

Jeremie, *Hoc est nomen quod vocabunt eum, Dominus justus noster.* Voici le nom qu'ils donneront à ce Roi, Le Seigneur qui est notre juste. *c. 23. v. 6.*

Aggée, *Et veniet desideratus cunctis Gentibus.* Et le desiré de toutes les Nations viendra. *c. 2. v. 8.*

Zacharie est le premier à main gauche, *Appenderunt mercedem meã triginta argenteos.* Ils peserent trente pieces d'argent qu'ils me donnerent pour ma récompense. *c. 11. v. 12.*

Michée, *Egressus ejus ab initio, à diebus æternitatis.* Sa génération est dès le commencement, dès l'éternité. *c. 5. v. 2.*

Abraham, *In te benedicentur universæ cognationes terræ.* Tous les peuples de la terre seront benis en vous. *Genes. c. 12. v. 3.*

Moïse, *Prophetam de gente tua & de fratribus tuis sicut me, suscitabit tibi Dominus Deus tuus.* Le Seigneur votre Dieu vous suscitera un Prophete comme moi, de votre nation & d'entre vos freres. *Deuter. c. 18. v. 15.*

Isaïe, *Sicut ovis ad occisionem ducetur, & quasi agnus coram tondente se, obmutescet.* Il sera amené à la mort comme une brebis qu'on va égorger, il demeurera dans le silence comme un agneau devant celui qui le tond. *c. 53. v. 7.*

Daniel, *Ut ungatur Sanctus Sanctorum.* Afin que le Saint des Saints soit oint de l'huile sacrée. *c. 9. v. 24.*

Le dessein que le Peintre a eu dans cette magnifique composition, m'oblige de revenir à la voûte principale. On y a représenté, ainsi

que je l'ai dit, les quatre Evangelistes, qui ont annoncé la venue du Messie à toute la Terre, en autant de bas-reliefs. Saint Mathieu est au-dessus de Jacob & de Joël. S. Marc est vis-à-vis, au-dessus de Michée & d'Abraham. Saint Luc est au-dessus de David & de Jérémie ; & saint Jean au-dessus de Moïse & d'Isaïe.

Aux deux extrémitez de cette voûte, sont du côté de la Tribune de sa Majesté, Charlemagne Roi de France & Empereur ; & du côté du Sanctuaire, saint Louis Roi de France, à qui ce Roiaume est redevable du grand Prince qui le gouverne aujourd'hui avec tant de piété & tant de gloire. Toutes ces peintures ne sont pas seulement admirables par elles-mêmes ; elles le sont encore par l'art avec lequel le Peintre a sçu les unir au sujet principal, & tirer parti avec succès d'une scene aussi in-

terrompue que celle de cette voûte.

La Resurrection.

La Fosse a peint Jesus-Christ qui ressuscite, dans la voûte du chevet. C'est-là le spectacle le plus important de la Religion Chrétienne. Car, comme le dit S. Paul, *Si Jesus-Christ n'étoit pas ressuscité, notre Foi seroit vaine* *. On voit ici dans un payïsage d'un goût excellent, le Christ dans les airs avec un brillant & une Majesté dignes, autant que les ouvrages des hommes peuvent l'être, d'un Dieu triomphant de la mort.

A sa gauche sont plusieurs Groupes d'Anges, & au bas du Tableau les soldats qui gardoient le sepulcre, si saisis de frayeur, qu'ils sont presque morts. Ces figures sont

* Ad Corinth. 1. c. 15. v. 17.

d'une grande force de couleur, & semblent sortir du Tableau. Un des soldats aiant rappellé un reste de fermeté, est debout, & s'avance avec fureur vers l'Ange, qui est tranquile & assis sur la pierre devant l'ouverture du sepulcre. Le visage de cet Ange est brillant comme un éclair, & son vêtement est blanc, ce qui selon les Interpretes signifie son origine & sa pureté. Vis-à-vis du tombeau on voit dans le lointain un autre soldat qui va à la ville rapporter aux Princes des Prêtres ce qui s'étoit passé.

La Descente du S. Esprit.

La Descente du S. Esprit peinte par Jouvenet, occupe toute la voûte qui est au-dessus de la Tribune du Roi.

Le S. Esprit, qui est l'objet principal de ce Tableau, est peint ici sous l'image simple, mais ordinaire

d'une colombe ; & cependant il eſt ſi lumineux, qu'il éclaire généralement tout cet excellent ouvrage. Il eſt placé au plus haut de cette voûte, au milieu de pluſieurs Groupes d'Anges. Leurs draperies ſont de differentes couleurs, & participent toutes à la lumiere & à la clarté du ſaint Eſprit ; ce qui produit une harmonie de couleur, & une dégradation de jours admirable. Les nuées ſur leſquelles ſont les Anges, paroiſſent ſi agitées & dans un ſi grand mouvement, qu'elles repréſentent d'abord à l'eſprit ce vent violent & impétueux dont il eſt parlé dans l'Ecriture.

Un peu au-deſſous, & au milieu de la ſcene du Tableau, eſt un morceau d'Architecture, qui exprime l'interieur du Cénacle, où la ſainte Vierge & les Diſciples étoient aſſemblez. Marie eſt au milieu & debout : ſon attitude

grande & noble attire les regards, & fait connoître qu'elle a reçu le saint Esprit avec plus d'abondance que les autres. Auprès d'elle sont de saintes femmes, qui la suivoient ordinairement. Celle qu'on voit sur le devant, est habillée à l'Egyptienne, & est baissée par le respect profond qu'elle a pour la Vierge. Cette Figure est toute gracieuse.

Saint Pierre est assis sur une marche. Sa tête levée, ses mains jointes, & une jambe étendue, qui paroît sortir hors du Tableau. Tout marque en lui le ravissement où il est de voir accomplir la promesse que Jesus-Christ leur avoit faite. Saint Jean est debout à la droite de saint Pierre, & dans une attitude de mouvement pour aller annoncer ce que le saint Esprit lui inspire. Cette Figure, de même que plusieurs autres, frappe la vûe par sa majesté, & par la

grande correction dont elle eſt deſſinée.

Auprès de ce Saint eſt une jeune & belle femme qui a l'air noble & modeſte, un genou en terre, & les mains étendues. On remarque ſur ſon viſage un doux & ſaint raviſſement, mêlé de joie & de ſurpriſe. Le Peintre lui a donné une draperie riche pour jetter un peu de magnificence dans un ſujet qui n'en a pas par lui même, & contraſter par là la ſimplicité des Apôtres, ſans néanmoins ſortir de la vraiſemblance, puiſque parmi les Diſciples il y avoit ſans doute des perſonnes de toute condition.

Entre la Figure dont je viens de parler, & l'angle de la voûte, il y a un des Diſciples aſſis, & un en racourci. Le Peintre s'eſt ici ſi ingénieuſement ſervi de l'optique & de la perſpective, que cette Figure qui n'a que deux pieds de haut,

ſemble en avoir ſix ou ſept. En cet endroit paroît une femme, qui a les yeux & les bras levez dans l'attente de recevoir le ſaint Eſprit, & donne de la variété à l'ouvrage. A côté ſont deux Diſciples, qui ſont déja embraſez des flâmes de l'Eſprit ſaint, & dont l'un étant aſſis & l'autre debout, ſe contraſtent mutuellement. La Figure demi-nue & pictoreſque, qui eſt auprès, n'eſt pas étrangere dans un ſujet auſſi varié que celui-ci, & qui demande des perſonnes de toutes ſortes d'états.

De l'autre côté du Tablau, & à main gauche de la ſainte Vierge, eſt un Diſciple à genoux, & aiant le bras étendu, dans l'attitude d'un homme qui a reçu le ſaint Eſprit, & eſt en admiration. Derriere cette Figure eſt ſaint André, frere aîné de ſaint Pierre. C'eſt un vieillard vénérable, qui par ſon air de tête, & ſes bras élevez, pa-

roît être dans une joie extraordinaire. Auprès de lui eſt un jeune garçon qui a les mains jointes, & les yeux levez au Ciel. Au bas eſt un homme aſſis ſur une marche. Et au-deſſus une grande femme debout. Son air eſt modeſte, & ſa draperie magnifique. Elle a une main ſur les yeux, ne pouvant ſoutenir l'éclat des rayons de l'Eſprit ſaint. Le vêtement de ces deux dernieres figures reſſemble beaucoup à celui des Levantins.

Près de l'angle de la voûte eſt un jeune homme qui en ſoûtient un autre. Le Peintre a ſuppoſé avec beaucoup de vraiſemblance, que dans un ſi grand nombre de perſonnes il pouvoit y en avoir quelqu'une dont la ſanté ne fût pas parfaite; & cette licence contribue à la varieté des objets.

Sur le côté de la voûte qui eſt après l'angle, on voit un des Diſciples aſſis & panché en arriere. Il

a les yeux levez vers le Ciel ; & à côté de lui eſt une grande fille, ſur le viſage de laquelle on voit briller une joie modeſte. Sa draperie eſt blanche. Un des Apôtres eſt debout, & rempli du ſaint Eſprit. Un autre eſt au bas de celui-ci. Il eſt aſſis, & dans une attitude ramaſſée en elle-même, & qui marque ſon grand recueillement. Ces deux attitudes ſi différentes ſe contraſtent admirablement bien.

Enfin derriere toutes ces figures, qui ſont entieres, on en voit pluſieurs autres qui ne paroiſſent qu'à demi-corps. Elles groupent & accompagnent celles de devant, & contribuent infiniment à l'expreſſion générale du Tableau.

Au ſortir de la Chapelle on entre dans le Salon haut, qui lui ſert de veſtibule, puis dans un autre encore plus grand, & à la décoration duquel on a commencé de

travailler en 1729. Il eſt tout parqueté de menuiſerie, & les faces ſeront décorées de grands pilaſtres Corinthiens de marbre de Rance, dont les baſes ſeront de verd-campan, & de marbre d'Antin, & les chapiteaux de bronze doré. Dans la voûte on verra l'Apotheoſe d'Hercule peinte par *le Moine* qui eſt un des plus habiles Peintres qu'il y ait aujourd'hui en France pour l'hiſtoire. Sur la Cheminée, il y aura un grand Tableau, ou un grand bas-relief de marbre; & vis-à-vis, ſera un Tableau de *Paul Véronéſe* qui a plus de quinze pieds de haut, ſur plus de trente pieds de long. C'eſt celui où Jeſus-Chriſt eſt repréſenté à table chez Simon le Lépreux, & que la République de Veniſe donna au Roi Louis XIV. en 1665. L'ordonnance de ce Tableau eſt d'une grandeur & d'une magnificence extraordinaires.

On rentre enſuite dans la Sale de l'Abondance.

SALE DE L'ABONDANCE.

Cette Piece a pris ſon nom de l'Abondance qui eſt peinte ſur le platfond avec la Liberalité, &c. par Houaſſe. On y voit les Tableaux ſuivans.

Un grand Tableau qui repréſente comment la Vierge apparut à S. Jacques dans la Ville de Saragoce en Eſpagne, où depuis on bâtit un Temple en ſon honneur, qu'on appelle *Nueſtra Segnora del pilar*. Ce Tableau eſt du Pouſſin, & fut fait vers l'an 1630. la Vierge y eſt poſée ſur une colonne de Jaſpe, & tient le petit Jeſus entre ſes bras; au bas eſt S. Jacques proſterné, & quelques Pelerins. Il eſt d'un fort bon goût de couleur; mais quoiqu'il ait huit pieds neuf pouces de haut, ſur ſept pieds huit

pouces de large, les Figures des Pelerins ſont néanmoins un peu trop grandes. Le ſujet de ce Tableau eſt le même que celui d'une Image miraculeuſe qu'on garde ſi précieuſement dans l'Egliſe de Nôtre-Dame du Pilier à Saragoce, qu'on ne la montre jamais qu'aux Souverains, ou aux Cardinaux.

Une Nativité, de Godence.

La Vierge & ſaint Joſeph qui fuient en Egypte pour ſauver l'Enfant Jeſus, par le Guide. Ce Tableau a cinq pieds un pouce de haut, ſur trois pieds huit pouces de large.

La Femme malade d'un flux de ſang, guérie par Jeſus-Chriſt, par Paul Veroneſe : ce Tableau a à peu près les mêmes dimenſions que celui qui repréſente Rebecca.

LE CABINET
des Curiositez, & des Médailles.

Dès la Sale de l'Abondance, & de la Magnificence, le Cabinet des Curiositez, & des Médailles est annoncé par une espece de bas-relief qu'on voit en dehors sur la porte, & dont les Figures sont de bronze doré sur un fond de marbre blanc. Une de ces Figures représente une femme vêtue à la Romaine, assise, & appuyée sur des Vases remplis de Médailles & de pierres gravées. Un Enfant aîlé debout devant cette Femme lui présente un Vase antique où elle semble choisir les Bijoux qui lui conviennent. Un autre Enfant mais plus petit paroît ôter un autre Vase de sous les yeux de la principale de ces trois Figures.

De la Sale de l'Abondance on monte cinq marches de marbre

pour entrer dans ce Cabinet qu'on doit appeller le Cabinet de l'Art & de la Magnificence ; car on ne ſçait ce qu'on admire le plus ici ou l'or & l'azur prodiguez, ou la maniere dont les Ouvriers ont enrichi l'un & l'autre. Le bas de ce Cabinet forme une eſpece d'octogonne plus long que large ; & le haut une eſpece d'ovale. Il eſt tout entouré de glaces, & dans les niches il y a des Gradins qui ſont chargez de piéces rares, de même que quantité de Conſoles.

On peut diſtinguer en trois Claſſes le magnifique Tréſor que ce Cabinet renferme.

1. Les Bijoux, & Curioſitez.
2. Les Médailles, les Pierres gravées & quelques autres monumens antiques.
3. Les Tableaux.

Les Bijoux & Curioſitez conſiſtent en une infinité de jades, d'agathes, de jaſpes, de cornalines,

d'onix, d'heliotropes, de prime d'émeraudes, d'ametiſtes, & de quantité d'autres pierres Orientales, toutes de grandeur ſurprenante, & d'un travail exquis ; en des criſtaux précieux par eux-mêmes, & plus encore par l'art avec lequel on les a taillez ; en des Figures d'or couvertes de pierreries ; en une magnifique Nef d'or qui peze cent cinquante marcs, & dont on admire la ſculpture & la cizelure. Elle eſt ſur le haut du Chambranle de la cheminée, qui eſt de marbre verd moderne* &c.

Les Médailles, & les pierres gravées ſont diſpoſées & rangées dans plus de trois cens tiroirs ou tablettes contenus dans douze Armoires ou Cabinets particuliers qui ſont dans les niches ou enfonce-

* Le marbre verd moderne s'appelle improprement marbre d'Egypte. On le tire ſur la Côte de Gênes, près de Carrare. Il eſt d'un verd foncé, & tâché d'un gris-de-lin, & d'un peu de blanc.

mens dont j'ai déja parlé, ou dans un grand & magnifique bureau qui eſt au milieu du Cabinet, ou ſous un lit de repos placé vis-à-vis la cheminée. Ce magnifique recueil le plus riche qu'il y ait au monde, doit ſon origine au goût que *Gaſton de France Duc d'Orleans* avoit pour ces ſçavantes curioſitez. Ce Prince étant mort à Blois l'an mil ſix cent cinquante neuf, avoit prié le Roi Louis XIV. par ſon Teſtament, d'agréer ſa Bibliotheque, & toutes les curioſitez & antiques qui compoſoient ſon Cabinet qui conſiſtoit en cinq choſes, en *Agathes*, en *Médailles*, en *Coquilles*, en *Figures de bronze*, & *en Livres* d'oiſeaux, & de plantes peintes au naturel par Robert. Toutes ces curioſitez furent tranſportées à Paris, & miſes d'abord dans une Gallerie du Louvre au-deſſus de la Sale des Gardes, puis portées à la Bibliotheque du Roi pour y

être incorporées. M. Colbert qui en qualité de Surintendant des Bâtimens du Roi avoit la direction de la Bibliotheque & des Médailles de sa Majesté, donna ordre à M. *de Carcavi* Conseiller du Grand Conseil & Garde de la Bibliotheque du Roi, d'acquerir le plus de Médailles qu'il pourroit pour augmenter ce que S. M. en avoit, & en peu de tems il enrichit le Cabinet du Roi de plusieurs suites de Médailles *. La premiere acquisition qu'il fit, fut de celles de *M. Seguin* Doyen de Saint-Germain l'Auxerrois, qui étoient d'or & d'argent, de grand & moien bronze, & plusieurs Grecques, faisant en tout le nombre de cinq mille, pour lesquelles on lui donna deuxmille louis d'or. 2. Après la mort de *M. Tardieu* Lieutenant Criminel au Châtelet

* Histoire du Cabinet des Médailles du Roi; par le feu P. C. *du Molinet*, Chanoine Régulier de Sainte-Genevieve de Paris.

de Paris, on acheta pour le Roi plusieurs Médailles de toutes sortes qui se trouverent dans son logis, & qui avoient été amassées par *M. Ferrier* son beaufrere. Parmi ces Médailles il y en avoit de fort considérables, entre autres celle de *Pescennius Niger*. 3. Après la mort de M. *de Séve* Conseiller d'Etat, qui avoit un Cabinet de Médailles fort rares, on prit celles d'or & de grand bronze, pour en enrichir celui du Roi. 4. *Le Comte de Brienne* s'étant retiré chez les Peres de l'Oratoire, la suite de moien bronze qu'il avoit & qui étoit fort nombreuse & fort singuliere, passa au Cabinet du Roi. 5. On augmenta la suite d'argent de celle de *M. Charron* Auditeur des Comptes, qui mourut en ce tems-là. On en acquit encore, soit par don, soit par achat, ou par échange de Médailles doubles. D'ailleurs M.

Seguin

Seguin Doyen de Saint-Germain l'Auxerrois, & M. *Vaillant*, célebres Antiquaires, furent envoyez en Italie pour y chercher des Médailles pour le Roi, & ils en apporterent de fort considerables. M. *Vaillant* en raporta surtout une de *Titiana* femme de *Pertinax*, en moien bronze. M. Colbert envoya aussi des Antiquaires dans les endroits de l'Asie, de l'Afrique & de l'Europe, où l'on esperoit de trouver dequoi enrichir ce Cabinet. On fit encore acquisition de cinquante Médaillons de cinq pistoles la piéce, dont une personne de qualité voulut bien dépouiller son Cabinet, pour enrichir celui du Roi.

Quant aux Médailles modernes, M. le Duc d'Orleans n'en aiant pas été curieux, le Cabinet du Roi s'en trouvoit fort dépourvu. La mort de deux hommes fournit l'occasion d'en acquerir, & d'en former des suites, sçavoir de M. le

Charron Auditeur des Comptes qui avoit une fort belle suite des Papes, & de M. *de Terouenne* Intendant de M. le Duc d'Epernon, qui en avoit des Rois de France, & de plusieurs Souverains Etrangers, & qui tous deux possedoient un grand nombre de jettons d'argent. Le plus rare cependant leur manquoit, qui est celui que la Ligue fit fraper en faveur du Duc de Mayenne, & qui a pour Inscription, *Vacante lilio, me regit Dux optimus.* Le Cabinet du Roi a été enrichi de ce jetton par M. Vaillant.

On ne négligea pas aussi l'augmentation des pierres gravées dont le Cabinet avoit été d'abord bien fourni, car on en avoit reçu vingt-quatre belles boëtes de M. le Duc d'Orleans. Ce Prince les avoit euës du Président de Mesmes, & celui-ci des heritiers de *Louis Chaduc* Conseiller au Présidial de Riom qui en avoit raporté plus de deux

mille d'un voiage qu'il avoit fait en Italie. Outre celles-là on en acquit encore de trois ou quatre côtés. Premierement, *d'Achille de Harlay* pour lors Procureur Général du Parlement de Paris, & depuis premier Preſident, qui dépouilla ſon Cabinet de ce qu'il avoit de plus belles pierres gravées pour enrichir celui du Roi. Secondement, du Sieur *Ourſel* premier Commis de M. de la Vrilliere. Troiſiémement, des Sieurs *le Comte* & *le Cointe*.

M. de Louvois aiant été pourvu de la Charge de Surintendant des Bâtiments du Roi en 1684, il prit connoiſſance de l'état du Cabinet des Médailles du Roi, & trouva à propos de le faire porter à Verſailles dans le Cabinet des Curioſitez où il ſe trouvoit des places propres pour les mettre. On en donna en même tems la garde à M. *Rainſſant*, à la place de M de.

Carcavi que son grand âge & ses infirmitez avoient mis hors d'état d'agir. Les Médailles du Roi aiant été transportées à Versailles, M. Rainssant, & M. Vaillant travaillerent aussitôt à les mettre en ordre dans de nouvelles tablettes qui avoient été faites exprès, & à en composer des suites en or, en argent, en grand bronze, & en moien bronze. Aiant ensuite jugé à propos de séparer le petit bronze d'avec le moien, & d'en faire une suite à part qui seroit l'unique qu'il y eut en France, on executa ce dessein avec le secours de plus de trois cens Médailles qu'on offrit du Cabinet de la Bibliotheque de Sainte Genevieve, en sorte que cette suite de petit bronze est de près de deux mille Médailles, depuis *César*, jusqu'à *Heraclius*.

La suite des Monoies des Rois de France, parut, avec raison, une des plus nécessaires, mais elle

étoit une des plus défectueuſes. On en chercha de tous côtez, & ce fut avec ſuccès. *Achille de Harlay* Procureur Général du Parlement de Paris, & depuis premier Preſident, offrit genereuſement tout ſon Cabinet pour contribuer à ce deſſein, & on en tira deux cens pieces très-rares & très ſingulieres. Feu *M. le Blanc*, homme très-intelligent dans la connoiſſance de nos monoies, fut emploié à les ranger, & à en faire l'inventaire, ce qui a produit l'excellent Livre qu'il a donné au Public.

M. de Louvois voiant que le Roi prenoit plaiſir à cette ſçavante curioſité, fit chercher par tout des Médailles pour augmenter le nombre de celles du Cabinet de ſa Majeſté, & il eut le bonheur de faire l'acquiſition du Cabinet *du Duc de Verneüil* qui avoit des ſuites de tous les métaux. La Ducheſſe de Verneüil voulut avoir l'hon-

neur d'en préſenter elle-même au Roi la piece la plus belle & la plus rare, qui étoit *un Médaillon d'or à quatre têtes de Poſthume*, péſant ſix louis d'or. La ſeconde acquiſition qu'on fit par ordre de M. de Louvois, fut celle des *Rois de Syrie*, ſuite qui eſt compoſée de deux cens Médailles, & qu'on croit être l'unique qu'il y ait en Europe. On acquit peu de tems après la ſuite des Médailles d'or de M. de *Monjeux*, la plus belle & la plus nombreuſe qu'il y eut en France. Après ce grand amas de Médailles, M. de Louvois ordonna qu'on en dreſſât des catalogues, ou inventaires, & qu'on y mît trois choſes de chaque Médaille, *la deſcription*, *l'inſcription*, & *l'explication*. M. *Rainſſant* aidé de M. *Vaillant* travailla à celui des Antiques, & *l'Abbé Bizot*, & *le P. du Molinet* à celui des Modernes.

Les agathes ont été auſſi conſi-

derablement augmentées par l'acquisition qu'on a faite de plusieurs qui sont admirables pour les couleurs, & pour l'excellence du travail. La plus considerable est une agathe onix de trois couleurs, qui a quatre ou cinq pouces de diametre, & représente l'Apothéose d'un Empereur nud, enlevé sur le dos d'un aigle, & qui est couronné par une Victoire. Le travail en est si parfait qu'elle passe pour une des plus belles de l'Europe. *Le Chevalier Lauthier* premier Maître d'Hôtel de S. A. R. Madame a enrichi ce Cabinet de plusieurs pierres gravées en creux, d'un travail très-curieux, entre autres d'une petite *Bacchanale* qui est regardée comme un chef-d'œuvre de l'art. M. de Louvois chargea *l'Abbé Bizot* de faire l'inventaire & la description de toutes ces pierres gravées.

Parmi un grand nombre de Sta-

tues, de Figures, de Buſtes, de Vaſes,&c.on remarque quatre belles Figures antiques de marbre, dont les deux qui ſont aux côtez de la porte repréſentent *Cléopatre*, & *un jeune homme nud*; les deux autres ſont auprès de la fenêtre, & nous font voir, l'une *un Amour aſſis ſur un cheval marin*, & l'autre *Cupidon & Venus*.

On y voit encore un grand baſſin d'argent, rond, & plat, qui a deux pieds deux pouces de diametre, & peze quarante deux marcs d'argent. *M. Spon** a donné l'explication & l'hiſtoire de ce monument. Il a cru que c'étoit un *Bouclier votif*, & appuye ſon ſentiment ſur pluſieurs revers de Médailles d'or, d'argent, & de cuivre, d'Auguſte, de Tibere, & de Veſpaſien, ou le CL. V. qui ſignifie *Clypeus votivus*, ou *Clypeum vovit*, ne permet pas de douter que

* *Recherches curieuſes d'Antiquitez.* Pag. 1.

ce monument où ces mêmes Lettres se trouvent, ne soit un veritable bouclier qui avoit été fait dans le dessein de le consacrer aux Dieux, & de l'appendre dans un Temple pour être un monument de la belle action que fit Scipion l'Africain à la prise de Carthage la Neuve en Espagne. Cette action est si grande & si belle, que l'antiquité n'avoit pas assez de monumens pour la consacrer & la conserver à la postérité. *Polybe* & *Tite-Live* l'ont célebrée dans leurs histoires. Voici comme ce dernier l'a racontée livre 26. après avoir dit de quelle maniere Carthage la Neuve fut prise, & le grand butin que les Romains y firent : *On amena à Scipion*, dit-il, *d'entre les prisonniers, une fille dans le printems de son âge, & d'une beauté si parfaite, que par tout où elle passoit, elle attiroit les regards de tout le monde. Scipion s'étant informé de son payis, & de sa famille, apprit*

qu'elle étoit fiancée à un jeune Prince des Celtiberiens, nommé Allucius, *dont elle étoit passionément aimée. A l'heure même il fit venir ses parens, & l'Epoux destiné à cette belle. Lorsqu'ils furent arrivez*, Scipion *leur parla à tous, & ensuite en particulier à* Allucius. *Jeune homme*, lui dit-il, *je vous appelle jeune, afin de vous entretenir avec plus de liberté. Mes soldats m'aiant amené votre fiancée, & aiant appris que vous l'aimiez tendrement, ce que sa beauté me persuade aisément, j'ai bien voulu favoriser votre passion : quoiqu'à vous parler sans déguisement, s'il m'étoit permis de jouir des plaisirs de la jeunesse, & particulierement dans un amour légitime, & que les soins de la République ne fussent pas maîtres de mon cœur, j'eusse bien pu vous demander votre épouse, qui mérite l'inclination d'un honnête homme. Mais sçachez qu'elle a été traitée chez moi, avec le même respect qu'elle l'eut été chez votre beaupere, ou chez*

vos parens. On vous l'a gardée avec soin, afin qu'on pût vous faire un present digne de vous, & de moi. Toute la récompense que je vous en demande, est que vous soiez ami de la République : & si vous avez pour moi autant d'estime, que ceux de votre nation en ont eu pour mon pere, & pour non oncle, soiez persuadé que presque tous les Romains nous égalent en vertu, & qu'il n'y a point de peuple sur toute la terre, que vous deviez plus craindre pour ennemi, ni aucun que vous deviez plus souhaiter pour ami. Ce jeune Prince confus de cet excès de bonté, & tout transporté de joie, tenant la main de Scipion, prioit tous les Dieux de récompenser une action dont il ne pouvoit assez reconnoître le mérite. Cependant les parens de la fiancée, voiant qu'on la leur vouloit rendre sans rançon, offrirent une somme d'argent considerable, qu'ils apportoient, & prierent Scipion de l'accepter comme un témoignage de leur reconnoissance, avec as-

ſurance que le plaiſir qu'il leur feroit en l'acceptant, ne ſeroit pas moindre que celui de leur avoir rendu ſa priſonniere, ſans s'être prévalu des droits de la victoire. Scipion feignant de ſe laiſſer vaincre à l'empreſſement de leurs prieres, fit mettre cet argent à ſes pieds; & aiant appellé Allucius, *il lui dit: Voila ce que vous aurez par deſſus la dot que votre beaupere vous donne. Recevez-le de ma main comme une ſeconde dot, dont je vous fais preſent. Ainſi il lui fit emporter la ſomme qu'on lui avoit préſentée, & emmener ſa Maîtreſſe. Enfin ce jeune Prince charmé des preſens & des honneurs dont il fut comblé, retourna chez lui, & publia avec éloge le mérite de Scipion, qui plus ſemblable à un Dieu qu'à un homme, ſçavoit tout vaincre par les armes, par la douceur, & par les bienfaits.*

M. Spon explique, au même endroit, les dix Figures qui ſont gravées ſur ce Bouclier. La princi-

pale repréſente *Scipion* aiant une pique à la main, qui eſt la marque d'un Général d'Armée.

La fiancée eſt celle qui lui eſt préſentée par un jeune homme que Spon prend pour *Allucius*. Les quatre autres, qui ont de la barbe, ſont des Eſpagnols parens d'Allucius, & de ſa fiancée, qui le prient d'accepter les préſens qu'ils lui ont apportez pour la rançon de ſa priſonniere. Les deux autres qui ont le Caſque en tête, & le menton raſé, ſont des Officiers de l'Armée de Scipion. La Figure nue qui eſt à terre, eſt apparemment un des priſonniers de guerre que Scipion avoit faits dans Carthage la Neuve, & qui n'eſt là que comme un témoin de ſa victoire, & un admirateur de ſa vertu.

Remarquons avant que de quitter ce Bouclier votif, qu'il fut trouvé dans le Rhône près d'Avignon l'an 1656, par des pêcheurs

qui le prirent dans leurs filets. Comme il étoit couvert d'un limon endurci que le cours de la Riviere y avoit formé, ils en rompirent les bords pour voir si dans son alliage il n'y avoit point d'argent. Apparemment qu'ils crurent qu'il y en avoit peu ; puisqu'ils le vendirent pour un prix fort médiocre à un Orphévre d'Avignon nommé *Gregoire*. Celui-ci l'aiant nétoié, en fit faire un dessein, & jugeant qu'il valoit plus que le métail, il l'envoia à Lyon à un Joyalier nommé *Simonet*, pour le vendre à quelque curieux. Un Bourgeois de Lyon nommé *Mey* l'acheta, & après avoir fait resouder les pieces qui en avoient été détachées, en enrichit le Cabinet du Roi. Il y a apparence que ce monument fut perdu par le malheur de quelque bâteau chargé de bagage, qui fit naufrage en traversant le Rhône : car c'étoit le

chemin de Scipion pour repaſſer d'Eſpagne en Italie.

Les Antiquaires qui ont eu ſucceſſivement la garde des Médailles, des pierres gravées & des Antiques du Roi, ſont Meſſieurs *de Carcavi*, *Rainſſant*, *Oudinet*, *Simon*, *& le Gros de Boze*.

On voit enfin dans ce Cabinet un très-grand nombre de Tableaux, tous rares & curieux.

Une Vierge aſſiſe avec le petit Jeſus & ſaint Jean, par Raphaël. Ce Tableau eſt haut de dix-neuf pouces ſur quatorze pouces de large; il eſt ſur bois.

Jeſus-Chriſt guériſſant la belle-mere de ſaint Pierre, par Paul Veroneſe, haut d'un pied deux pouces, & large d'onze pouces. Voila comme j'ai expliqué le ſujet de ce Tableau, conformément à l'Evangile. Cependant un homme qui depuis moi a écrit ſur ce même ſujet, a avancé que c'étoit la

fille de saint Pierre. Je voudrois bien qu'il nous eût fait la grace de nous dire sur quoi il se fonde ; a-t-il trouvé sur quelque Antique un Evangile nouveau ?

La sainte Famille, par Paul Veronese, haute de deux pieds, & large de deux pieds huit pouces.

Saint François, par le Carache, haut d'un pied & demi, & large d'un pied.

Une sainte Famille & saint Michel, par de Vinci ; haut de trois pieds, & large de deux pieds un pouce.

Saint Eustache qui descend de cheval, & se met à genoux à la vûe d'un cerf qu'il découvre dans la forêt aiant un Crucifix au milieu de son bois, par Viole ; haut de deux pied, & large de deux pieds.

La Vierge tenant son divin Fils dans ses bras, par André Mantegne, sur bois ; haut de deux pieds

huit pouces & demi.

Un Crucifix, par Paul Veroneſe ; haut de trois pieds un pouce, large de deux pieds onze pouces & demi.

Saint Hubert à genoux auprès de ſon cheval qui boit, par Viole ; haut de huit pouces, large d'un pied. Il eſt ſur marbre.

La Vierge tenant le petit Jeſus, & aiant à ſa gauche ſaint George, ſainte Catherine, & ſaint Benoît à genoux, par Paul Veroneſe ; haut de trois pieds deux pouces, & large de trois pieds.

L'Ange & Tobie, par André del Sarte ; haut de trois pieds trois pouces, & large de deux pieds un pouce.

Le Sacrifice d'Abraham, par Anibal Carache. La mort d'Abſalon, par le même. La Vierge avec ſon Fils, & pluſieurs Saints, par le Parmeſan. La deſcente de Croix, par Vandeik. La Circonciſion, par le Doſſe. Le Bain de

Diane, par Corneille Polembourg. L'adoration des Rois, par Paul Veroneſe. Le Sacrifice d'Abraham, par Holben. La Nativité, peinte par un Eleve de Raphaël d'après le deſſein de ce grand Maître.

SALE DE VENUS.

On ſort de ce Cabinet pour rentrer dans la Sale de l'Abondance; & de là l'on paſſe dans celle de Venus, dans le platfond de laquelle on voit cette Déeſſe ſur ſon char tiré par des colombes. Elle eſt ſoutenue par un Cigne, & eſt couronnée par les trois Graces. Les Dieux & les Héros que la Fable & l'Hiſtoire ont le plus célebrés, ornent ſon Triomphe.

Les Dieux ſont: Mars, Vulcain, Bacchus, Neptune, & Jupiter même.

Les Héros & les Héroïnes ſont:

Titus & Berenice, Marc-Antoine & Cléopatre, Jason & Medée, Thesée & Ariane.

Le premier Tableau des côtez du platfond, est vis-à-vis des fenêtres. Il représente Nabuchodonosor qui fait élever les Jardins de Babylone qu'il venoit de prendre, à la hauteur des montagnes de Medie, pour faire plaisir à la Reine Semiramis sa femme, qui étoit Mede.

Celui qui est du côté de la Chapelle, nous fait voir Auguste qui donne au peuple Romain le plaisir des courses de chariots, dans le Cirque qu'il avoit fait bâtir.

Dans celui qui est du côté des Appartemens, c'est Alexandre qui épouse Roxane. Il la vit dans un festin chez Oxartes pere de cette fille, & en devint si passionnément amoureux, qu'avant de se lever de table, il l'épousa à la maniere des

Macédoniens, en partageant un morceau de pain avec elle.

Dans le quatriéme, qui eſt au-deſſus des fenêtres, c'eſt Cyrus qui fait paſſer ſes troupes en revûe devant une Princeſſe, à laquelle il vouloit donner ce ſpectacle. Toutes ces peintures ſont de Houaſſe, & autres.

Il y a deux perſpectives excellentes, qui ſont de Rouſſeau, homme d'un mérite rare pour ces ſortes d'ouvrages : il eſt mort en Angleterre.

On voit encore dans cette Sale une Statue antique qui repréſente *L. Quintus Cincinnatus*, quand après avoir quitté la charrue, il prend ſes ſandales pour aller commander les armées, & pour aller dégager *Minutius* tellement aſſiegé dans ſon Camp par les Eques, qu'il ne pouvoit ni en ſortir, ni combattre. Cincinnatus défit les Eques, les fit paſſer ſous le joug ;

& après avoir donné le pillage de leur camp à ſes ſoldats, il rentra triomphant dans Rome, ſe démit de la Dictature le ſeiziéme jour, quoiqu'on la lui eût accordée pour ſix mois, & s'en retourna avec une tranquilité, qui a peu d'exemples, cultiver quatre arpens de terre, qu'il avoit au-delà du Tibre.

SALE DU BILLARD.

La troiſiéme Piece eſt la Sale du Billard ainſi nommée, parce qu'il y en avoit un qui y étoit encore au commencement de ce ſiécle. Le platfond repréſente la Lune ſous la figure de Diane, laquelle eſt ſur un char tiré par deux biches. Elle eſt accompagnée des Heures qui ont de petites aîles : celle du travail eſt déſignée par l'Horloge, celle du repos par le Sommeil dont elle jouit; & celle

de la veille, par une Lampe qu'elle tient.

Comme la Lune préside à la navigation & à la chasse, on voit aussi sur ce platfond une femme sur un vaisseau, dont elle tient le gouvernail & une anchre: les enfans qui l'accompagnent portent les instrumens nécessaires pour la navigation.

La femme qui tient un filet à prendre des oiseaux, & les enfans qui tiennent ou un cors, ou des lesses de chiens, représentent la chasse. Ce platfond a été peint par Blanchard.

Les sujets des quatre Tableaux qui sont aux côtez, sont:

Cesar qui envoie quelques Colonies à Carthage vers l'an du monde 3927.

Cyrus encore jeune qui attaque un sanglier. Ces deux ont été peints par Audran.

Jason qui aborde à Colchos, où il

alla pour conquerir la Toiſon d'or.

Alexandre qui chaſſe aux Lions. Ces deux derniers ont été peints par la Foſſe.

Sur la cheminée il y a un Tableau qui repréſente Iphigenie fille de Clytemneſtre & d'Agamemnon Roi d'Argos. Elle devoit être immolée, parce que le Roi ſon pere avoit tué un cerf conſacré à Diane. Le Peintre a pris le moment pendant lequel Diane fit paroître une biche pour être ſacrifiée en la place d'Iphigenie. Ce Tableau eſt un des meilleurs de la Foſſe : il eſt admirable, ſur tout pour l'harmonie des couleurs. Il eſt haut de ſix pieds onze pouces ſur ſix pieds & demi de large.

Sous ce Tableau, & dans le manteau de cette cheminée eſt un excellent bas-relief de marbre blanc qui repréſente la fuite en Egypte, & qui eſt du fameux *Sarazin*.

Blanchard avoit pris de la Fa-

ble le ſujet du Tableau qui étoit vis-à-vis. C'étoit Diane qui venoit trouver le Berger Endymion. Ce Tableau qui a neuf pieds dix pouces de haut ſur ſix pieds & demi de large, a été ôté de cet endroit, & on en a mis un autre en ſa place, qui repréſente un Ange qui du bras gauche embraſſe un jeune homme, & de la main droite lui montre le chemin du Ciel. De ce même côté du Tableau on voit dans un coin reculé & obſcur, un homme entortillé par des ſerpens. C'eſt la noire & horrible image du crime & des cuiſans remords dont il eſt ſuivi. Ce Tableau a les mêmes dimenſions que le précédent, & eſt de Féti.

Le Buſte du Roi *Louis le Grand*, par le Cavalier Bernin, eſt encore dans la Sale du Billard. Cet habile Sculpteur n'a pas ſeulement repréſenté au naturel tous les traits de ce grand Monarque, il a encore rendu viſibles ſon cœur

&

& ſon eſprit : il a exprimé cette noble fierté qui faiſoit la terreur du genre humain, ſans alterer en aucune maniere cette douceur qui en fait les délices.

SALE DE MARS.

La Sale de Mars vient enſuite. Ce Dieu eſt peint ſur le milieu du platfond : il eſt ſur un char tiré par des loups. On y voit des Génies de la guerre qui ſe chargent d'armes pour le ſuivre ; elles leur ſont fournies par trois Cyclopes. Dans le fond du Tableau il y a encore d'autres Génies de la guerre, qui après avoir renverſé Saturne, lui ôtent ſa faulx, & l'Hiſtoire eſt auprès de Saturne ; elle écrit ce que la Renommée lui dicte. Tout cela ſignifie que le Temps ne peut rien ſur les actions des Heros. Ce platfond a été peint par Audran.

Il y a encore deux Tableaux ſur ce platfond. Dans l'un eſt la Ter-

reur accompagnée de la Fureur & de l'Ire, qui pouſſent la Crainte & la Paleur pour épouvanter les Puiſſances de la terre. Il a été peint par Houaſſe.

Dans l'autre, c'eſt la Victoire ſoûtenue par Hercule, qui dans cet endroit ſignifie la Force. La Prudence, la Liberalité, & des Génies qui ſe diſputent des couronnes, l'accompagnent. Il a été peint par Jouvenet.

Six Tableaux en Camaïeu* rehauſſez d'or qui ſont dans la même chambre, ſe préſentent enſuite à la vûe. Dans celui qui eſt ſur la corniche qui eſt vis-à-vis des fenêtres, on voit Ceſar qui range ſon armée en bataille.

Dans celui qui eſt au-deſſus des croiſées, c'eſt Marc-Antoine, & *A. Poſt. Albinus*, qui fut Conſul vers l'an de Rome 653. Ces deux

* On appelle Camaïeu un Ouvrage de peinture qui n'eſt que d'une couleur.

ſont peints par Jouvenet.

Le troiſiéme repréſente la Dégradation d'un Officier par Alexandre Sévere, en préſence de l'armée.

Le quatriéme, qui eſt du côté de l'Appartement du Roi, repréſente le triomphe de Conſtantin. Ces deux derniers ſont de Houaſſe.

Dans le cinquiéme, c'eſt Cyrus qui range ſon armée en bataille, peint par Audran.

Dans le ſixiéme, c'eſt Démétrius Poliorcetes *, qui force une Ville. C'étoit un Prince beau & bien fait : il étoit fils d'Antigone Roi d'Aſie, & de Stratonice, fille de Corée : peint par le même.

Cette Sale eſt encore ornée des Tableaux ſuivans.

Sur la premiere Porte, c'eſt un ſaint Jean, par Raphaël. Ce Tableau a quatre pieds & demi en quarré.

* *C'eſt-à-dire le preneur de Villes.*

Dans les Tribunes de marbre qui ſont dans cette piece, & où l'on met les Muſiciens lorſqu'il y a Concert dans les Appartemens, l'on voit d'un côté une *Nativité* qui a quatre pieds & demi de haut, & a été peinte par le Doſſe. Auprès eſt un *Ecce Homo* peint par Mignard. Dans l'autre Tribune eſt la Vierge tenant le petit Jeſus ; S. Antoine & S. François ſont auprès d'elle. Ce Tableau qui eſt ſur bois, & qui a quatre pieds neuf pouces de haut, ſur ſix pieds de large, a été peint par le vieux Palme, & a été gravé en 1682 par Eſtienne Picard le Romain. Auprès de ce Tableau il y en a un autre où l'on voit la Vierge, & le petit Jeſus qui tient une grappe de raiſins.

Au deſſus de la cheminée, eſt un Tableau où Paul Véroneſe a peint la ſainte Famille, & ſainte Catherine que le petit Jeſus épou-

se en lui mettant un anneau au doigt.

On expose ordinairement dans cette Sale deux grands & excellens Tableaux, l'un vers l'Orient, qui représente la Famille de Darius aux pieds d'Alexandre, & a été peint par le Brun ; & l'autre vers l'Occident, où Paul Véronese a representé Jesus-Christ, & deux de ses Disciples assis à table avec lui au bourg d'Emaüs.

Dans le premier de ces deux Tableaux on voit Alexandre, qui après avoir vaincu Darius, & s'être rendu maître de son Camp près de la Ville d'Issus, entra dans la Tente des Reines, & y trouva la mere, la femme, le fils, & les deux filles de Darius. Alexandre qui venoit de signaler sa valeur, voulut aussi faire admirer sa clémence ; & la modération que ce Vainqueur fit paroître ce jour-là, ne lui a gueres moins fait d'hon-

neur que ſes victoires & ſes triomphes. Le Brun a étalé dans ce Tableau tout ſon génie, ſes grandes idées, & cette correction de deſſein qu'on trouve ſi rarement dans les Ouvrages de la plûpart des Peintres. Il a falu un grand art pour peindre ſur les viſages de dix-huit perſonnes qui regardent Alexandre, la crainte, la douleur, & l'admiration, & pour leur donner en même tems des attitudes toutes differentes. Ce Tableau a neuf pieds de haut, ſur treize de large; & a été gravé ſucceſſivement par Gerard Edelinck, par Sebaſtien le Clerc, & par Benoît Audran.

Le Tableau de Paul Véroneſe qui repréſente Jeſus-Chriſt, & deux de ſes Diſciples à Emaüs, a auſſi neuf pieds de haut ſur treize pieds de large. Nocret dans le diſcours qu'il fit ſur ce Tableau en préſence de l'Académie Royale

de Peinture & de Sculpture, assemblée dans le Cabinet des Tableaux du Roi, le premier d'Octobre de l'an 1667, dit qu'il faut considerer comme une partie admirable de ce Tableau la grandeur de l'ordonnance, & que toutes les figures y sont disposées d'une maniere si noble, qu'il n'y a rien qui dabord ne surprenne la vûe, & ne charme l'esprit : qu'on doit aussi admirer la beauté du dessein, & la variété qu'il y a dans les airs de tête, où la grace, la force, & la douceur se rencontrent conformes à l'âge, au sexe, & au conditions des personnes qui sont ici representées : mais que les expressions, les lumieres, & les couleurs étant admirables dans ce Tableau, c'est à quoi on doit s'arrêter davantage.

Il y a eu des années où en la place des deux Tableaux dont je viens de parler, on en voioit deux de Mignard.

L'un représente un Triomphe de Neptune qui paroît dans son char tiré par des chevaux marins, & accompagné d'une suite de Tritons, & de Nereïdes. Ce Tableau a quinze pieds de long, sur dix pieds de haut.

L'autre représente Louis de France, Dauphin de Viennois, fils de Louis XIV. Marie Anne-Christine-Victoire de Baviere sa femme; Louis de France, Duc de Bourgogne leur fils aîné; Philippe de France, Duc d'Anjou, & Charles de France, Duc de Berry, leurs enfans. Ce Tableau qui est de Mignard, a environ douze pieds de long, sur huit de haut, & a été gravé. C'est à son sujet que Santeuil fit ces deux beaux Vers latins, dont la Prophétie s'accomplit tous les jours:

Hic agnosce tuos ventura in sæcula Reges,
Gallia: quondam orbis sentiet esse suos.

Voici la traduction françoise qu'en fit M. Perrault :

Dans ces jeunes Heros, dont l'auguſte naiſſance.
Promet cent miracles divers,
Tu vois tes Rois, heureuſe France;
Et peutêtre y vois-tu ceux de tout l'Univers.

Sur la porte, par laquelle on continue à parcourir le grand Appartement, il y a un Tableau qui repréſente la Vierge & S. Pierre. Il eſt haut de trois pieds huit pouces, ſur quatre pieds neuf pouces de large ; par le Guerchin.

SALE DE MERCURE.

La Piece qui ſuit s'appelle la Sale de Mercure, parce qu'il eſt peint ſur ſon platfond. Ce Dieu eſt ſur ſon char tiré par des coqs. La Vigilance ſymboliſée par la Grue, eſt à côté du char. Le Point-du-jour, la trompette à la main, & aiant pour ſymbole une étoile ſur la tê-

te, le précede ; & les Arts & les Sciences l'accompagnent. Ces peintures sont de Champagne.

Le Tableau qui est au-dessus des fenêtres, représente Alexandre le Grand qui fait apporter plusieurs animaux, pour qu'Aristote fît cette belle Histoire naturelle qu'il a laissée à la posterité. Ce Prince avoit donné huit cens talens pour fournir à cette dépense ; c'étoit de notre monoie quatre cens quatre-vingt mille écus, selon Budée.

Dans celui qui est du côté de la Sale de Mars, c'est le même Alexandre, qui donne audience aux Gymnosophistes ou Philosophes Indiens, qu'il avoit envoyé querir par Onesicrite. Ce fut un d'eux appellé Calanus, âgé de 83 ans, qui aiant accompagné ce Conquerant en Perse, sur quelque ressentiment de colique assez leger *, se fit dresser un bucher &

* Quint-Curce, liv. 10.

s'y brûla, disant qu'après avoir perdu la santé, & après avoir vû Alexandre, il ne se soucioit plus de vivre.

Le troisiéme, qui est vis-à-vis des fenêtres, represente Ptolomée, qui s'entretient avec des Savans dans une Bibliotheque.

Sur le quatriéme Tableau, qui est du côté de la Sale du Trône, on voit Auguste qui reçoit des Ambassadeurs des Indes, qui l'allérent trouver pendant qu'il étoit à Samos, vers l'an du monde 3979, pour conclure un Traité d'Alliance avec les Romains. Ils lui présentent des Tygres & un jeune homme sans bras, qui de ses pieds bandoit un arc, en décochoit des flêches, sonnoit de la trompette, &c. Après le Traité conclu, ils accompagnérent Auguste à Athenes; & ce fut là qu'un de ces Ambassadeurs appellé Zarmare, se fit brûler à l'exemple de Calanus.

Ces peintures ſont de Champagne.

Quant aux Tableaux qui ſont diſperſez ça & là dans cette Sale, en voici l'explication.

Sur la porte qui eſt du côté de la Sale de Mars, on voit un Tableau qui eſt du Caravage, & repréſente une Bohemienne qui dit la bonne avanture à un Cavalier.

Jeſus-Chriſt, & deux de ſes diſciples, qui ſont à table dans le Château d'Emaüs; par le Titien. Ce Peintre s'eſt ici oublié juſqu'à commettre un anachroniſme un peu fort, en donnant des Chapelets aux diſciples. Tout le monde ſçait qu'ils n'ont commencé à être en uſage que ſous le Pontificat du Pape Urbain II. Ce Tableau au reſte eſt d'une grande beauté, & a neuf pieds de haut, ſur treize de large. Il fut vendu au Roi Louis XIV. par feu Jabac, & a été gravé par Antoine Maſſon.

Un Concert de muſique, que le Dominiquain fit pour le Cardinal Ludoviſio. Après ſa mort il paſſa de main en main juſqu'au ſieur Jabac, qui le vendit au Roi. Il a quatre pieds dix pouces de haut, ſur cinq pieds trois pouces de large.

Saint Sebaſtien, par Anibal Carache, haut de trois pieds onze pouces, ſur deux pieds neuf pouces de large.

L'Aſſomption, par Anibal Carache, haut de quatre pieds deux pouces, ſur trois pieds un pouce de large.

Un Tableau du Baſſan, qui repréſente les Nôces de Cana.

Jeſus-Chriſt qu'on met au tombeau. *Le Titien* a peint ici le Corps de Jeſus-Chriſt, que S. Jean, Nicodéme, & Joſeph d'Arimathie portent au tombeau, accompagnez de la Vierge, & de la Madeleine. L'expreſſion de toutes ces figures eſt admirable. Le Corps reſſem-

ble parfaitement à un corps mort, par la chute & par la pesanteur qu'on remarque dans tous les membres que la privation de la vie, & du mouvement rendent pâles & livides. La tristesse de toutes ces figures est proportionnée à l'amour qu'elles avoient pour Jesus-Christ. On estime d'ailleurs infiniment ce Tableau pour la distribution des couleurs ; & jamais la lumiere & l'ombre n'ont été ni plus tendrement unies, ni plus judicieusement ménagées. Jabac l'avoit eu du Roi d'Angleterre, & le vendit au Roi. Il est haut de quatre pieds & demi, sur six pieds & demi de large.

Pendant les six autres mois de l'année, c'est-à dire depuis Pâques jusqu'à la Toussaints, l'on ne voit que deux Tableaux dans cette Sale, mais deux des plus beaux Tableaux qu'il y ait au monde. Ils sont l'un & l'autre de Raphaël,

& repréſentent *S. Michel*, & *la ſainte Famille*.

Le *S. Michel* eſt un Tableau qui a huit pieds de haut, ſur cinq de large. Au milieu d'un grand payïſage qui repréſente un lieu deſert, on voit S. Michel deſcendant du Ciel en terre, & tenant ſous lui le démon abattu. Cet Ange eſt ſoûtenu en l'air par deux grandes aîles, & eſt vêtu d'une cuiraſſe faite d'écailles d'or, où eſt attachée une eſpece de ſaye de drap d'or à la Romaine qui ne deſcend que juſques au genou ; il y en a un autre par deſſous d'une étoffe bleue qui déborde un peu, où en forme de broderie l'on voit écrit en lettres capitales, *Raphaël Urbinas pingebat. M. D. XVII.* Par deſſus ces armes, il y a deux Echarpes de couleur gris-de-lin, qui étant agitées par l'air s'élevent en haut. L'Ange a une épée ceinte à ſon côté, & tient des deux mains

une demi pique. Sa jambe gauche eſt ployée, & quoique la droite ſemble appuyée ſur le démon, néanmoins elle n'y touche pas. Ses cheveux ſoutenus par l'air font un pareil mouvement que la draperie. Ses brodequins ſont de couleur gris-de-lin, de même que les Echarpes. Le démon qui eſt ſous lui, paroît comme écraſé & ſe mord la langue, & grince les dents. Ses yeux rouges & étincelants marquent ſa rage, & ſa fureur. Il eſt ſur le bord d'un précipice, & entre des rochers d'où ſortent des flammes. Il a des cornes de bouc, des aîles de dragon, & une queuë de ſerpent. Il s'appuye de la main gauche contre terre, & tient de la droite un croc de fer qui lui ſert de ſceptre, & qui eſt la marque de ſon empire infernal. Les curieux peuvent voir la Diſſertation que *le Brun* fit ſur ce Tableau dans

la Conference tenue le 7 Mai de l'an 1667.

Le Tableau qu'on nomme *la ſainte Famille* de Raphaël, eſt vis-à-vis celui de S. Michel, & a ſix pieds & demi de haut ſur quatre pieds & demi de large. L'on y voit la Vierge tenant le petit Jeſus ſur ſon berceau, & autour duquel ſont S. Jean, ſainte Eliſabeth, S. Joſeph, & deux Anges. *Mignard* dans le diſcours qu'il fit ſur ce Tableau, le 3 Septembre de l'an 1667, dit qu'il appercevoit tant de beautés dans cet ouvrage, qu'il ne ſçavoit ſur leſquelles il devoit s'arrêter; Que cependant comme il ne trouvoit rien de ſi admirable que la grandeur de l'expreſſion, & que c'eſt la partie par laquelle on peut dire que Raphaël a particulierement mérité le nom de Divin, il ſe ſentoit engagé à conſiderer dabord de quelle ſorte ce grand Peintre a imprimé ſur cha-

cune de ſes figures des caracteres ſi conformes à ce qu'elles repréſentent, & ſi proportionnez à la ſainteté du ſujet. Il fit remarquer combien il paroît de modeſtie & de reſpect ſur le viſage, & dans la contenance de la Vierge ; l'amour de cette Mere pour ſon Enfant, & la tendreſſe de l'Enfant pour ſa Mere ; la vénération de ſainte Eliſabeth, & la profonde humilité du petit S. Jean ; l'attitude repoſée de S. Joſeph ; & la joie & l'admiration exprimées ſur les viſages des deux Anges. La beauté de l'ordonnance ne le céde point à la force des expreſſions. Il a placé ſes figures ſelon leur dignité, aiant mis le petit Jeſus au milieu, & la Vierge dans la ſeconde place ; & quoique toutes les autres ſoient uniquement attachées à regarder le petit Jeſus, il n'y en a point cependant dont les viſages ne ſoient vûs avantageuſement. La

lumiere eſt judicieuſement ménagée, étant répandue plus fortement ſur le corps du petit Jeſus, & enſuite avec diſcretion ſur les autres figures qui n'en reçoivent qu'autant qu'il en faut pour produire leur effet. Raphaël a obſervé dans la couleur le même ménagement que dans la lumiere, car la figure du petit Jeſus étant la principale de ce Tableau, toutes les autres lui cédent pour la beauté du coloris; & pour attirer dabord les yeux en cet endroit, il a mis ſur le berceau de ce divin Enfant un couſſin dont la blancheur rend ce lieu le plus clair, & le plus frapant. Dans le bord de la robe de la Vierge on lit en lettres capitales, *Raphaël Urbinas pingebat. M. D. XVIII.*

Sur l'autre Porte eſt un fort beau Tableau de Jacques Blanchard, qui repréſente la charité, & qui a longtems orné le grand

Cabinet de l'Appartement de feu Louis de France Dauphin de Viennois, Fils de Louis XIV. Ce Tableau soutient fort bien le voisinage des Tableaux des plus grands Peintres.

SALE D'APOLLON.

Sur le platfond de la sixiéme Piéce, on voit Apollon sur un char traîné par ses quatre Coursiers. Les quatre Saisons figurées par Flore, Cerès, Bacchus & Saturne, l'accompagnent. La France, la Magnanimité & la Magnificence sont tout auprès du char. Le tout peint par la Fosse.

Les Tableaux qui sont audessus de la grande corniche, sont:

Auguste qui fait faire un Port à Miscene.

Vespasien qui fait bâtir le Colisée, Amphithéatre ainsi nommé d'un Colosse qui étoit auprès. Ce fameux édifice, dont on a encore

des reſtes, étoit de figure ronde en dehors, quoique l'Arene fût ovale, & il contenoit quatre-vingt cinq mille ſpectateurs, ſans compter ceux qui demeuroient debout dans les paſſages, dont le nombre montoit à près de vingt mille.

Coriolan, qui ſe laiſſe fléchir par les prieres de ſa mere Veturie, & leve le ſiege qu'il avoit mis devant Rome ſa patrie.

L'entrevûe d'Alexandre & de Porus Roi des Indes. Ce dernier, quoique vaincu, & tout couvert de bleſſures; ne laiſſa pas de faire paroître tant de grandeur d'ame, qu'Alexandre en fut charmé, & lui donna pour marque de ſon eſtime, ſon amitié, & un Royaume plus vaſte que celui qu'il venoit de perdre.

Les Tableaux qui ſont dans les angles repréſentent les quatre parties du monde, où la Renommée porte la gloire de Louis le Grand.

Toutes ces peintures ſont de la Foſſe.

On voit pendant l'Eté ſur la cheminée de la même piece un Portrait de Louis le Grand en pied, & vêtu de ſes habits Royaux. Des actions qui dureront autant que le monde, avoient fait connoître la valeur, la juſtice, la prudence, & les autres grandes qualitez de ce Prince. On n'avoit à ſouhaiter qu'un portrait qui nous rendît les traits, & la majeſté de ſa perſonne; & c'eſt ce que Rigaut fit en 1702. On trouve dans ce Portrait tout ce qu'on peut attendre de la peinture, reſſemblance, correction de deſſein, & force de couleur. Il a été gravé par Drevet.

Pendant l'hyver on voit encore dans cette même Sale, les Tableaux ſuivans.

Sur la porte qui eſt du côté de la Chapelle, ce ſont les Portraits

du Prince Palatin, & de ſon frere le Prince Robert, peints dans leur jeuneſſe par Vandeick. C'étoient le pere & l'oncle de S. A. R. feue Madame. Ce Tableau eſt haut de quatre pieds, & long de quatre pieds dix pouces.

Pour l'intelligence de quelques Tableaux du Guide, qu'on voit dans cette Piece, il faut ſçavoir qu'après qu'Hercule eut vaincu le fleuve Acheloüs ſous la figure d'un taureau, & que par cette victoire il eut mérité Déjanire fille d'Oenée Roi d'Etolie, il l'emmena; & étant arrivé ſur le bord de l'Evene, il pria le Centaure Neſſus de la paſſer de l'autre côté de ce fleuve. Le Centaure fut ſi vivement touché de ſa beauté, qu'il voulut l'enlever; mais Hercule s'en étant apperçu, le perça d'une flêche trempée dans le ſang de l'Hydre de Lerne, dont les bleſſures étoient incurables. Le Cen-

taure mourant, donna sa chemise teinte de son sang à Déjanire, en lui disant qu'elle auroit la vertu de fixer l'inconstance de son mari. Elle le crut, parce qu'elle le souhaittoit ; & Hercule n'aiant pu défendre son cœur contre les charmes d'Iole, Déjanire lui envoya cette fatale chemise. A peine en fut-il revêtu, qu'un feu dévorant se glissa jusques dans ses os ; il étendit la peau du Lion de Nemée sur un bucher qu'il venoit de dresser des arbres que sa rage lui avoit fait déraciner, il se coucha dessus, & pria son ami Philoctete d'y mettre le feu, qui consuma tout ce que ce Héros avoit de mortel, pendant que son ame s'envola dans l'Olympe, où les Dieux lui donnerent Hebé pour épouse.

Dans le premier de ces Tableaux on voit le Centaure Nessus qui porte Déjanire. La jambe de cette

belle

belle perſonne eſt la plus blanche & la mieux taillée qu'on puiſſe voir ; & ſes cheveux flotans à gros bouillons ſur ſes épaules, relevent par leur noirceur la blancheur de la peau de Déjanire.

On remarque ici un payïſage d'un excellent goût ; & la moitié du corps humain y eſt unie avec celle d'un cheval, d'une maniere tendre, & qui n'a rien qui tranche ; & la paſſion du Centaure pour Déjanire, eſt très-vivement exprimée dans ſes yeux. Ce Tableau eſt du Guide, & a ſept pieds onze pouces de large.

Hercule qui lute contre le fleuve Acheloüs. Ce dernier étoit fils de l'Océan & de Thétis : il fit tout ce qu'il put pour ne pas être vaincu par Hercule ; mais en vain il prit la figure d'un Serpent, & celle d'un Taureau, Hercule le vainquit. Ce Tableau eſt auſſi du Guide, & de la mê-

me grandeur que le précédent.

Thomyris Reine des Meſſagetes, laquelle fait tremper la tête de Cyrus Roi de Perſe dans du ſang. Elle eſt accompagnée de deux femmes, dont les têtes ſont d'une grande correction de deſſein. Ce Tableau eſt de Rubens, & a huit pieds & demi de haut, ſur ſix pieds un pouce de large.

Un ſaint François à genoux & en extaſe. Il eſt du deſſein d'Anibal Carache, & a été peint par le Valentin. Sa hauteur eſt de ſept pieds trois pouces, ſur cinq pieds de large.

Hercule qui tue l'Hydre, par le Guide. Il eſt de la même grandeur que celui d'Hercule qui lute contre le fleuve Acheloüs.

Hercule ſur le bucher, par le même. Il a les mêmes dimenſions que le précédent. On voit dans ces quatre Tableaux du Guide, tous les agrémens & toutes les gra-

ces de ſon pinceau, ſes beaux airs de tête, ſa belle ordonnance; enfin tout ce qu'il avoit de force & de douceur. Ils ont été vendus au Roi par Jabac, & gravez par Gilles Rouſſelet.

Sur la porte qui eſt du côté du Salon de la Guerre, eſt un Tableau où l'on voit la Vierge tenant le petit Jeſus, & qui eſt accompagnée de pluſieurs figures de Saints & de Saintes. Il eſt de Vandeik, & a quatre pieds & demi de large, ſur trois pieds & demi de haut.

SALON DE LA GUERRE.

Nous voici parvenus au Salon de la Guerre, qui fait ſymétrie avec le Salon de la Paix. Ils ont la même largeur que la Galerie qu'ils terminent. Ils ſont éclairez chacun par ſix croiſées, & ont quatre portes, dont trois ſont ornées de glaces de miroir.

On remarque en entrant dans ce Salon un grand bas-relief ovale qui a douze pieds de haut, & est dans une bordure de marbre. Il est soutenu par le chambranle d'une cheminée feinte, & représente *Louis le Grand* à cheval. Deux Captifs liez avec des festons de fleurs aux côtez de l'ovale, sont assis au haut du chambranle. Au dessus de la bordure l'on voit une Couronne Roiale, & deux Renommées qui tiennent des Trompettes. Dans l'ouverture feinte de cette cheminée est un autre bas-relief qui représente une femme assise qui écrit l'histoire de *Louis le Grand*, & qui est accompagnée de plusieurs Enfans aîlez ou Génies. Tous ces ornemens sont dorés. Ce grand morceau de sculpture n'est qu'un modèle qui devoit être executé en marbre par Coyzevox.

Dans les quatre encoignures de

ce Salon, ſont autant de guéridons qui ſoutiennent chacun une Girandole de criſtal de roche. Des trois vaſes qu'on voit ici ſur des ſocles, le plus grand eſt de marbre gris, & les deux autres ſont de porphire.

Comme ce Salon eſt conſacré à Bellonne, les ornemens de la friſe ne ſont que trophées d'armes, que foudres & que boucliers. Le deſſus des portes eſt occupé par de grands trophées de métal doré. Les quatre Saiſons figurées par des maſques & des feſtons qui leur conviennent, ſont au-deſſus, & ſignifient que LOUIS LE GRAND a été un Vainqueur de toutes les ſaiſons.

La voûte de ce Salon eſt ornée de cinq Tableaux, dont le plus grand eſt dans la coupe, & les autres dans les cintres. Dans les angles on voit des globes avec les Armes & la Couronne de France.

La deviſe du Roi eſt audeſſus, dans des cartouches qui ſont poſez entre des trophées de ſtuc doré, & ſoûtenus par des enfans qui ſemblent ſonner de la trompette.

LA FRANCE eſt peinte dans le Tableau qui remplit la coupe. Elle eſt ſur un nuage, & tient d'une main la foudre, & de l'autre un bouclier, ſur lequel eſt l'image du Roi, pour ſignifier que c'eſt à ce Héros à qui elle eſt redevable de cette longue ſuite de Victoires qui l'environnent, & qui marquent quelques-uns de ces fameux exploits qui ont rendu ſi célebre le Regne de LOUIS LE GRAND.

Sur le cintre qui fait face aux grands Appartemens, on voit Bellone en fureur. Elle eſt ſur un char traîné par des chevaux fougueux qui foulent aux pieds des armes & des hommes. Un Soldat menaçant la précede; la Diſcorde la ſuit, & avec des flambeaux al-

lumez, met le feu à des Palais & à des Temples, pendant que la tendre Charité tenant un enfant, s'enfuit; que la balance de la Justice, & les Vaſes ſacrez ſont à ſes pieds, & que des hommes effrayez marquent la terreur que la guerre répand de tous côtez.

Sur le cintre oppoſé à celui dont je viens de parler, c'eſt l'Allemagne qui l'épée à la main fait ſes efforts pour défendre la Couronne Impériale. Mais quand elle voit dans un Tableau que les Victoires lui montrent, les Allemands repaſſer en foule ſur le Pont de Straſbourg, la frayeur la ſaiſit; en vain un ſoldat leve l'Etendart de l'Empire; en vain un autre s'efforce de fraper: les uns fuient, & les autres ſont morts ou renverſez.

Sur le cintre qui fait face à la Galerie, c'eſt l'Eſpagne, qui ſemble menacer la France avec une pique qu'elle tient. Son Lion rugit

& se dresse ; mais ses soldats mis en fuite, & le guidon de Castille renversé, font assez connoître la foiblesse de cette Monarchie, malgré les forces de ses Alliez, représentées par les Etendarts de différentes couleurs, & malgré les mortiers, &c. qui font feu de toutes parts.

Dans celui qui est peint sur l'Arcade par laquelle on entre dans la Gallerie, c'est la Hollande renversée sur son Lion, qui d'effroi laisse tomber une partie de ses flêches ; ses vaisseaux sont en feu, & les marchandises tombent dans la mer. C'est là une image de la guerre que la France déclara à la Hollande en 1672.

Ce Salon est encore orné de six têtes de porphyre, qui représentent six Empereurs Romains. On les a accommodées en buste avec des draperies de bronze doré ; elles sont portées par des sca-

bellons d'albâtre oriental. Le tout eſt d'une grande magnificence.

LA GRANDE GALERIE.

Par ce Salon on entre, comme je l'ai déja dit, dans la grande Galerie. Elle a dans ſa longueur ſept fois ſa largeur qui eſt de trente deux pieds. Ainſi elle a près de trente ſept toiſes de long ſur quarante pieds de haut. L'ordre Corinthien dont elle eſt décorée a vingt-quatre pieds de haut, & la voûte ſeize. C'eſt conſtamment un des plus beaux morceaux qu'il y ait au monde dans ce genre-là.

Dix-ſept grandes fenêtres cintrées, qui répondent à autant d'arcades remplies de glaces de miroir, reglent l'ordonnance de l'Architecture. Les fenêtres & les arcades ſont ſéparées de chaque côté par vingt quatre pilaſtres de marbre de Rance, dont les baſes & les chapiteaux ſont de bronze

doré. Dans chacun des fonds il y a une grande arcade ornée de deux colonnes & de six pilastres ; le tout aussi de marbre de Rance.

Cette Galerie est voûtée d'un berceau à plein cintre, sur lequel le Brun a peint sous des figures allégoriques, l'histoire de LOUIS LE GRAND depuis la paix des Pirénées jusqu'à celle de Nimegue ; & cela sur neuf grands Tableaux & dix-huit petits.

Le plus grand est au milieu de la voûte. L'inscription de la premiere partie est :

LE ROY PREND LUI-MESME LA CONDUITE DE SES ETATS, ET SE DONNE TOUT ENTIER AUX AFFAIRES. M. DC LXI.

Ce Prince est ici représenté dans la fleur de sa jeunesse sur un Trône, aiant la main droite sur un timon de navire. Les Graces sont

de bout auprès de lui, & la Tranquilité sous la figure d'une femme assise, tient une Grenade, symbole de l'union des peuples sous l'autorité souveraine. La France est aussi assise, elle écrase avec un bouclier sur lequel elle est appuyée, la Discorde. L'Himenée l'éclaire de son flambeau, & marque qu'on étoit encore dans les réjouissances du mariage. La Seine marque par les fleurs & les fruits qui sortent de son urne, la fertilité du payis qu'elle arrose.

Le bas du Tableau est rempli d'enfans nuds, qui représentent par leurs attitudes differentes, les fêtes & les plaisirs dont on jouit dans une jeune Cour toute polie & toute brillante. Le Monarque n'est uniquement occupé que de la Gloire qui se présente à lui, & qui fait briller à ses yeux une couronne d'or enrichie d'étoiles. Minerve est à côté du Trône, & Mars est audessous.

Le Tems leve un des coins du Pavillon, & fait voir d'avance les grandes & les éclatantes actions du Roi. Les Divinités, Jupiter, Junon, Neptune, Vulcain, Pluton, Hercule, Diane & Cerès, ſont attentives, & regardent du haut du Ciel ce jeune Monarque. Le Soleil ſur ſon char ſe hâte pour en être le témoin, & Mercure vole pour annoncer ſa gloire à toute la terre.

L'inſcription de la ſeconde partie de ce Tableau eſt:

L'ANCIEN ORGUEIL DES PUISSANCES VOISINES DE LA FRANCE.

L'on voit ici l'Allemagne ſous la figure d'une femme ſur un nuage avec un Aigle & la Couronne Impériale. L'Eſpagne ſous la figure d'une autre femme, dévore un Roi des Indes étendu ſur des tréſors, & eſt appuyée ſur ſon

Lion. Au-dessus l'on voit l'Ambition qui met le feu à des Palais, &c. La Hollande appuyée sur un Lion qui tient les sept flêches, marque par son Trident & par une chaîne à laquelle Thetis est attachée, sa puissance sur mer. Les vaisseaux & les marchandises qui sont au-dessous, signifient son grand commerce.

Le second Tableau est à gauche du plus grand, c'est-à-dire du côté des fenêtres. Son inscription est:

RESOLUTION PRISE DE FAIRE LA GUERRE AUX HOLLANDOIS. M. DC LXXI.

Le Roi assis sur son Trône, & revêtu de son Manteau Roial, délibere avec Minerve, Mars & la Justice. Mars l'invite à monter sur son char, & lui donne pour garants du succès les Villes qu'il avoit déja conquises en Flandres,

dont les noms ſont ſur des boucliers épars. La Victoire eſt près du char, prête à le couronner ; & la Renommée a la trompette à la main, pour porter ſa gloire aux extrémitez de la Terre. En vain Minerve expoſe aux yeux du Roi, ſur un morceau de tapiſſerie, les fatigues de la guerre ; la Juſtice décide & fait voir par la lance & l'épée qu'elle tient, qu'il faut faire la guerre.

Le troiſiéme Tableau eſt à droite du grand, & au-deſſus des fenêtres. Son inſcription eſt :

LE ROI ARME
SUR MER ET SUR TERRE.
M. DC LXXII.

Le Roi eſt ici repréſenté debout, donnant ſes ordres de tous côtez. La Prévoyance eſt tout près de lui ſur un nuage ; elle a un Livre & un Compas. Neptune

s'approche du rivage pour préſenter ſon Trident à ſa Majeſté ; Mars lui amene des Officiers & des Soldats ; Mercure lui donne un bouclier, Vulcain une cuiraſſe & des armes qu'on voit entre les mains d'un Cyclope. Minerve qui eſt dans les airs, ſe diſpoſe à lui mettre un caſque d'or ſur la tête. Apollon, Dieu de l'Architecture, veille ſur des Ouvriers qui travaillent ou à des Vaiſſeaux, ou à des Fortifications. Plutus a déja répandu aux pieds de ce grand Monarque, ſes tréſors immenſes. Cerès & l'Abondance lui offrent tous les vivres néceſſaires ; & la Vigilance eſt dans la partie la plus élevée du Tableau. Elle eſt peinte avec ſes Symboles qui ſont des aîles, une horloge de ſable, un coq & un éperon.

Le quatriéme Tableau eſt à gauche du grand & au-deſſus des miroirs. Son inſcription eſt :

LE ROY DONNE SES ORDRES POUR ATTAQUER EN MESME TEMS QUATRE DES PLUS FORTES PLACES DE LA HOLLANDE. M. DCLXXII.

Le Roi tient un Conseil de guerre avec le Duc d'Orleans, M. le Prince, & M. de Turenne, tous représentez au naturel. Minerve présente à S. M. un Plan, sur lequel on voit les noms des quatre Villes, par la prise desquelles on doit commencer la Campagne. Les Villes sont, Vesel, Burich, Orsoi & Rhimberg. L'Amour de la gloire en enfant aîlé & couronné de laurier, étend ce même Plan par un des bouts. La Prévoyance est derriere le Roi; la Gloire, la Vigilance & la Victoire sont en l'air. Mars par les fleurs-de-lys qu'il porte sur son casque, marque qu'il a pris parti en faveur de la Fran-

ce ; & le Secret y eſt figuré par un jeune homme ſerieux qui tient un caſque, & a un doigt ſur la bouche ; & l'impatience de combattre eſt marquée ſur le viſage des ſoldats que l'on voit dans le lointain.

Le cinquiéme Tableau occupe toute la voûte, ainſi que celui du milieu de la Galerie. Son inſcription eſt :

PASSAGE DU RHIN EN PRESENCE DES ENNEMIS, M. DC LXXII.

Ce Tableau ne repréſente pas ſeulement le Paſſage du Rhin, mais encore toutes les Victoires qui le précederent & qui le ſuivirent. Le Roi eſt ſur un char que la Vertu Héroïque en Hercule pouſſe deſſus les flots. L'Eſpagne qui peut l'arrêter, eſt entraînée ; le Rhin épouvanté laiſſe tomber ſon gou-

vernail, & le char ne peut être arrêté ni par les obstacles qui s'opposent & qui sont figurez par des Groupes d'hommes & de femmes renversées, ni par la Hollande, qui l'épée à la main oppose son bouclier. L'orgueil de cette République est abbatu, & est représenté par cette figure qui mord la poussiere. L'homme qui est renversé entre des balots, marque le desordre de son commerce; le matelot marque la perte de ses forces maritimes; & les hommes qui apportent les clefs des Villes, témoignent la consternation des peuples. Parmi les Victoires qui volent de toutes parts, il y en a une qui tient quatre couronnes dans ses mains, par rapport aux quatre Sieges par lesquels on ouvrit la Campagne: une autre porte un étendart, sur lequel est écrit *Tholuis*, qui est le nom de l'endroit où les François passerent le

Rhin. La prise de Mastrik est figurée par une femme qui a l'épée à la main & qui tombe. D'autres Victoires tiennent des boucliers, sur lesquels sont écrits les noms des principales Villes qui furent prises après le passage de ce fleuve. L'Europe est si attentive, qu'elle a laissé tomber sa Couronne sur ses genoux : les instrumens des Arts & les fruits qu'elle tient ordinairement, sont échapez de ses mains, & enrichissent le bas du Tableau ; & la Victoire navale que le Roi vient de remporter, porte l'effroi & l'épouvante jusques au nouveau monde. Il y a au bas cette autre inscription :

PRISE DE MASTRIK
EN TREIZE JOURS.
M. DC LXXIII.

Le sixiéme est au-dessus de l'arcade du Salon de la Guerre. Son inscription est :

LIGUE DE L'ALLEMAGNE ET DE L'ESPAGNE AVEC LA HOLLANDE. M. DC LXXII.

Les trois Femmes assises qui se jurent une étroite union, représentent allégoriquement la Ligue de l'Allemagne avec l'Espagne & la Hollande. Les trois Furies qui sont derriere, signifient les passions qui l'ont formée. D'un côté l'on voit des Cyclopes qui forgent des armes qu'on distribue aussitôt ; & dans l'autre ce sont des gens armez, dont les habits & les démarches sont bien différentes. Les Renommées qui sont sur leurs têtes, vont publier les Conquêtes du Roi.

Le septiéme est au-dessus des Miroirs. Son inscription est :

LA FRANCHE-COMTE' SOUMISE POUR LA SECONDE FOIS. M. DC LXXIV.

Le Roi eſt debout, & a à ſes pieds des Femmes que Mars lui préſente : ce ſont la Franche-Comté & ſes Villes. Le Doux, qui eſt un fleuve de cette Province, eſt tout effrayé ; les ſoldats fuient ou ſe précipitent du haut des rochers, & le Roi en Hercule monte à grands pas vers la Citadelle de Beſançon. Les ſignes des Poiſſons, du Belier, & du Taureau, marquent les mois pendant leſquels on a fait cette conquête. L'Hyver ſous la figure d'un vieillard, répand à pleines mains la neige & les frimas. La Victoire tient deux couronnes, & la Renommée deux trompettes, pour marquer que Sa Majeſté a conquis deux fois cette Province, en 1668 & en 1674. Ce Tableau a été gravé par Charles Simoneau, & on peut dire que ce morceau eſt le dernier effort de ſon art. C'eſt dommage que cet excellent Gra-

veur n'ait pas continué à graver tous les autres Tableaux de cette Galerie. Cette estampe est rare.

Le huitiéme occupe toute la voûte. L'une de ses inscriptions est :

PRISE DE LA VILLE
ET DE LA CITADELLE DE GAND
EN SIX JOURS.
M. DC LXXVIII.

Le Roi précédé de la Terreur, suivi par la Vigilance, le Secret & la Gloire, est porté par un Aigle. La Flandre sous la figure d'une femme couverte d'un voile noir, l'apperçoit à peine, qu'elle tombe d'effroi, & que Minerve arrache des clefs & un étendart à une jeune fille assise dans un parc d'ozier, laquelle représente la Ville de Gand. Au bas du Tableau il y a un Char de triomphe où sont attachées des femmes qui portent des boucliers, sur lesquels sont

écrits les noms des Villes qu'elles repréſentent. Le Dieu Mars eſt dans le lointain, & chaſſe la Diſcorde, l'Envie & la Fureur.

Dans l'autre partie du Tableau on a repréſenté les effets que produiſit la priſe de Gand. La femme vêtue d'un manteau de pourpre, aiant à ſes pieds un Léopard & le Livre de Machiavel, &c. repréſente la politique des Eſpagnols, & l'abbaiſſement de leur Monarchie. Le Château foudroyé marque le mauvais état des Places d'Eſpagne. Les Colonnes d'Hercule, ſur leſquelles eſt écrit le *Non plus ultrà* de Charle-Quint, ſont prêtes à tomber. L'inſcription de cette derniere partie du Tableau eſt :

LES MESURES DES ESPAGNOLS
ROMPUES
PAR LA PRISE DE GAND.

Le neuviéme eſt ſur l'Arcade du Salon de la Paix, avec cette inſcription:

LA HOLLANDE
ACCEPTE LA PAIX,
ET SE DETACHE
DE L'ALLEMAGNE
ET DE L'ESPAGNE.
M. DC LXXVIII.

On voit dans ce Tableau les trois Puiſſances qui avoient formé la triple Alliance. La Hollande malgré les efforts que fait l'Aigle de l'Empire pour la retenir par la robe, court au-devant de Mercure & de la Paix, qui deſcendent du Ciel avec les Jeux & les Ris figurez par des enfans qui répandent des fleurs. L'Eſpagne s'attache plus fortement à l'Allemagne qui eſt aſſiſe

ſur

sur un nuage ; & la Vanité couronnée de plumes de Paon, met tout en usage pour empêcher que ces deux Puissances ne suivent l'exemple de la Hollande. Mais voyant l'Antre où se forgeoient leurs armes, foudroyé, & entendant la Renommée qui est sur leurs têtes, elles font la Paix.

Voilà tout ce qui regarde l'explication des grands Tableaux ; il me reste à parler des dix-huit petits, dont les sujets sont pris aussi de la vie du Roi.

Le premier est à la clef de la voûte avec cette inscription :

SOULAGEMENT DU PEUPLE PENDANT LA FAMINE.

M. DC LXII.

La Piété caracterisée par une flâme qui est sur sa tête, tient d'une main une corne d'abondance,

& de l'autre donne du pain à des personnes qui sont à genoux. C'est la véritable image de ce que fit pour lors notre Grand Roi, qui pour soulager ses peuples fit venir du bled des Payis étrangers pendant cette grande famine.

Le second est du côté des Miroirs, avec cette inscription :

LA HOLLANDE SECOURUE
CONTRE
L'EVEQUE DE MUNSTER.
M. DCLXV.

Le Roi en qualité d'Allié des Hollandois, leur envoya un Corps de deux mille chevaux & de quatre mille hommes de pied, sous le commandement de M. de Pradel. C'est pour cela que dans le Tableau on voit la France sur un nuage. Elle a les armes à la main,

& se jette entre deux Amazonnes acharnées l'une contre l'autre. Ce sont l'Evêque de Munster & la Hollande. Cette derniere paroît la plus foible ; mais le secours de la France la fait enfin triompher de son ennemie.

Le troisiéme Tableau est du côté des fenêtres. Voici son inscription :

REPARATION DE L'ATTENTAT DES CORSES. M. D C LXIV.

Pour bien entendre le sujet de ce Tableau, il faut sçavoir que le 20 du mois d'Aoust de l'an 1662, un François aiant eu à Rome quelque démêlé avec un Soldat Corse, toute la Compagnie prit les armes ; & les Officiers à la tête attaquerent tous les François qu'ils trouverent, investirent le Palais du Duc de Créquy, pour lors Ambassadeur à Rome, tire-

rent sur lui & sur le Carrosse de l'Ambassadrice qui revenoit de la Ville, tuerent un de ses Pages, & blesserent un de ses Laquais. Sur cette nouvelle le Roi donna ordre à l'Ambassadeur de se retirer dans les Etats du Grand Duc, & fit dire au Nonce qui étoit auprès de lui, de sortir de son Royaume. S. M. demanda ensuite réparation de cet attentat au Pape, qui après quatre mois d'instances fit pendre un Corse & un Sbirre, & exila le Cardinal Imperiali Gouverneur de Rome. Mais le Roi ne fut pas content de cette satisfaction; & dans la résolution de s'en faire faire une plus conforme à l'insulte qui avoit été faite à son Ambassadeur, fit partir le Maréchal Duplessis-Praslin pour commander une armée en Italie. Ce Maréchal étoit encore à Lyon, quand l'accommodement se fit à Pise le douze de Fevrier de l'an

1664, par un Traité conclu par l'Abbé de Bourlemont & l'Abbé Raſponi. Par ce Traité il fut arrêté que le Cardinal Chiſi paſſeroit en France avec le titre de Legat ; que la Nation Corſe ſeroit déclarée incapable de ſervir dans l'Etat Eccleſiaſtique ; qu'il ſeroit dreſſé une Pyramide, ſur laquelle on verroit le Decret rendu contre cette Nation ; que le Cardinal Imperiali viendroit ſe juſtifier auprès du Roi, &c.

Cette réparation eſt exprimée dans le Tableau dont je parle, par deux figures, dont l'une repréſente la France qui déploye un papier ſur lequel eſt le deſſein d'une Pyramide, & l'autre repréſente Rome, qui d'un air ſoumis ſemble accepter les conditions qu'on lui preſcrit.

Le quatriéme Tableau eſt à la clef de la voûte, avec cette inſcription :

LA FUREUR DES DUELS
A
ARRETÉE.

On voit dans ce Tableau la Juſtice avec ſes attributs. D'une main elle ſépare des hommes qui ſe battent, & leur fait entendre en les ménaçant de l'autre, qu'il y a des voyes légitimes pour ſe faire faire raiſon des injures qu'on a reçues, & que les voyes de fait ne ſont pas permiſes.

Le cinquiéme eſt du côté des Miroirs. Son inſcription eſt :

DEFAITE DES TURCS
EN HONGRIE
PAR LES TROUPES DU ROY.
M. DC LXIV.

Les Turcs ayant voulu passer le Raab au Pont de Querment demi-lieue au-dessous de Saint-Gothard, à la vûe de l'Armée Chrétienne, six mille François commandez par le Comte de Coligni s'y opposerent si vigoureusement, qu'ils empêcherent le passage, & on publia que les Turcs y avoient perdu plus de six mille hommes.

Cette action est exprimée dans ce Tableau par la France, qui l'épée à la main vient de renverser des Turcs qui sont à ses pieds, & avance son bouclier pour soûtenir l'Aigle de l'Empire qui semble chanceler.

Le sixiéme est du côté des fenêtres. Voici son inscription :

LA PRE'E'MINENCE
DE LA FRANCE
RECONNUE PAR L'ESPAGNE.
M. DC LXII.

L'Ambaſſadeur de Suede faiſant ſon entrée à Londres le 10 d'Octobre, le Comte d'Eſtrade Ambaſſadeur de France y envoya ſes Carroſſes. Le Baron de Batteville y ayant envoyé les ſiens auſſi, voulut prendre le pas ſur l'Ambaſſadeur de France, fit tuer quelques gens du Comte d'Eſtrade, & même les chevaux de ſon Carroſſe. Le Roi inſtruit de cette inſulte, ordonna à Fuenſaldagne Ambaſſadeur d'Eſpagne auprès de lui, de ſortir inceſſamment de la Cour; & pour l'appaiſer, le Roi d'Eſpagne lui fit la plus ample ſatisfaction qu'on puiſſe ſouhaiter. Il deſavoua le Baron de Batteville, & envoya en France le Marquis de Fuentes, qui déclara au Roi en préſence de tous les autres Ambaſſadeurs, que le Roi d'Eſpagne proteſtoit ne vouloir pas que ſes Ambaſſadeurs entraſſent jamais en concurrence avec ceux de

Sa Majesté Très-Chrétienne.

Cette satisfaction est ici exprimée par deux Femmes, dont l'une est la France. Il paroît sur son visage quelques restes de ressentiment. L'Espagne a un visage fort soumis, son Lion est prosterné aux pieds de la France; & la Justice avec ses attributs est derriere, & préside à ce qui se fait.

Le septiéme est à la clef de la voûte, & a pour inscription:

GUERRE CONTRE L'ESPAGNE
POUR LES DROITS
DE LA REINE. M. DC LXVII.

Le Roi est debout & prêt à marcher. L'Himenée & la Justice font voir que ses droits sont incontestables. Mars sur un nuage le précede, & la Renommée vole devant lui, & tient les Manifestes qu'on fit pour les droits de S. M.

Le huitiéme eſt du côté des Miroirs, avec cette inſcription :

RE'TABLISSEMENT
DE LA NAVIGATION.
M. DC. LXIII.

Le Roi eſt peint avec un Trident à la main. Un Matelot tranſporte des marchandiſes ſur des vaiſſeaux qui ſont au Port. L'Abondance eſt derriere le Trone, & des Corſaires ſont aux pieds du Roi. Ce qui marque les Compagnies établies pour le Commerce, les richeſſes que la Navigation apporte, & que la Mer a été rendue libre par la défaite des Pirates.

Le neuviéme eſt du côté des fenêtres, avec cette inſcription :

REFORMATION DE LA JUSTICE.
M. DC LXVII.

L'Ordonnance Civile de 1667, fait le sujet de ce Tableau. Le Roi sur son Trône la donne à des Juges qui sont devant lui. La Justice tient ses Balances, & porte un faisceau de verges: & la Chicane sous la figure d'une vieille femme, est renversée sous le Trône, & dévore des sacs de papier.

Le dixiéme est à la clef de la voûte. Son inscription est:

PAIX FAITE
A AIX-LA-CHAPELLE.
M. DC LXVIII.

La Guerre qu'on avoit entreprise pour les droits de la Reine, fut enfin terminée par le Traité qu'on conclut à Aix-la-Chapelle le deuxiéme jour de May 1668, par lequel le Roi fut maintenu dans tout ce qu'il possedoit en Flandre, & rendit au Roi d'Espa-

gne tout ce qu'il avoit conquis dans la Franche-Comté.

Le Roi eſt debout, & préſente une branche d'olivier à l'Eſpagne, qui la reçoit avec empreſſement. La Franche-Comté ſous la figure d'une Femme, eſt à genoux & paroît affligée de ce que ſon bonheur dure ſi peu, & qu'elle ceſſe d'être à la France. La Victoire eſt en l'air & couronne le Roi; & la Renommée vole pour annoncer à l'Univers la nouvelle de cette Paix.

Le onziéme eſt du côté des Miroirs. Son inſcription eſt:

L'ORDRE RETABLI

DANS LES FINANCES.

M. DC LXII.

Le Roi tient le gouvernail de l'Etat, pendant que Minerve l'é-

pée à la main poursuit les Partisans figurez par des Harpies qui s'envolent, & laissent tomber des sacs pleins d'argent, qu'elles vouloient emporter. Le Roi tient une clef d'or, pour marquer qu'il va être lui-même le dispensateur de ses tresors. Sur le devant du Tableau on voit la Fidelité avec un Livre de Comptes & une Regle à la main.

Le douziéme est du côté des fenêtres. L'inscription est :

PROTECTION ACCORDE'E

AUX BEAUX ARTS.

M. DC LXIII.

Le Roi est sur son Trône ; Minerve est à côté. L'Eloquence accompagnée des Sciences & des Arts, semble porter la parole pour remercier Sa Majesté de cette glorieuse protection qu'elle leur a si généreusement accordée.

Le treiziéme eſt à la clef de la voûte, & a pour inſcription :

ACQUISITION DE DUNKERQUE.
M. DC. LXII.

Ce fut au mois de Novembre l'an 1662, que le Roi acheta cette Place des Anglois, la ſomme de cinq millions.

La France eſt ſur un Trône. La Ville de Dunkerque eſt à genoux, & lui préſente ſes clefs. La France lui tend la main, & la retire des mains de l'Héréſie, qui a un bandeau ſur les yeux, & eſt environnée de Livres en confuſion. D'un autre côté l'Angleterre fait mettre dans ſes coffres l'argent que la piété du Roi lui diſtribue pour l'acquiſition de cette ville.

Le quatorziéme eſt du côté des Miroirs. L'inſcription eſt :

ETABLISSEMENT
DE L'HÔTEL ROYAL
DES INVALIDES.
M. DC LXXIV.

La piété du Roi aſſiſe ſur un Trône, donne le Collier de ſaint Lazare à un Officier. Elle a auprès d'elle une corne d'abondance, de laquelle ſortent des fruits, des piéces d'or & d'argent; & Minerve lui montre le plan du ſuperbe Edifice des Invalides.

Le quinziéme eſt du côté des fenêtres, avec cette inſcription :

AMBASSADES ENVOYE'ES
DES EXTREMITEZ
DE LA TERRE.

Le Roi eſt repréſenté recevant des Ambaſſadeurs du Roi de Marok, du grand Duc de Moſcovie, & autres Puiſſances d'Aſie & d'Afrique.

Le ſeiziéme eſt à la clef de la voûte. Son inſcription eſt:

LA POLICE ET LA SEURETE'
RETABLIE DANS PARIS.
M. DC LXV.

La Seureté aſſiſe & appuyée ſur un faiſceau de verges, tient une bourſe ouverte, & eſt accompagnée de la Juſtice. Dans l'éloignement on voit des Soldats qui font le guet, & d'autres qui pourſuivent des voleurs.

Le dix-ſeptiéme eſt du côté des Miroirs. Il repréſente

LE RENOUVELLEMENT
D'ALLIANCE
AVEC LES SUISSES.
M. DC LXIII.

Cette Alliance commença sous LOUIS XI. Depuis ce tems-là on l'a quelquefois renouvellée. En 1663, par exemple, ils envoyerent en France une nombreuse Ambassade. La France couverte d'un Manteau Royal tend la main à ses anciens Alliez, qui paroissent fort sensibles à l'honneur qu'ils reçoivent.

Le dix-huitiéme est du côté des fenêtres, & représente

LA JONCTION DES DEUX MERS.

Voici un de ces projets dont l'execution étoit reservée au siecle des prodiges, c'est-à-dire au regne de Louis le Grand. François I. l'avoit tenté inutilement. Enfin en 1664, le Sieur Riquet de Beziers en Languedoc, se chargea de l'entreprise, & y réussit.

Cette Jonction est représentée par cet emblême : Neptune &

Thetis se donnent la main. La Baleine qui est auprès de Neptune, est le symbole de l'Ocean, parce qu'on n'en trouve que dans cette Mer ; & la Méditerranée est figurée par Thétis qui a un Dauphin & une Rame ; deux choses qui conviennent extrémement à la Mer Méditerranée.

Cette Gallerie la plus belle & la plus mangnifique qui soit au monde, n'est pas seulement enrichie des Glaces & des Peintures que je viens de décrire ; elle est encore ornée de huit Statues antiques, de plusieurs Bustes, Vases, Navicelles, & Tables de porphyre & d'albâtre.

En entrant dans la Gallerie par le Salon qui est du côté des grands Apartemens, & qu'on appelle le Salon de la Guerre, on trouve d'abord deux Statues de marbre blanc qui sont antiques, & posées sur des piédestaux en saillie.

A main droite, c'eſt *la Venus d'Arles*, ainſi nommée parce qu'elle fut trouvée dans cette Ville de Provence l'an 1651. On a répandu quelque érudition pour prouver que c'eſt une Diane, & non pas une Venus. Mais un peu moins d'érudition & un peu plus de goût auroient fait connoître qu'il n'y a aucune raiſon pour en faire une Diane, & qu'il y en a pluſieurs qui perſuadent que c'eſt une Venus. Cette Statue repréſente une Déeſſe preſque nuë, coëffée avec des pierreries d'une maniere recherchée & galante, montrant une langueur tendre & paſſionnée ſur ſon viſage, & ayant le haut d'un de ſes bras orné d'un bracelet. Tout cela convient à Venus, & ne convient point à Diane. Ces raiſons & quelques autres déterminerent *Girardon* qui en a reſtauré les bras depuis le coude, & les mains, à lui mettre une pomme

dans la main gauche, & un Miroir dans la droite. Elle hauſſe le bras & la main gauche pour faire voir la pomme que Pâris lui avoit donnée préférablement à Junon, & à Minerve; & elle ſe mire pour contempler les attraits, & les graces qui avoient été la cauſe de ſon triomphe. Cette Statue eſt non ſeulement antique, mais même eſt miſe au rang des chefs-d'œuvre de Sculpture. Mellan la grava en 1669.

Celle qui eſt à gauche repréſente Bacchus tel qu'il a toujours été dépeint. Elle eſt antique & haute de ſix pieds & demi, qui eſt la hauteur ordinaire des Statues de cette Maiſon Royale. Cette Statue a été gravée par Mellan.

Vers le milieu de la Gallerie on en trouve quatre qui ſont dans des niches, deux de chaque côté.

D'un côté c'eſt Germanicus, figure antique de marbre faite par

Alcamene. Germanicus étoit fils de Druſus, & d'Antonia niéce d'Auguſte. Il fut adopté par Tibere ſon oncle paternel ; fut enſuite Queſteur, Conſul, & refuſa l'Empire que l'Armée qu'il commandoit en Allemagne voulut lui donner après la mort d'Auguſte ; puis fut Conſul pour la ſeconde fois, vainquit le Roi d'Arménie, acquit la Cappadoce à l'Empire, & mourut à Antioche âgé de 34 ans.

Au-deſſous de Germanicus, & du même côté, on voit une Venus de marbre, antique. Cette Statue eſt toute nuë : ſes cheveux ſont treſſez, liez, & diſpoſez ſur ſa tête par pelotons. D'une de ſes mains elle cache la marque de ſon ſexe, & tient un bout de péple ou voile, pendant que de l'autre elle cache ſa gorge. Cette antique reſſemble beaucoup à la Venus de Medicis dont je parlerai dans la

deſcription des figures qui ſont dans les Jardins, & pourroit bien être comme elle de l'ouvrage de *Cléomene*.

Vis-à-vis de Germanicus il y a une Statue de marbre de Paros. Elle fut trouvée il y a quelques années ſur les Côtes du Golfe de Sydra à l'Orient de Tripoli, dans un endroit appellé *Bengazi*. Les Mores qui en firent la découverte, la donnerent au Bacha de Tripoli, des mains duquel elle paſſa au Sieur *du Sault* Conſul de la Nation Françoiſe, lequel la fit apporter en France. C'eſt peutêtre l'antique la mieux conſervée qui ſoit en Europe.

Cette Statue repréſente une femme qui a l'air modeſte, & les joues peintes de vermillon. Sa Robe eſt celle des Dames Romaines, & elle a un voile qui lui couvre la tête, & deſcend au-deſſous des genoux. Les Dames Romaines ſe

ſervoient de ce voile appellé *Peplum*, pour cacher leur viſage lorſqu'elles alloient dans les rues. La Modeſtie les avoit introduits, mais la Coqueterie y trouva ſon compte. Pluſieurs femmes s'en ſervoient pour irriter l'envie que l'on avoit de les voir.

Le ſujet de cette Statue a partagé les Antiquaires.

Quelques-uns ont cru que c'étoit une Dame Romaine femme d'un Proconſul d'Afrique, ou de quelque Officier de l'Empereur Antonin Pie. Ils fondent leurs conjectures ſur ſon habit, & ſur ce qu'elle eſt coëffée comme Fauſtine femme de cet Empereur. On peut dire contre ce ſentiment, que dans preſque tous les monumens antiques qui nous reſtent, les Dames Romaines y ſont repréſentées ſans voiles; & ſi l'on en voit quelques-uns où elles ſont voilées, ce n'eſt que dans ceux qui repré-

ſentent des mariages, le voile pour lors étant abſolument neceſſaire. D'autres ont penſé que c'étoit une Prêtreſſe, & j'ai ſuivi ce ſentiment dans les premieres éditions de ce Livre. Mais on m'objecta que les Prêtreſſes n'affectoient point d'être repréſentées avec ce voile. Antonia fille de Marc-Antoine & d'Octavie, étoit Prêtreſſe de l'Empereur Auguſte ſon oncle. Agrippine mere de Neron étoit grande Prêtreſſe de Claude; & néanmoins dans les Médailles, elles ne ſont point voilées *a*. Enfin il y en a qui ſoutiennent que c'eſt la Déeſſe de la Pudicité, révérée des Romains ſous le nom de *Pudicitia*. Rien ne marque mieux la pudeur que le voile & le vermillon. Ce dernier prouve même que c'étoit une Divinité. Les Anciens avoient accoutumé de

a Il n'y a qu'une ſeule Médaille dans le Cabinet du Roi, où Agrippine ſoit voilée.

peindre

peindre avec cette couleur le visage de leurs Dieux. Virgile [a] nous l'assure de celui de Pan ; Pausanias, de celui de Bacchus ; & Verrius [b] dans Pline, de celui de Jupiter. Ces raisons m'avoient extrémement prévenu en faveur de cette explication : mais un homme [c], qui joint aux vertus essentielles à son état, beaucoup d'érudition, & une politesse qu'on ne trouve pas toujours avec la vertu & le sçavoir, m'a entiérement déterminé. Il m'a fait voir une médaille de l'Empereur Hadrien, sur le revers de laquelle on voit une figure voilée, avec ce mot *Pudicitia*. Elle est entiérement semblable par son attitude & par sa draperie, à la Statue que j'explique. C'étoit apparemment un éloge délicat des mœurs de Sabine, femme de l'Empereur Ha-

a Eclog. 10. b Plin. liv. 33. chap. 7.
c M. l'Abbé Fauvel Chapelain du Roi.

drien. Au reſte on voit par ce que je viens de dire, que je ne ſuis pas du ſentiment de ceux qui croient que le vermillon des joues de cette Statue eſt naturel au marbre ; tres-certainement il eſt ajoûté.

Le Pere Kirker a parlé fort au long dans un de ſes Ouvrages *, de l'art de faire pénétrer le marbre par la couleur ; & depuis lui le Pere Baldigiani a découvert une maniere encore plus facile & plus ſimple que la ſienne. On prend du ſang de dragon en larmes pour la couleur rouge, de la gomme gutte pour le jaune ; & de la gomme dont les Mumies ſont remplies, pour le noir. On réduit ſéparément ces gommes en poudre très-ſubtile, on les détrempe enſuite ſur le marbre avec d'excellente eau-de-vie ; & avant que d'appliquer la couleur, on fait chauffer le marbre autant qu'il eſt poſſible,

* Mundus ſubterraneus.

afin qu'elle ait plus de facilité à en pénétrer toute la substance.

Vis-à-vis Venus, c'est la Statue de Diane ; elle est antique & d'une très-grande beauté. Elle fut apportée en France sous le regne de Henry IV. On ne voit rien qui en puisse faire connoître le Sculpteur. Je pardonne volontiers aux personnes qui ne sont pas obligées par leur profession d'avoir lû les Auteurs Grecs & Latins, de croire que c'est la Diane qui fut autrefois si fameuse par le Temple qu'elle avoit à Ephese. Mais je ne sçaurois pardonner à un Faiseur d'Explications d'avoir dit froidement que quelques-uns ont cru que c'étoit la fameuse Diane d'Ephese. Pour peu qu'on ait lû, il n'est pas permis de suivre le sentiment de ces quelques-uns ; pas un Auteur n'a parlé de la Diane d'Ephese, comme d'une Statue de marbre. Vitruve nous dit qu'elle

étoit de cedre ; Xenophon, qu'elle étoit d'or ; Callimaque, de hêtre ; d'autres, d'yvoire ou d'orme ; & Mutien * dit qu'elle étoit de bois de vigne, que Canetias qui en étoit le Sculpteur, choisit comme étant le meilleur.

J'avois borné là toute ma critique dans les premieres éditions de ce Livre. Mais j'ai lû depuis une Dissertation manuscrite, dans laquelle sans toucher à la preuve dont je me suis servi pour faire voir que la Diane de la Galerie ne peut pas être celle d'Epheſe ; on en allegue plusieurs autres qui prouvent invinciblement la même choſe. La Diane dont il eſt ici queſtion, eſt certainement la Chaſſereſſe. Elle a l'arc à la main & le carquois ſur le dos. Celle des Epheſiens étoit proprement la Nature adorée à Epheſe ſous le nom de Diane : auſſi eſt-elle re-

* Pline liv. 16. chap. 40.

préſentée dans leurs Medailles ſous une figure particuliere. C'eſt une tête de femme poſée ſur une Gaine ornée de mammelles. Diane la Chaſſereſſe étoit fameuſe pour avoir conſervé ſa virginité. La Diane d'Epheſe au contraire préſidoit aux accouchemens ; & ce fut pendant qu'elle étoit occupée aux couches d'Olympia mere d'Alexandre, qu'Eroſtrate mit le feu à ſon Temple. Enfin on ne lit nulle part que la Statue de Diane ait rendu des Oracles à Epheſe. Cette excellente Antique a été parfaitement bien gravée par Mellan.

Enfin aux côtez de l'Arcade par laquelle on entre dans le Salon de la Paix, on trouve deux Statues poſées ſur des piédeſtaux en ſaillie, leſquelles font ſymétrie avec celles qui ſont à l'entrée du Salon de la guerre.

D'un côté eſt une Veſtale, figure antique de marbre, reſtau-

rée par Girardon ; elle garde le Feu sacré sur un Autel antique qui est auprès d'elle. Ce feu étoit la seule image qu'elles eussent de Vesta fille de Saturne & femme de Janus. Ceux qui après *Licetus* ont cru que le feu des Vestales n'étoit pas dans un foyer, mais dans une lampe, dont elles ne devoient pas laisser éteindre la lumiere, ne trouveront pas ici leur compte, non plus que dans quelques anciennes Médailles sur lesquelles Vesta est représentée avec un foyer auprès d'elle.

Numa institua les Vestales pour sacrifier à cette Déesse & pour entretenir le Feu sacré sans le laisser éteindre. On ne les pouvoit recevoir que depuis six ans jusqu'à dix, & il falloit qu'elles fussent nées de pere & de mere qui n'eussent jamais été esclaves. Leurs engagemens duroient trente années, dont elles employoient les dix pre-

mieres à s'inſtruire des Cérémonies & des Coutumes, les dix ſuivantes à les pratiquer, & les dix dernieres à les enſeigner aux autres. Après ce tems-là il leur étoit libre de demeurer dans la maiſon pour ſervir de conſeil aux autres, ou de ſortir & ſe marier; mais rarement prenoient-elles ce dernier parti. Elles étoient engagées à une chaſteté ſi rigide, que quand elles perdoient leur virginité, on les enterroit vives dans une petite cave qui étoit hors de la Porte Colline *; & celui qui avoit eu affaire à elles, étoit fouetté juſqu'à rendre l'ame.

De l'autre côté c'eſt la Muſe Uranie, c'eſt-à-dire Céleſte. Elle préſidoit à l'Aſtrologie, & eſt couronnée d'étoilles. Girardon l'a reſtaurée.

Avant que de quitter cette Galerie, il faut obſerver que du mi-

* Aujourd'hui *Salara*.

lieu de ce charmant endroit l'on découvre presque toutes les beautez du Parc, quoiqu'en grand nombre ; & on ne les quitte que pour admirer une vûe la plus champêtre, & la plus variée qu'on puisse voir, & d'une étendue qui n'est bornée que par la foiblesse des yeux.

Il faut encore remarquer qu'on a pratiqué les fenêtres de cette Galerie avec tant d'art, & qu'on a si ingénieusement placé les glaces qui sont vis-à-vis, que l'excellent Payïsage dont je viens de parler, vient, pour ainsi dire, s'y peindre, & fait des Tableaux qui par leur ressemblance & par leur brillant charment & éblouissent également les yeux.

SALON DE LA PAIX.

La corniche du Salon de la Paix est ornée de branches d'oli-

vier, d'épics de bled, de bouquets & de couronnes de fleurs. Sur les quatre portes on a mis des vaſes & des enfans qui ſoûtiennent des feſtons. Au-deſſous ce ſont des têtes de Muſes, des trophées de Muſique & d'Inſtrumens; & dans chaque angle il y a une lyre ſurmontée d'une Couronne de France entre deux caducées & deux cornes d'abondance. Les Armes de la France ſont au-deſſus dans des cartouches ſoutenus par des Amours qui portent des Sceptres & des Couronnes.

Sur la coupe de ce Salon, la France eſt repréſentée aſſiſe ſur un Globe dans un char porté ſur un nuage: la Gloire eſt au-deſſus, & la Couronne du cercle de l'Immortalité. La Paix, le caducée à la main, vient pour recevoir ſes ordres. D'un autre côté l'Abondance prend des feſtons de fleurs d'une corbeille qu'un Amour ſoû-

tient, tandis que d'autres Amours assemblent sous le joug chacun deux Tourterelles ayant des Médailles attachées au col, qui désignent le Mariage de Louis de France, Dauphin de Viennois, avec Marie-Anne-Victoire de Baviere; & celui de Marie Louise d'Orleans, avec Charles II. Roi d'Espagne. Un troisiéme Amour assemble des Tourterelles, dont les Médailles désignent le Mariage d'Anne-Marie d'Orleans avec Victor-Amédée-François Duc de Savoye. L'Hymenée accompagné des Graces est auprès du char. Il attache à son flambeau des festons de fleurs qui tiennent au joug des Tourterelles. L'Allégresse sous la figure d'une Baccante qui joue des castagnettes, est auprès de l'Amour du plaisir qui joue d'une cymbale antique. La Discorde & l'Envie trébuchent; la Religion & l'Innocence brûlent de l'encens

ſur un Autel, au pied duquel l'Héréſie eſt renverſée avec ſon maſque & ſes Livres. La Magnificence vient enſuite : elle montre à la France des Plans d'Edifices, & a à ſes pieds les inſtrumens des Arts parmi des cornes d'abondance.

Le Tableau qui eſt du côté de l'Appartement de la Reine, repréſente l'Europe Chrétienne en paix ſous la figure d'une femme aſſiſe, qui tient une tiâre & une corne d'abondance, & ayant à ſes pieds des dépouilles de l'Empire Othoman, qu'elle a remportées à la faveur de la Paix que la France lui a donnée. Elle eſt accompagnée de la Juſtice, dont l'étoile qu'elle a ſur la tête montre l'origine ; & de pluſieurs enfans qui s'occupent à différens exercices, & qui repréſentent le rétabliſſement des Arts. D'un autre côté on voit la Piété qui éleve une caſſolette vers le Ciel, & préſente

à un enfant une bourſe ouverte. Un autre enfant à genoux au pied d'un Autel antique, marque le zele de la Religion. Enfin on découvre un Temple ſous de grands arbres; c'eſt une image de la déſolation des Monaſteres, que les fureurs de la guerre avoient rendus deſerts, & que la Paix a repeuplez.

Au-deſſus des croiſées qui font face à la Gallerie, on voit l'Allemagne appuyée ſur un globe. Elle regarde la Religion qui eſt dans la coupe du même Salon, & tend la main à un enfant qui lui apporte une branche d'olivier, & une de laurier, ſymboles de la Paix dont elle jouit, & de ſes Victoires. Ses peuples remercient le Ciel de ces préſens, & lui font un ſacrifice des dépouilles des Turcs; & leur joie eſt exprimée par un enfant qui tient un verre plein de vin, & par des hommes & des femmes qui

boivent au ſon des trompettes & des muſettes, & au bruit du canon & des feux d'artifice. Des Génies ſe jouent avec des armes, & les jettent dans le feu.

Le Tableau qui eſt au-deſſus de l'Arcade, repréſente l'Eſpagne qui leve les yeux & les mains au Ciel, d'où elle reçoit une branche d'olivier par les mains d'un Amour. Les enfans qui jettent des armes & des étendarts dans un grand feu, font voir que la guerre a fait place à des plaiſirs plus tranquiles & plus doux, qui ſont figurez par un enfant qui joue de la guitarre, &c.

La Hollande eſt peinte ſur le Tableau qui fait face à l'Appartement de la Reine : Elle eſt à genoux, & reçoit ſur ſon bouclier des flêches & des branches d'olivier qu'un Amour lui apporte. Son Lion a perdu toute ſa férocité ; & ſes Magiſtrats renden

graces au Ciel, pendant que ſes peuples penſent à rétablir le Commerce.

Sur la cheminée de ce Salon on a poſé au commencement du mois de Juillet 1729, un grand Tableau allégorique de forme ovale, qui a douze pieds de haut, ſur neuf pieds de large, & qui eſt dans une bordure de marbre pareille à celle qui eſt dans le Salon de la Guerre.

Le Roi paroît au milieu de ce Tableau, tenant de la main gauche un Gouvernail, & préſentant de la droite une branche d'olivier à l'Europe : on la reconnoît à ſes ſymboles ordinaires ; & la joie, l'admiration, & la reconnoiſſance, éclatent ſur ſon viſage. Aux pieds du Roi eſt le Luxe terraſſé : le Temple de *Janus* paroît dans le fond. Des peuples ſont auprès qui ſemblent partager leurs regards, & leurs vœux entre le Ciel, l'Europe, & le Roi.

De l'autre côté eſt Mercure qui vole devant Minerve ; elle lui ordonne de s'oppoſer à la Diſcorde, qui s'efforce d'ouvrir la porte du Temple. Sur le devant du Tableau, la Piété préſente à l'Europe deux Enfans que la Fécondité tient dans ſes bras. La Renommée attentive à ces grands événemens, ſe diſpoſe à les publier dans l'Univers ; & pour derniere aſſurance du bonheur des peuples, on voit au bas les Génies des Arts & du Commerce annoncer ſous la protection du Monarque les doux fruits de la Paix.

Ce Tableau, qui eſt de *le Moine* un des plus habiles Peintres que nous ayons aujourd'hui, ſoûtient parfaitement le voiſinage de ceux du fameux le Brun. On remarque dans le Groupe de la Fécondité, & dans celui des Génies des Arts & du Commerce, toutes les graces du pinceau de le Moine, un des plus brillans qu'on voye.

Ce Salon eſt orné, ainſi que celui de la Guerre, de ſix têtes de porphyre, qui repréſentent des Empereurs. Elles ſont accommodées en Buſtes avec des draperies de bronze doré, & ſont portées par des eſcabellons d'albâtre oriental. Elles ſont antiques, & les Buſtes & les Draperies ſont de Girardon.

Autrefois cette Gallerie étoit d'une richeſſe & d'une magnificence unique dans le monde, car cette piece, & les deux Salons qui en dépendent, de même que le grand Appartement, étoient ornez d'un nombre infini de Baſſins, de Corbeilles, de Tables, de Banquettes, de Tabourets, d'Eſcabellons, de Torcheres, de Guéridons, de Caſſoletes, de Cuvetes, de Seaux, de Buires, de Braziers, de Candelabres &c. le tout d'argent, & d'une orfevrerie ſi parfaite, que l'ouvrage augmentoit infi-

niment le prix de la matiére. Tous ces chefs-d'œuvres qui étoient de *Ballin* un des plus habiles Orfévres qu'il y ait jamais eu, furent envoyez à l'Hôtel de la Monnoye, & fondus en 1690.

Aujourd'hui cette Gallerie eſt ornée de ſeize grands Gueridons dorez, qui portent des Girandoles de Criſtal de Roche, de douze Tables d'Agathe, ou d'Albatre, portées par des pieds dorez & enrichis de Sculpture ; d'environ ſoixante Vaſes de porphyre ou d'albatre Oriental de formes & grandeurs differentes, & de pluſieurs Buſtes antiques dont la tête eſt de porphyre, & le reſte d'agathe, poſez ſur des eſcabellons de marbre.

Le Roi ayant permis à *Maſſé*, Peintre, de deſſiner, & de faire graver tous les Tableaux qui ſont dans cette Gallerie, & dans les deux Salons, on doit s'attendre

à voir un Ouvrage admirable ; car le Brun excelloit principalement dans la magnificence de la composition, & dans la correction du dessein.

APPARTEMENT DE LA REINE.

L'ordre le plus naturel veut que de ce Salon on entre dans l'Appartement de la Reine.

Sur le Platfond de la Chambre de cette grande Reine, on voit le Soleil qui répand ses rayons sur les quatre parties du monde, figurées par quatre femmes, dont la plus belle représente l'Europe. Elle est accompagnée de deux Amours : L'un verse des fleurs & des fruits d'une corne d'abondance ; & l'autre porte un caducée & des livres : ce qui marque que cette partie du monde est extrémement fertile, & que les Arts & les Sciences y florissent.

L'Aurore répand des fleurs que le Soleil colore ; & le Point-du-jour porte un flambeau à la main. Douze jeunes filles repréſentent les Heures ; quelques-unes ſe tiennent par la main & ſuivent le Soleil, & d'autres attelent ſes chevaux à ſon char.

Le Tableau du côté qui fait face aux croiſées, repréſente ce ſomptueux repas de Cléopatre & de Marc-Antoine, pendant lequel dans la chaleur de la débauche cette Princeſſe fit diſſoudre, & avala une perle qui peſoit, à ce qu'on dit, quatre-vingt carats, & valoit ſept cens cinquante mille livres.

Dans le ſecond, c'eſt Didon qui examine le Plan de Carthage qu'elle fit bâtir. Un Architecte lui en explique le deſſein.

Dans le troiſiéme, c'eſt Rhodopé. Cette fille étoit née en Thrace : Elle eut le malheur de tomber

dans l'eſclavage, & de ſervir quelque tems avec Eſope. Enfin elle fut rachetée par Charaxus frere de Sapho. Dans la ſuite elle ſçut mettre à profit ſes charmes & ſa beauté. Elle fit le métier de Courtiſane à Naucratis, & ſçut ſi bien faire valoir le talent, qu'elle y acquit des biens immenſes. Des Auteurs Grecs aſſurent qu'elle en fit bâtir une de ces fameuſes Pyramides d'Egypte qui ont été miſes au rang des Merveilles du monde. Cependant Herodote qui en devoit ſavoir plus qu'eux là deſſus, n'en dit pas un mot, non plus que d'une fort jolie Hiſtoriette qu'ils ont debitée ſur la même Rhodopé. Ils ont dit qu'un jour qu'elle ſe baignoit, un Aigle fondit ſur ſes habits, & enleva un de ſes ſouliers qu'il laiſſa tomber ſur les genoux de Pſammitichus Roi d'Egypte. Celui-ci jugeant de la beauté du pied par le ſoulier, fit cher-

cher par tout la belle à qui il appartenoit, & l'épousa aussitôt qu'il l'eut vûe.

Le quatriéme représente Nitocrix Reine d'Assirie, qui pour arrêter les Conquêtes des Medes, fit rompre le cours de l'Euphrate. Cette Chambre a été peinte par de Seve l'aîné.

Sur le platfond de la Sale qui suit, on voit Mercure qui répand ses influences sur des femmes qui représentent les Sciences & les Arts, & portent chacune les attributs qui leur conviennent.

Dans le Tableau qui est au-dessus des croisées, on voit la Peinture sous la figure d'une Femme qui peint.

Dans celui qui est vis-à-vis, c'est Penelope qui travaille à ce fameux Ouvrage de Tapisserie, à la faveur duquel elle échapa aux poursuites de ses temeraires Amans.

Sapho qui joue de la Lire, eſt dans celui qui eſt au-deſſus de la cheminée. Cette dixiéme Muſe étoit de l'Iſle de Leſbos, & vivoit vers la quarante-deuxiéme Olympiade, c'eſt-à-dire environ ſix cent ans avant Jeſus-Chriſt. Elle étoit veuve d'un Habitant de l'Iſle d'Andros, quand elle devint éperdûement amoureuſe de Phaon, qui par ſes mépris l'obligea de ſe précipiter dans la mer. Cette infortunée Sapho avoit aimé avec tant de paſſion & d'attention, qu'il ne faut pas trouver étrange, ſi elle fit dans cet art des découvertes fort ſublimes, & ſi ce fut ſur le calcul qu'elle avoit fait des ſignes auſquels on peut connoître ſi une perſonne eſt amoureuſe, qu'Eraſiſtrate reconnut que la maladie d'Antiochus venoit d'un excès d'amour.

Le ſujet du Tableau qui eſt vis-à-vis, eſt Aſpaſie qui s'entretient

avec des Philoſophes. Elle étoit née à Milet d'un pere appellé Axiocus. Sa beauté & ſon eſprit étoient capables de tout charmer ; & Periclès en devint ſi paſſionnément amoureux, qu'il répudia ſa femme pour vivre avec Aſpaſie ; & depuis il l'aima auſſi conſtamment, que ſi elle n'avoit pas été ſon épouſe.

Un fragment de converſation qui eſt parvenu juſqu'à nous, fera un peu connoître le caractere d'eſprit d'Aſpaſie. La complaiſance & l'union étoient auſſi rares parmi les maris & les femmes de ſon temps, qu'elles le ſont du nôtre ; & voici ce qu'elle dit à Phileſie qui ne vivoit pas bien avec Xenophon ſon mari. Dites-moi, je vous prie, Phileſie, ſi votre voiſine avoit des ornemens d'or plus beaux que ceux que vous avez ; leſquels aimeriez vous mieux, les vôtres ou les ſiens ? Les ſiens, dit Phileſie. Si

elle avoit, reprit Aſpaſie, des habits & des nipes d'un plus grand prix que les vôtres, leſquels choiſiriez-vous ? Les ſiens, répondit-elle encore. Et ſi elle avoit, dit Aſpaſie, un meilleur mari que le vôtre, lequel aimeriez-vous mieux ? Phileſie rougit à cette queſtion, & ſe tut. Pour lors Aſpaſie s'adreſſa à Xenophon, & lui dit : Si votre voiſin avoit un cheval meilleur que le vôtre, lequel des deux aimeriez-vous mieux ? Le ſien, dit-il. S'il avoit des fonds meilleurs que les vôtres, leſquels aimeriez-vous mieux avoir ? Les ſiens, répondit Xenophon. Et s'il avoit une meilleure femme que la vôtre, laquelle aimeriez-vous mieux ? Xenophon ne répondit rien à cette queſtion. Alors Aſpaſie leur dit : Puiſque l'un & l'autre m'a répondu à tout, excepté à ce que je ſouhaitois d'apprendre, je vous dirai ce que vous penſez l'un & l'autre.

Vous

Vous voudriez, Philesie, avoir le meilleur de tous les maris ; & vous Xenophon, la meilleure de toutes les femmes. Si vous ne faites donc enſorte, vous qu'il n'y ait point de meilleur mari, & vous qu'il n'y ait pas de meilleure femme au monde ; vous ſoupirerez toujours l'un & l'autre après ce que vous croirez meilleur. L'un ſouhaitera avoir la meilleure de toutes les femmes, & l'autre le meilleur de tous les maris.

Ces peintures ſont de Corneille ; & les trophées de Muſique & des Arts qui ſont ſur les portes, ſont de Mademoiſelle Boulogne.

Sur le Platfond de l'Antichambre, on voit Mars avec les Signes du Zodiaque qui lui conviennent, c'eſt-à-dire, le Capricorne & le Scorpion.

Les ceintres de ce Platfond ſont ornez par ſix Tableaux en

Camaïeu, rehaussez d'or.

Le premier représente Rhodogune, lorsqu'elle apprit étant à sa Toillette, la mort de son mari, & qu'elle fit serment de ne point achever de se coëffer, qu'elle ne l'eût vengée. Cette Reine étoit sœur de Phraates Roi de Parthes. Elle avoit épousé Demetrius Nicanor Roi de Syrie, qui avoit été fait prisonnier dans une Bataille qu'il avoit perdue contre Phraates. Il s'en retournoit dans ses Etats avec sa chere Rhodogune, quand il fut tué par sa premiere femme, appellée Cleopatre, en haine de cette nouvelle épouse.

Le second est au-dessus des fenêtres, & représente Harpalice fille de Licurgue, qui à la tête d'une petite troupe, délivre son pere qui avoit été fait prisonnier par les Getes. L'Auteur qui s'est écarté de l'Evangile, ainsi que je

l'ai déja remarqué, s'écarte ici de l'Hiſtoire prophane : en quatre mots il fait deux fautes ; il dit qu'Harpalie étoit fille d'Harpalus. Cela s'appelle ignorer le nom de la fille & celui du pere.

Dans le troiſiéme, c'eſt Bellone qui avec un flambeau brûle le viſage de Cybele, & contraint l'Amour de s'envoler dans les Cieux.

Juſqu'ici toutes les Peintures de cette Sale ſont de Vignon ; & les cinq Tableaux dont je vais parler, ont été peints par Paillette.

Dans le premier, c'eſt Clélie ; qui ayant été donnée en ôtage à Porſenna Roi d'Etrurie, qui avoit aſſiegé Rome ſous le Conſulat de Brutus & de Valerius Publicola, trouva le moyen de s'échaper & de paſſer le Tibre à la nage. D'autres diſent qu'elle paſſa ce fleuve à cheval ; & d'autres enfin rejettent le tout comme une Fable.

Le ſecond eſt au-deſſus d'une des Portes. C'eſt Ypſicratée à cheval. C'étoit la femme de Mitridate qui le ſuivit toujours à la guerre, malgré toutes les diſgraces de ce Prince.

Le troiſiéme repréſente Zenobie Reine de la Syrie Palmirene, qui combat contre l'Empereur Aurélien.

Dans le quatriéme, c'eſt la Fureur ſous la figure d'une femme qui tient d'une main une épée, & de l'autre un flambeau. La Guerre y paroît auſſi ſous la figure d'un homme qui tient un javelot qui brûle par un des bouts, & qu'il eſt prêt à lancer du côté des Ennemis.

Le cinquiéme enſuite repréſente Artemiſe Reine de Carie, & fille de Lygdamis. Elle ſuivit Xerxès dans l'expédition qu'il entreprit contre les Grecs, & donna même de très-bonnes raiſons pour

ne pas hazarder la bataille de Salamine. Cette Artemiſe au reſte aima paſſionnément un homme d'Abydos, nommé Dardanus, lequel la mépriſa ſi fort, que de rage elle lui creva les yeux pendant qu'il dormoit: mais les Dieux vengeurs la rendirent encore plus paſſionnée; & l'Oracle lui conſeilla d'aller à Leucade, où elle ſe précipita. Il ne faut pas à l'imitation de pluſieurs Ecrivains célebres, confondre l'Artemiſe dont nous parlons, avec celle qui fut femme de Mauſole.

La derniere piece de cet Appartement eſt *la Sale des Gardes* qui ſervent auprès de la Reine. Cette piéce eſt toute pavée, & lambriſſée de marbre, & enrichie de Tableaux, & d'ornemens de ſculpture.

Au milieu de la Voûte de cette Sale, eſt un grand Tableau octogone où Jupiter eſt peint debout

dans un char d'argent tiré par deux Aigles, & porté sur un nuage. La femme qui est au-dessous de ce char, désigne la Planette de Jupiter ; & les quatre Enfans aîlez qui voltigent autour, sont les quatre satellites de cette Planette. Six Amours tiennent un feston de fleurs, & l'étendent jusqu'aux signes du Zodiaque qui conviennent à cette même Planette, & qui sont le Sagittaire, & les Poissons. Aux côtez du char sont la Justice & la Piété, deux des principaux attributs que les Payens donnoient à Jupiter. La Justice est représentée par deux Femmes, dont l'une punit le crime, & l'autre récompense la vertu. Sous ces figures est un Enfant qui l'épée à la main poursuit deux femmes, dont l'une qui tient un poignard, & a le regard affreux, représente la Violence. L'autre ne laisse point voir son visage, mais

tient un beau masque, & foule aux pieds & brise des balances, & des tables sur lesquelles étoient écrites des Loix ; c'est la Fraude. La Piété a une flâme sur la tête, des aîles au dos, & tient une corne d'abondance. Deux Enfans prient devant un Autel allumé, tandis qu'un autre l'épée à la main poursuit l'Impiété qui sous la figure d'une femme veut brûler un Pelican symbole de la Piété.

Quatre autres Tableaux qui sont dans cette même voûte, sont allégoriques à quelques actions de Justice & de piété de Louis le Grand.

Celui qui est au-dessus des fenêtres, nous fait voir Solon qui soûtient l'équité des Loix qu'il avoit données aux Athéniens contre leurs objections.

Dans celui qui est en face de la cheminée, on voit Trajan qui reçoit des Placets de toutes les Nations du monde.

Dans le troiſiéme, c'eſt Ptolomée Philadelphe, qui en conſideration de la Loi de Moïſe que le Grand Prêtre lui avoit envoyée, donne la liberté à tous les Eſclaves Juifs qui étoient dans ſes Etats.

Le quatriéme repréſente l'Empereur Severe, qui pendant une grande famine fait diſtribuer du bled au peuple de Rome. L'Hiſtoire fait honneur à ce Prince de deux diſtributions de grains. Il fit faire la premiere à ſon retour d'Angleterre, & l'autre après avoir terminé en perſonne la guerre d'Orient, & après être entré triomphant dans Rome.

Sur la Corniche qui regne au pourtour de cette Sale, le Peintre a feint une eſpece de Galerie où ſont pluſieurs perſonnes dans differentes attitudes. Dans les encoignures ſont quatre Obeliſques auſſi de marbre feint, chargez

de palmes, & accompagnez de groupes de figures de bronze.

Sous la même corniche ſont deux Tableaux dans des bordures de marbre verd & blanc, & ornées de feſtons.

Le plus grand a neuf pieds dix pouces de haut, ſur ſix pieds & demi de large, & repréſente la naiſſance de Jupiter. Saturne aſſis au haut du Mont Ida, ſemble devorer la pierre envelopée de linge dont Rhée lui fit accroire qu'elle étoit accouchée. Rhée eſt au bas de la Montagne, aſſiſe contre un arbre, & tient entre ſes bras Jupiter qui vient de naître. La Nimphe Amalthée qui doit être la Nourrice de Jupiter, eſt debout auprès d'elle, reçoit avec beaucoup d'empreſſement & de joie ce divin Enfant. Les Coribantes, & les Curetes, déſignez par deux femmes, & par deux hommes ruſtiques, jouent de divers inſtrumens pour

empêcher que Saturne n'entende les cris de cet Enfant ; & les unes & les autres marquent beaucoup d'empreſſement à s'éloigner du ſéjour de Saturne.

Le ſecond Tableau eſt ſur la cheminée, & n'a que ſix pieds onze pouces de haut, ſur ſix pieds & demi de large. Il repréſente un ſacrifice fait à Jupiter ſur le Mont Ida. On y voit ce Dieu aſſis, tenant un ſceptre & la foudre en ſes mains, & ayant un Aigle auprès de lui. Du milieu de l'Autel s'éleve une flâme ſur laquelle un Sacrificateur verſe du ſel avec une patére ou petite aſſiete. Des ſix jeunes filles qu'on voit dans ce Tableau, il y en a trois qui ſont couronnées de fleurs. L'une eſt à genoux auprès de l'Autel, & préſente du ſel dans un baſſin au Sacrificateur. Les deux autres ſont debout de l'autre côté du Sacrificateur, à qui l'une d'elles préſente

un vaſe. Les trois qui ne ſont point couronnées de fleurs, ſont à genoux devant la Statue de Jupiter qu'elles ſemblent prier avec beaucoup de ferveur.

Ces Tableaux & ces Peintures ſont de *Noël Coypel*, qui pendant qu'il étoit à Rome, Directeur de l'Academie de Peinture & de Sculpture que le Roi Louis XIV. y a établie, les avoit deſtinez pour le Cabinet du Conſeil du Roi à Verſailles; mais les changemens qu'on fit en bâtiſſant la grande Galerie, les firent placer dans cette piece de l'Appartement de la Reine.

APPARTEMENT DU ROI.

Après être ſorti de l'Appartement de la Reine, on paſſe ſur le palier d'un grand Eſcalier de marbre, & l'on entre de plein

pied dans l'Appartement du Roi.

SALE DES GARDES.

On trouve d'abord la Sale des Gardes, sur la cheminée de laquelle il y a un Tableau qui représente un combat où l'on voit des Gardes du Roi. Ce Tableau est de Parrossel, & le plus beau que j'aie vû de ce Peintre. Il a cinq pieds de haut, sur six pieds neuf pouces de large.

SALE DU GRAND COUVERT.

La Sale dans laquelle le Roi mange à son grand Couvert, est ornée de plusieurs Tableaux qui représentent des Batailles. Ils sont de Parrossel.

Dans celui qui est sur la cheminée on voit la fameuse Bataille d'Arbelles, dans laquelle Alexandre vainquit Darius vers l'an du

monde 3674. Ce Tableau eſt du Bourguignon. Il eſt haut de ſix pieds huit pouces, ſur dix pieds huit pouces de large.

LE GRAND SALON.

De l'ancienne Antichambre du Roi Louis XIV. & de ſa Chambre, on n'en fit qu'un grand Salon qui charme encore plus par le goût qui regne juſques dans les moindres ornemens, que par les Glaces qui en ornent les trumeaux ou en ferment les arcades, & que par l'or qui ſemble y être prodigué.

On y admire ſur-tout une grande Friſe rampante qui l'environne entiérement. Elle eſt ſurmontée d'une riche Moſaïque où l'on voit pluſieurs figures en bas-reliefs, qui ſont dorées & repréſentent des enfans, dont les uns s'amuſent à ſauter, à danſer, & à d'autres jeux qui conviennent à leur grande

jeuneſſe. D'autres au contraire ont déja des ſentimens au-deſſus de leur âge : ils manient des armes, &c. Toute cette Sculpture, qui eſt d'un fini merveilleux, eſt de Couſtoux, Flamen, Vancleve, Hurtrel, l'Eſpingnola, Poirier, & d'Hardi pour celle qui eſt en Stuc ; car quant à celle qui eſt en bois, elle eſt de Taupin, de Goulon, de Goupi, &c.

Les Tableaux qui ornent ce Salon ſont fort beaux, & méritent une attention particuliere.

Des deux qui ſont ſur les Portes qui communiquent à la Sale du grand Couvert, l'un repréſente des Bergers qui adorent Jeſus-Chriſt peu de tems après ſa naiſſance, & l'autre le Corps de Jeſus-Chriſt qu'on met au tombeau ; ils ſont l'un & l'autre de Paul Véroneſe, & ont chacun trois pieds dix pouces de haut, ſur quatre pieds dix pouces de large.

Outre ces deux Tableaux de moyenne grandeur, il y en a encore ici trois autres qui ſont beaucoup plus grands, & du même Peintre. Dans l'un il a repréſenté Eſther preſque évanouïe dans le moment qu'elle a appris le cruel ordre qu'on avoit donné contre les Juifs; & que pour le faire révoquer, elle va ſe jetter aux pieds d'Aſſuerus ſon époux. Dans le ſecond, c'eſt Betſabée dans le bain à qui un ſerviteur de David va déclarer la paſſion de ſon Maître, qui la regarde de ſon Palais. Enfin dans le troiſiéme, Paul Veroneſe a peint Judith qui tient la tête d'Holopherne après l'avoir coupée. Le premier de ces trois Tableaux a ſept pieds cinq pouces de haut, ſur onze pieds dix pouces de large. Le ſecond a ſept pieds de haut, ſur ſept pieds cinq pouces de large : & le troiſiéme a ſept pieds de haut, ſur huit pieds cinq pouces de large.

Les Tableaux d'Eſther, & de Judith, dont je viens de parler, ſont deux des quatre de Paul Véroneſe, que Louis XIV. acheta de Jabac, & qui étoient auparavant à Veniſe dans la Maiſon des Bonaldi.

Sur la corniche qui eſt au-deſſus de la cheminée, on voit un Tableau qui repréſente la Vierge, le petit Jeſus, & ſaint Joſeph, qui fuyent en Egypte. On y remarque quelque choſe de la maniere du Guide pour les airs de tête, & pour la couleur. Il eſt d'Horatio Gentilleſchi, Peintre Italien, qui vivoit vers le milieu du ſiecle dernier. Ce Tableau a ſix pieds quatre pouces de haut, ſur ſix pieds dix pouces de large.

Sur les deux Portes qui ſont aux côtez de la cheminée, il y a deux Tableaux du Baſſan. Ils ont chacun trois pieds un pouce de haut, & quatre pieds huit pouces de large.

CHAMBRE DU ROI.

S'il y a quelque chose au monde de plus magnifique que le Salon que je viens de décrire, c'est constamment la Chambre du Roi, qui étoit auparavant un Salon où sa Majesté s'habilloit & se deshabilloit.

La Sculpture est ici dorée & sur un fond blanc, de même que dans le Salon, & est aussi de Taupin, de Goulon, de Goupi, &c.

Parmi les changemens qu'on a faits dans cette Piece, celui de la cheminée est sans doute un des plus considerables. On l'a placée au Nord, au lieu qu'elle étoit au Midi. Elle est ornée d'un grand Chambranle de marbre; & dans l'Arcade qui est au-dessus on voit une Glace fort haute & fort belle. Le cintre de cette arcade est soûtenu par des pilastres d'ordre Ioni-

que, & porte une caſſolette, auprès de laquelle on voit des feſtons de fleurs, & deux enfans aîlez qui repreſentent des Zephirs. Vis-à-vis cette cheminée, & à la place de l'ancienne, il y a une autre arcade de même, & qui eſt auſſi ornée d'une Glace.

Le Lit de Sa Majeſté eſt de velours cramoiſi, enrichi d'une broderie d'or, d'un deſſein dont le goût & la magnificence frappent également. Il eſt placé dans l'enfoncement que forme une arcade ſurbaiſſée, ſur l'archivolte de laquelle on voit deux Femmes aſſiſes qui tiennent des trompettes, & expriment la Renommée. Dans le cintre qui eſt au-deſſus du chevet du Lit du Roi, on voit la France aſſiſe, & qui ſemble veiller à la conſervation d'un Prince à qui elle doit tout ſon bonheur & toute ſa gloire. Ces trois figures ſont de Couſtoux.

Ce Lit magnifique eſt entre deux Tableaux excellens, dont l'un repréſente S. Jean l'Evangeliſte dans l'Iſle de Pathmos, peint par Raphaël; & l'autre, David qui chante les louanges de Dieu, par le Dominiquin. Le premier a huit pieds ſix pouces de haut, ſur cinq pieds deux pouces de large; & le ſecond, ſept pieds trois pouces, ſur cinq pieds deux pouces. Il vient du feu Duc Mazarin.

Les autres Tableaux qui ornent cette Chambre, ſont le Portrait de François de Moncade Marquis d'Aytonne, peint par Vandeik, & gravé par Voſterman. Le Portrait de Vandeik peint par lui même. Il eſt ſur la porte qui eſt vis-à-vis, & par laquelle on entre dans les Appartemens du Roi.

Les quatre Evangeliſtes, gravez par Rouſſelet.

Les Phariſiens qui montrent à Jeſus-Chriſt la piece d'argent qu'on

donnoit pour le tribut. Il a cinq pieds deux pouces de haut, sur trois pieds sept pouces de large.

Une Bohémienne qui dit la bonne avanture. Ce Tableau est de cinq pieds trois pouces de haut, sur trois pieds quatre pouces de large, & est du Valentin, de même que les cinq autres.

Agar dans le desert avec son fils, & un Ange, par Lanfranc; haut de trois pieds onze pouces, sur quatre pieds onze pouces de large.

Un Mariage de Jesus-Christ avec sainte Catherine, par Alexandre Veronese; haut de trois pieds dix pouces, sur cinq pieds trois pouces de large.

Sur l'une des Portes feintes il y a une Madeleine qui est du Dominiquin. Ce Tableau a deux pieds quatre pouces de haut, sur un pied neuf pouces de large.

Sur l'autre qui est vis-à-vis celle

dont je viens de parler, il y a un S. Jean-Baptiſte ; par le Caravage. Ce Tableau a deux pieds cinq pouces de haut, ſur un pied deux pouces de large.

SALE DU CONSEIL.

Dans la Sale de Conſeil, il y a trois Tableaux du Pouſſin, & un de Lanfranc. Ceux du Pouſſin ſont:

Pyrrhus ; dans le moment que des amis de ſon pere Eacides, que les Mauloſſiens avoient chaſſé de ſon Royaume, le dérobent à la fureur de ces rebelles, & le ſauvent à Mégare. Ce Tableau a quatre pieds de haut, ſur ſix pieds de large ; gravé par Château.

Les Aveugles de Jéricho guéris par Jeſus-Chriſt. Il eſt haut de trois pieds ſept pouces, & large de cinq pieds quatre pouces ; gravé par le même.

Une Bacchanale. Sur le devant

de ce Tableau on voit une femme vêtue de blanc qui joue de la Guitare. Il eſt haut de trois pieds ſept pouces, & large de cinq pieds quatre pouces.

Celui de Lanfranc eſt vis-à-vis de la Bacchanale. C'eſt la ſéparation de S. Pierre & de S. Paul. Il a trois pieds onze pouces de haut, & quatre pieds cinq pouces de large. Il fut gravé en 1679, par Etienne Picart le Romain.

CABINET DES TERMES.

Ce Cabinet a pris ſon nom, de vingt figures d'enfans en forme de *Termes* qui ornent une eſpece d'attique élevé au-deſſus de la niche. C'eſt par cette piece que le Roi entre dans la grande Galerie lorſque Sa Majeſté va à la Chapelle ſans cérémonie. Ce Cabinet eſt entierement revêtu de Glaces dans les trumeaux, entre

les portes & les fenêtres, & il y a de tous côtez des consoles chargées de Vases & d'autres Ouvrages précieux ; mais ce que les curieux connoisseurs admirent le plus ici, sont quatre Tableaux du *Bassan*, qui sont au-dessus d'autant de portes, & qui sont d'une grande beauté. Ils sont sur toile, & ont chacun trois pieds dix pouces de hauteur, sur quatre pieds dix pouces de largeur. Les figures ont vingt ou vingt-deux pouces de haut.

Dans le premier de ces Tableaux on voit Noé qui fait construire l'Arche.

Dans le second, Noé qui fait entrer les animaux dans l'Arche. Dans le troisiéme, Noé qui après être sorti de l'Arche offre à Dieu un Sacrifice en actions de graces. Les figures de ce Tableau n'ont que douze ou quatorze pouces de haut.

Dans le quatriéme on voit Moïse

qui frape la Roche, & en fait sortir une fontaine.

Les sujets des deux premiers de ces Tableaux ont été peints une autre fois par le Bassan même, & ces deux Tableaux sont sur bois, & gardez dans le Magazin des Tableaux du Roi à Paris. Les plus habiles Connoisseurs n'osent assurer lesquels sont les premiers originaux ; mais ce qu'ils décident hardiment, c'est que les deux qui sont sur toile, sont les plus beaux.

CABINET DU BILLARD.

Sur la cheminée du Cabinet du Billard, il y a un Christ crucifié, dans le moment qu'on éleve la Croix. C'est un des plus beaux Tableaux que le Brun ait peints. Il a quatre pieds huit pouces de haut, sur six pieds de large.

Ce Cabinet est encore orné des Tableaux suivans:

Un

Un Mariage de Jesus-Christ avec sainte Catherine ; par Nicolo. Ce Tableau a deux pieds deux pouces de haut, & un pied dix pouces de large.

Rebecca, par Antoine Coypel. Haut de trois pieds sept pouces, sur six pieds de large.

Les filles de Jethro insultées par des Bergers, & vengées par Moïse qui terrasse un homme ; par le Brun. Ce Tableau a trois pieds cinq pouces de haut, sur trois pieds huit pouces de large.

Adam & Eve chassez du Paradis terrestre ; de l'Albane. Ce Tableau est sur bois, & a deux pieds deux pouces de haut, sur sept pieds de large.

Jesus-Christ portant sa Croix ; par Mignard. Ce Tableau a quatre pieds huit pouces de haut, sur six pieds de large.

Latone qui fait métamorphoser les Payïsans de Lycie, pour l'a-

voir empêchée de prendre des rafraîchiſſemens; par l'Albane. Haut de deux pieds & demi, & large d'un pied un pouce.

Moïſe rétiré des eaux par ordre de la fille de Pharaon. Ce Tableau eſt de la Foſſe, & a trois pieds dix pouces de haut, ſur ſix pieds de large.

Le Mariage de Moïſe avec Sephora, fille de Jethro Sacrificateur Ethiopien. Ce Tableau eſt de le Brun, & a trois pieds cinq pouces de haut, ſur trois pieds huit pouces de large.

La Samaritaine; par le Guide. Haut d'un pied neuf pouces & demi, ſur deux pieds huit pouces de large.

Dans la Piéce qui ſuit on voit:

Un grand Tableau qui repréſente les Enfans d'Iſraël dans le deſert, lorſque Dieu leur envoya la Mâne. Il a ſix pieds de long ſur quatre pieds de haut. Feu *le Brun*

dans un Discours qu'il fit sur ce Tableau le 5 Novembre 1667, en fit un grand éloge, & la description. Le payïsage est composé de montagnes, de bois & de rochers, & représente parfaitement un lieu desert. Sur le devant on voit d'un côté une femme assise, qui donne la mamelle à une vieille femme, & qui semble flater un jeune enfant qui est auprès d'elle. Tout proche il y a un homme debout vêtu d'une draperie rouge, & derriere est un autre homme malade, assis à terre, & qui se leve à demi, apuyé sur un bâton. Auprès de ces femmes, il y a un autre Vieillard qui a le dos nud, & le reste du corps couvert d'une chemise & d'un manteau mêlé de rouge & de jaune. Un jeune homme le tient par le bras, & lui aide à se lever.

De l'autre côté sur la même ligne & à la gauche du Tableau,

paroît une femme qui tourne le dos, & qui tient un petit enfant entre ſes bras. Elle fait ſigne de la main à un jeune homme qui tient une corbeille pleine de Mâne, d'en apporter au Vieillard dont nous venons de parler. Auprès de cette femme il y a deux garçons, dont le plus grand repouſſe le plus jeune, afin de ramaſſer lui ſeul la Mâne qu'il voit répandue ſur terre. Un peu devant on voit quatre figures, dont les deux plus proches repréſentent un homme & une femme qui ramaſſent de la Mâne; & des deux autres, l'un eſt un homme qui en porte en ſa bouche, & l'autre une fille qui regarde en haut, & qui tient le devant de ſa robe pour recevoir la Mâne qui tombe du Ciel. Près du jeune homme qui porte une corbeille, eſt un homme à genoux qui joint les mains & leve les yeux au Ciel pour remercier Dieu de la grace qu'il

leur fait en leur envoyant la Mâne.

Les deux parties de ce Tableau qui ſont à droit & à gauche, forment deux groupes de figures qui laiſſent le milieu ouvert, & libre à la vûe pour découvrir plus avant *Moïſe* & *Aaron*. Le premier eſt vêtu d'une étoffe bleuë, & ſon manteau eſt rouge. Pour le dernier il eſt tout vêtu de blanc. Ils ſont accompagnez des anciens du peuple Juif, qui ſont diſpoſez en pluſieurs attitudes differentes.

Sur les Montagnes, & ſur les Colines qui ſont dans le lointain, on voit des tentes, des feux allumez, & une infinité de gens épars de côté & d'autre, ce qui repréſente parfaitement bien un campement.

Le Ciel eſt couvert de nuées fort épaiſſes en quelques endroits, & la lumiere qui ſe répand ſur les figures paroît une lumiere du matin qui n'eſt pas fort claire, par-

ce que l'air est rempli de vapeurs, & même il est plus sombre d'un côté par la chûte de la Mâne.

Le Poussin tout modeste qu'il étoit, sentoit bien l'excellence de ce Tableau, lorsqu'écrivant au Sr. Stella, il dit qu'il a trouvé certaine distribution pour ce Tableau, certaines attitudes naturelles, qui font voir dans le peuple Juif la misere & la faim où il étoit réduit, & aussi la joie & l'allegresse où il se trouve, l'admiration dont il est touché, le respect & la reverence qu'il a pour son Legislateur, avec un mélange de femmes, d'enfans, & d'hommes d'âges & de temperamens differents, choses, ajoûte-t-il, qui ne déplairont point à ceux qui les sçauront bien lire.

Il fit ce Tableau pour M. de Chantelou, à qui il l'envoya au mois d'Avril 1639. Il a été gravé en 1680. par Château.

Vis-à-vis de ce Tableau il y en a

un autre du même Peintre ; c'eſt une Peſte. Il a quatre pieds ſept pouces de haut, ſur cinq pieds deux pouces de large. On voit ici comment Dieu affligea les Philiſtins d'une cruelle & longue maladie, pour avoir enlevé l'Arche des Iſraélites, & l'avoir tranſportée dans la ville d'Azot. Ce Tableau dont le Pouſſin n'avoit eu que ſoixante écus, le mit en grande réputation, & fut vendu dans la ſuite mille écus au Duc de Richelieu de qui le Roi l'a eu. Il a été gravé par Picard le Romain.

Le Raviſſement de ſaint Paul au troiſiéme Ciel ; par le même. Il a quatre pieds deux pouces de haut, ſur trois pieds trois pouces de large. Ce Tableau fut fait en 1649, pour *Scaron*, de qui *Jaback* l'ayant acheté, il paſſa *au Duc de Richelieu* qui le donna au Roi. L'harmonie des couleurs de ce Tableau eſt ſi douce & ſi agréable, le deſ-

ſein en eſt traité d'une maniere ſi grande, & les expreſſions y ſont ſi belles & ſi naturelles, que l'on peut dire que c'eſt un Ouvrage parfait. Il a été gravé par Château.

Vis-à-vis de ce Tableau, il y a une Nativité; par le Baſſan. Il a quatre pieds de haut, ſur trois pieds deux pouces de large.

Venus & Vulcain; par Mignard. Ce Tableau a deux pieds dix pouces de diamétre.

Une Fée qui garde des Moutons, & écrit ſur un tronc d'arbre; par le Mole. Ce Tableau a un pied ſix pouces & demi de haut, ſur deux pieds un pouce de large.

S. Bruno couché ſur une terraſſe dans un Payïſage; par le même. Il a trois pieds de haut, ſur deux pieds deux pouces de large.

Une femme qui panſe un bleſſé, & un homme qui le ſoûtient; on voit un cheval dans le loin-

tain : haut de deux pieds trois pouces, & large de trois pieds ; par le même.

Les quatre Tableaux qu'on voit au-dessus des Portes, sont :

Moïse qui foule aux pieds la Couronne de Pharaon ; par le Poussin. Haut de deux pieds onze pouces, & large de trois pieds dix pouces.

Moïse qui change sa verge en serpent, en présence de Pharaon ; par le même. Ce Tableau a les mêmes dimensions que le précédent.

Les Pasteurs d'Arcadie, par le même. Haut de deux pieds huit pouces, & large de deux pieds sept pouces.

La sainte Famille ; par le même. Haut de deux pieds un pouce, sur un pied sept pouces de large.

Dans la Piece qu'on trouve après celle dont je viens de parler,

on voit les Tableaux qui ſuivent:

Sur la Porte en entrant il y a un Tableau qui repréſente un retour de Chaſſe. Le Payïſage eſt du Brugle ; les figures ſont de Rubens, & les animaux ſont de Vanbale ; ainſi trois Peintres ont contribué à la perfection de ce Tableau qui a un pied onze pouces de haut, ſur trois pieds deux pouces de large.

Un Silence, par le Brun. C'eſt un des beaux Tableaux de ce grand Peintre qui le fit en 1650. Il a deux pieds huit pouces de haut, ſur trois pieds ſept pouces & demi de large. M. le Grand le donna au Roi LOUIS XIV. le 17 d'Aouſt de l'an 1696.

Saint Thomas mettant le doigt dans le côté de JESUS, en préſence des autres Apôtres. Haut d'un pied onze pouces, ſur un pied ſept pouces de large ; par le Mutien.

La ſainte Famille ; par le Pouſ-

ſin. Haut de deux pieds onze pouces, ſur quatre pieds onze pouces de large.

La Vierge ; par le Guide. Haut de neuf pouces, ſur ſept de large.

Une Nativité ; par Louis Carache. Ce Tableau eſt ſur cuivre, & a un pied un pouce & demi de haut, ſur un pied ſept pouces & demi de large.

Un Payïſage avec Muſique ; par Anibal Carache. Haut d'un pied trois pouces, ſur un pied huit pouces de large.

Le Silence, ou Jeſus-Chriſt qui dort entre les bras de la Vierge. Ce Tableau eſt auſſi de Carache, & a un pied cinq pouces de large, ſur quatorze pouces de haut. C'eſt Etienne Picard qui l'a gravé.

Saint Jean qui prêche dans le Deſert ; par le même. Ce Tableau eſt haut d'un pied trois pouces, & large d'un pied huit pouces.

Une Vierge, d'André Azio.

Une femme qui coût ; par le Guide. Ce Tableau eſt ſur cuivre & a neuf pouces de haut, ſur ſept pouces de large.

L'Annonciation ; par l'Albane. Haut d'un pied huit pouces & un quart, ſur un pied trois pouces & demi de large.

Jeſus-Chriſt qui porte ſa Croix, par Rotenamer. Ce Tableau eſt ſur cuivre, & a onze pouces de haut ſur un pied trois pouces & demi de large.

La Nativité ; par Joſépin. Ce Tableau eſt ſur bois, & a neuf pouces de haut, ſur onze pouces de large.

Circé qui change les Compagnons d'Ulyſſe en pourceaux ; par l'Albane. Ce Tableau eſt ſur cuivre, & a un pied trois pouces de haut, ſur un pied huit pouces de large.

Saint Jean qui prêche dans le

Desert, par l'Albane. Il est haut de deux pieds trois pouces, & large de deux pieds.

La Vierge tenant le petit JESUS, & ayant auprès d'elle sainte Catherine, saint Jerôme, saint Ambroise, & un Ange; par le Parmesan. Ce Tableau est haut d'un pied trois pouces & demi, & large de dix pouces & demi.

Le Martyre de S. Etienne; par Corneille Polembourg. Ce Tableau est sur cuivre, & a un pied deux pouces de haut, sur un pied sept pouces de large. Il a été gravé par Guillaume Château.

Le Martyre de saint Etienne, par le Carache. Le sujet est différemment traité dans celui-ci, qui a deux pieds & demi de haut, sur deux pieds & demi de large. Etienne Baudet le grava en 1677.

Le Siege de la Rochelle; par Claude Lorrain. Haut d'onze pouces, sur un pied quatre pouces de large.

Le Sacrifice d'Abraham ; par Anibal Carache. Haut d'un pied cinq pouces, sur un pied un pouce de large.

La Vierge ; par Garofalo. Ce Tableau est haut d'un pied, & large de neuf pouces & demi.

Biblis & Caune ; par l'Albane. Biblis aima son frere Caune avec tant d'emportement, qu'elle l'obligea à s'enfuir : mais il eut beau faire, elle le suivit jusqu'en Carie, où elle fut changée en fontaine. Ce Tableau qui est digne de l'Albane, a quatre pouces & un quart de haut, sur onze pouces de large. Il est sur cuivre.

Le Parnasse & les Muses d'un côté, & les Pierides de l'autre. Ces dernieres étoient filles de Pierus Roi de Macedoine & d'Evippé. Elles furent changées en pies pour avoir osé se comparer aux Muses. Ce Tableau qui est sur bois, est de Perrin del Vague ; & a onze pou-

ces de haut, ſur un pied deux pouces de large.

Le Pere Eternel dans ſa gloire. Ce Tableau eſt de l'Albane ; & eſt haut d'un pied trois pouces, ſur un pied de large.

Un Payïſage ſur cuivre, où l'on voit Abſalon ſuſpendu par ſes cheveux aux branches d'un arbre, & que Joab perce de ſa lance ; par le Carache. Haut d'un pied cinq pouces, & large d'un pied.

Venus & Vulcain ; par Jules Romain, d'après le deſſein de Raphaël : haut d'un pied un pouce & demi, ſur neuf pouces de large.

Apollon qui pourſuit Daphné, & qui enfin la ſaiſit : mais ce Dieu fut bien ſurpris, quand au lieu d'embraſſer une beauté qu'il idolâtroit, il n'embraſſa qu'un laurier. Ce Tableau eſt haut de quatre pouces un quart, ſur onze pouces de large. Il eſt ſur cuivre, & a été peint par l'Albane.

Jesus-Christ qui apparoît à S. Pierre & à S. Paul ; par Paul Veronese. Haut de trois pieds, & large de deux pieds un pouce.

Jesus Christ qu'on descend de la Croix ; par Vandeik. Il est sur cuivre, & a onze pouces de haut, sur un pied & quatre pouces de large.

Un Payïsage où l'on voit des Blanchisseuses ; par Anibal Carache. Haut d'un pied neuf pouces, sur deux pieds un pouce de large.

Un Payïsage qui représente le Pas de Suze ; par Claude Lorrain. Haut d'onze pouces, sur un pied quatre pouces de large.

La Vierge, Jesus-Christ, saint Jean & saint Joseph. Ce Tableau est du Corége, & a deux pieds de haut, sur un pied sept pouces de large.

Saint Jean qui prêche dans le Desert ; par Philippe Napolitain. Ce Tableau qui est sur cuivre, a un

pied un pouce de haut, sur un pied quatre pouces de large. Il fut donné au Roi par feu le Nautre, au mois de Septembre de l'an 1693.

Un Payïsage; par Philippe Napolitain. Haut d'un pied quatre pouces, sur un pied dix pouces de large.

Le Bâtême de Jesus-Christ par S. Jean. Ce Tableau qui est de l'Albane, est un des plus gracieux & des plus beaux qu'on puisse voir. Il a deux pieds trois pouces de haut, sur deux pieds de large.

La Vierge qui apparoît à saint François; par Anibal Carache. Haut d'un pied deux pouces, sur deux pieds de large.

Un Payïsage; du même. Haut d'onze pouces, sur un pied deux pouces de large.

La Vierge; par Paul Veronese. Ce Tableau a un pied neuf pouces de haut, sur un pied cinq pouces de large.

Le Sacrifice d'Abraham ; par Holbein. Ce Tableau qui eſt ſur marbre, a un pied trois pouces de haut, ſur deux pieds & un demi pouce de large.

La Nativité ; par Garofalo. Ce Tableau eſt ſur bois, & eſt haut d'un pied ſept pouces, ſur un pied cinq pouces de large.

Un Payïſage, où Paul Brill a repreſenté *Campo Vaccino*. Ce Tableau eſt ſur cuivre, & a dix pouces de haut, ſur un pied & un pouce de large.

La vûe de Verſailles, celle de Saint-Germain en Laye, celle de Fontainebleau, & celle de Vincennes.

Ces quatre Tableaux ſont de Vandermeulen, & ont chacun un pied ſept pouces de haut, ſur deux pieds dix pouces de large. Les Vûes de Verſailles, de Vincennes & de Fontainebleau ont été gravées par Antoine & François Baudouins.

Depuis quelques années on voit dans cette même Chambre un Ouvrage nouveau & curieux. C'eſt une Sphere armillaire, qui par le mouvement de ſes cercles imite celui des Cieux, principalement du premier mobile, du Soleil & de la Lune; & par une image ſenſible aux yeux, repréſente la ſituation apparente du Ciel. Tout eſt admirable dans cet Ouvrage; il y a du goût juſques dans les ornemens qui en compoſent le pied. Les quatre Elémens y ſont repréſentez par quatre figures humaines, qui par leur ſexe & par leur attitude font auſſitôt connoître ce qu'elles ſignifient. Pour rendre cette Sphere plus complette, on a mis ſur l'eſtrade au pied de la Machine, une Bouſſole pour l'orienter. Elle a environ ſix pouces de diametre, & eſt ornée du Portrait du Roi en forme de Soleil, avec cette deviſe écrite ſur un Ruban qui vol-

tige autour des cheveux de Sa Majesté : *Sufficit orbi.* C'est à Jerôme Martinot Horloger, Valet de Chambre du Roi, que nous sommes redevables de cette belle Machine.

Dans un petit Cabinet qui est vis-à-vis de la petite Gallerie, il y a :

Une sainte Cecile ayant une Harpe, & un enfant auprès d'elle qui tient un Livre de Musique. Haut de deux pieds trois pouces, & large d'un pied huit pouces. Il est de Mignard.

Une Vierge ; par le Dominiquin. Ce Tableau est haut d'un pied deux pouces, sur un pied quatre pouces de large. Le Dominiquin le fit sur le dessein du Carache.

L'Adoration des Rois ; par Paul Veronese. Ce Tableau a quatre pieds de haut, sur neuf pieds de large.

La ſainte Famille ; par le Pouſſin. Haut de deux pieds onze pouces, ſur quatre pieds onze pouces de large.

La ſainte Famille ; par André Azio. Haut de deux pieds dix pouces, ſur un pied huit pouces de large.

Un Payïſage ; par Anibal Carache. Haut d'un pied trois pouces, ſur un pied huit pouces de large.

Des Joueurs de Violons ; par le Giorgion. Ce Tableau eſt ſur bois, & a un pied huit pouces & demi de haut, ſur un pied quatre pouces & demi de large.

Le Portrait d'Henry IV. par Porbus. Il eſt ſur bois, & a un pied trois pouces & demi de haut, ſur dix pouces de large.

Saint Jerôme ; par le Guerchin. Haut de trois pieds & demi, ſur deux pieds neuf pouces de large.

Une femme qui repréſente la

Comédie, par le Giorgion. Haut d'un pied huit pouces & demi, sur un pied quatre pouces & demi de large.

Le Portrait d'Henry III. par Janet. Il a un pied un pouce de haut, sur sept pouces & demi de large.

La sainte Famille, par Mignard. Haut de deux pieds quatre pouces, & large d'un pied neuf pouces & demi.

La Samaritaine, par le même. Haut d'un pied un pouce & demi, & large d'un pied sept pouces.

La petite Gallerie est la derniere Piéce de l'Appartement du Roi. C'est Mignard le Romain qui en a peint la voûte, de même que celles des deux Salons qui terminent cette magnifique Gallerie.

PREMIER SALON DE LA PETITE GALLERIE.

Au milieu de la voûte de ce

Salon, le Peintre a repréſenté le Soleil dans ſon char, accompagné des Heures. Promethée tient un faiſceau de Cannes, qu'il vient d'allumer au feu du Soleil, & s'enfuit pour éviter le reſſentiment de Jupiter, qui eſt prêt à lui lancer ſa foudre. Minerve couvre Promethée de ſon Egide ; & la précaution qu'elle a de s'en couvrir elle-même, marque qu'elle a favoriſé l'entrepriſe de Promethée, & qu'elle craint le couroux du Souverain des Dieux. Deux Zephirs ſoufflent pour éloigner le nuage qui porte ces deux coupables. Climene, mere de Promethée, eſt auprès de Jupiter, & par ſes ſupplications tâche de le fléchir, & d'obtenir qu'il pardonne à ſon fils la témérité qu'il a eue de dérober le feu du Ciel. Mercure, Ganimede & l'Aurore ſont du cortege du Jupiter. D'un autre côté au-deſſus de la fenêtre

qui éclaire ce Salon, on voit la Déeſſe Flore accompagnée de deux petits Amours, qui ſe dérobe à la vûe de deux Satyres qui ſemblent lui en vouloir.

On voit encore dans ce Salon quantité de Tableaux des plus excellens Peintres.

Une tête d'homme ſur du papier colé ſur bois ; par Antoine More. Haut d'un pied huit pouces, & large d'un pied quatre pouces.

Le portrait d'Holbein, par lui-même. Il eſt habillé de noir, & a un bonnet de la même couleur. Ce Tableau a deux pieds de haut, ſur un pied huit pouces de large.

Un Payïſage, d'Anibal Caracche. Haut d'un pied cinq pouces, ſur un pied de large.

La belle Ferroniere Maîtreſſe de François I. par de Vinci. Haut d'un pied & demi, ſur un pied un pouce de large. Ce Tableau eſt ſur bois.

Une

Une Vierge tenant Jesus sur ses genoux, par le Guide. Haut de trois pieds six pouces, & large de deux pieds neuf pouces.

La Vierge, par le Titien. Haut de deux pieds quatre pouces, sur trois pieds deux pouces de large.

La Madeleine sur bois, par le Titien. Ce Tableau est de deux pieds sept pouces de haut, sur un pied onze pouces de large.

Le Martyre de saint Etienne, par Anibal Carache. Ce Tableau est sur cuivre, & a un pied deux pouces de haut, sur un pied sept pouces & demi de large.

Jesus-Christ qui porte sa Croix, par Paul Veronese. Ce Tableau est sur bois, & a un pied neuf pouces de haut, sur deux pieds deux pouces de large.

Le Portrait de Lise, femme d'un Florentin nommé Gioconde; par Leonard de Vinci, qui mit quatre

mois à le faire : auſſi eſt-il un des mieux exprimez & des plus finis qui ſoient ſortis des mains de cet habile Peintre. François I. en ayant eu envie, l'acheta douze mille livres. Il a deux pieds quatre pouces & demi de haut, ſur un pied ſept pouces de large.

Un Bain de Diane, par l'Albane. Haut de deux pieds un pouce, ſur deux pieds neuf pouces de large.

L'Homme ſenſuel repreſenté dans un Tableau allégorique, où l'on voit un homme nud aſſis au pied d'un arbre, & à qui on a lié les mains derriere le dos. Son attitude, & celle des figures qui l'environnent, font connoître qu'il eſt enchanté par la volupté, lié par la mauvaiſe habitude, & tourmenté par la ſynderéſe. Ce Tableau qui eſt en détrempe, & du *Correge*, a quatre pieds ſept pouces de haut, ſur deux pieds huit pouces de large, & a été gravé en 1676 par Picart le

Romain. Il fut vendu au Roi Louis XIV. par *Jaback* qui l'avoit acheté à la vente publique des meubles de Charles I. Roi d'Angleterre, qui fut faite par ordre du Parlement, après la mort funeſte de ce Prince. Le Roi d'Angleterre l'avoit eu du Duc de Mantouë qui prévoiant au commencement du ſiecle dernier le pillage que les Imperiaux feroient dans ſon Palais, lui vendit pour deux millions de Tableaux, de Statues, de Buſtes & d'autres curioſitez.

Trois petits Amours dans les fleurs, par le Dominiquain. Ce Peintre étant chez le Cardinal Ludoviſio au moment qu'on lui fit préſent d'une Guirlande de fleurs, il conçut le deſſein de ce Tableau, & l'executa. Il repréſenta trois Amours dans cette Guirlande. L'un eſt aſſis dans un char tenant d'une main ſon arc, & de l'autre les rênes de deux Colombes qui tirent

ce char : les deux autres semblent se soûtenir en l'air sur leurs aîles, & répandent des fleurs à pleines mains. Ce Tableau est tout gracieux, & a un pied cinq pouces de haut, sur un pied deux pouces & demi de large.

Le Portrait du fameux Marquis du Guast, par le Titien. Haut de trois pieds neuf pouces, & large de trois pieds quatre pouces.

Adam & Eve, par le Dominiquain. Ce Tableau, qui est sur cuivre, fut donné au Roi par feu le Nautre, au mois de Septembre de l'an 1693. & a deux pieds onze pouces de haut, sur deux pieds quatre pouces de large.

La Vertu heroïque qui triomphe des vices. Tableau allégorique peint en détrempe par le Correge. Il a quatre pieds sept pouces de haut, sur deux pieds huit pouces de large, & c'est un de ceux que *Jaback* avoit achetez à la vente publique

des meubles de Charles I. Roi d'Angleterre. Ce Tableau eſt peint d'une grande force.

La Vierge tenant Jeſus, & ſaint François eſt au-deſſous. Ce Tableau du Dominiquain eſt ſur cuivre, & a un pied quatre pouces de haut, ſur un pied dix pouces de large.

LA PETITE GALLERIE.

Mignard ayant voulu faire voir ici que la perfection où les Arts ont été portez en France, eſt une ſuite de la protection que Louis XIV. leur accordoit, & de la gloire de ſon Regne, a peint au milieu de la voûte de cette Gallerie, Apollon & Minerve aſſis ſur des nuages.

Entre ces deux Divinitez eſt un Enfant qui repréſente le Génie de la France. Il eſt debout, tient un Lis d'une main, & s'appuye de

l'autre sur les genoux de Minerve, pendant que cette Déesse le couronne de laurier. Au-dessous on voit plusieurs autres enfans environnez des instrumens des Sciences & des Arts qu'ils représentent. Apollon leur distribue des Médailles d'or, & Minerve des Couronnes de laurier. L'Abondance & Pluton sont auprès d'Apollon : l'un & l'autre lui offrent leurs richesses, & les Heures répandent des fleurs à pleines mains. La Prévoiance sous la figure d'une Femme majestueuse qui tient dans ses mains un œil & une baguette, la Vigilance qui a un Livre & une lampe pour symbole, & le Secret qui tient un cachet sur sa bouche, sont des Vertus qui ont toujours brillé sous le regne de Louis le Grand. Mercure qui est au-dessous, s'envole suivi d'un enfant qui a un horloge de sable.

Huit grandes figures de bronze

ornent la corniche de cette voûte. Elles repréſentent la Science, qui a auprès d'elle une Sphere, un Compas & des Livres. La Paix, la Juſtice, la Vertu Heroïque couronnée de laurier, la Renommée, l'Hiſtoire, l'Eloquence, qui par le Sceptre qu'elle tient marque le pouvoir qu'elle a ſur les eſprits; la Perfection tenant un compas, avec lequel elle trace un cercle.

Enfin dans les ſix Lunettes feintes qui ſont dans la voûte, on a peint autant de groupes d'enfans, pour repréſenter l'Amour & les Arts. L'Amour eſt aſſis ſur un Trône, & s'appuye ſur ſon arc; il a auprès de lui deux enfans, dont l'un le deſſine, & l'autre le peint. La Poéſie ſous la figure d'une jeune fille couronnée de laurier, & tenant une trompette, s'éleve en l'air, & regarde deux enfans qui écrivent ce qu'elle chante, & ſont environnez des Poëmes d'Home-

re, de Virgile & du Taſſe. Trois autres enfans ſont un concert de Muſique. L'enfant qui tient un Compas avec lequel il meſure le Globe céleſte, & celui qui tient une Lunette de longue vûe, figurent l'Aſtrologie. Ceux qui ont auprès d'eux une Sphere & des inſtrumens de Mathématique, repréſentent la Géométrie. La Sculpture eſt déſignée par un enfant qui prend les proportions d'un Buſte, & par un autre qui ébauche une tête. Ce morceau a été gravé en 1712. par Simon Thomaſſin le fils.

Les Tableaux qui ornent la face de cette Gallerie, ſont tous rares & curieux. Ce ſont :

Jeſus-Chriſt ſortant du tombeau, par Anibal Carache. Haut d'un pied deux pouces & demi, & large d'onze pouces & demi.

La Nativité, par le même. Haut de trois pieds, ſur deux

pieds quatre pouces de large.

Sainte Cécile. Tableau du Dominiquain, qui a six pieds & demi de haut, sur cinq pieds large.

La Madeleine, par le Guide. Ce Tableau est sur cuivre, & a deux pieds de haut, sur un pied huit pouces & demi de large.

La Vierge, par le Parmesan. Haut d'un pied trois pouces & demi; & large de dix pouces & demi.

L'Union du Dessein & du Coloris, par le Guide. Ce Tableau qui est un des plus beaux du Guide, a trois pieds huit pouces de diametre. C'est le Portrait du Guide, & celui de sa Maîtresse.

La Fécondité, par l'Albane. On croit que ce Peintre a peint ici sa femme & ses enfans. Ce Tableau est sur cuivre, & a un pied cinq pouces quatre lignes de haut, sur un pied six pouces & demi de large.

Un *Ecce Homo*, ou la Tête de Jesus-Christ couronnée d'épines,

par le Guide. Ce Tableau fut donné au Roi le huit du mois de Septembre de l'an 1696, par le Commandeur de Hautefeuille.

La sainte Famille ; par Raphaël.

La Circoncision, par Jules Romain. Haut de trois pieds cinq pouces, & large de trois pieds huit pouces.

La Vierge & sainte Anne ; par Leonard de Vinci.

La sainte Famille ; par le même. Haut d'un pied sept pouces & demi, & large d'un pied trois pouces & demi.

Une Nativité ; par Anibal Carache. Ce Tableau est sur cuivre, & a trois pieds de haut, sur deux pieds quatre pouces de large.

Herodias à qui on présente la tête de S. Jean ; par le Giorgion. Ce Tableau a deux pieds quatre pouces de haut, sur un pied onze pouces de large.

Un Payïsage, par Paul Brill.

Haut d'un pied & demi, & large de deux pieds deux pouces.

Une Vierge, maniere de Titien; par le Guide. Haut de trois pieds deux pouces, & large de trois pieds deux pouces & demi.

La Vierge, par Raphaël. Haut de deux pieds quatre pouces.

L'Espérance vêtue d'un manteau verd, ayant les mains jointes & étant accompagnée de trois enfans; par Mignard. Haut d'un pied & demi, & large d'un pied onze pouces.

Le Portrait de Jean Bellin, & celui de son Frere; par Jean Bellin. Ce Tableau a un pied trois pouces & demi de haut, sur un pied onze pouces de large.

Sainte Catherine & deux Anges, par Leonard de Vinci. Haut de deux pieds trois pouces, & large d'un pied onze pouces.

La Foi vêtue d'une robe blanche & d'un manteau bleu, tenant

une Croix & un Livre ouvert, & étant accompagnée de trois enfans, dont l'un tient les Tables de la Loi. Ce Tableau eſt de Mignard. Il eſt haut d'un pied & demi, & large d'un pied onze pouces.

La Vierge, par le Guide. Haut d'un pied onze pouces, & large de deux pieds huit pouces.

La Vierge, ſaint Joſeph & des Anges dans un Payïſage; par Corneille l'aîné. Haut d'un pied quatre pouces & demi, & large d'un pied dix pouces & demi.

La Tête de Caſtillan, ſur toile colée ſur bois; par Raphaël. Haut de deux pieds & demi, & large de deux pieds.

Le Raviſſement de S. Paul; par le Dominiquain. C'eſt un des plus beaux de ce Peintre, & dans ſon eſpece il peut être comparé avec le ſaint Jerôme, le David, &c. de cet habile homme. Ce Tableau a

un pied & demi de haut, ſur un pied deux pouces de large.

S. George, par Raphaël. Haut d'onze pouces, & large de neuf pouces. Il eſt ſur bois.

Le Mariage de ſainte Catherine; par le Correge. Ce Tableau eſt ſur bois, & a trois pieds deux pouces en quarré.

La Vierge, Jeſus & ſainte Catherine; par le Titien. Au bas du Tableau il y a un lapin blanc. Il eſt haut de deux pieds deux pouces, & large de deux pieds ſept pouces.

Omphale, Reine de Lydie, & Maîtreſſe d'Hercule, lequel s'en fit aimer pour avoir tué près du fleuve Sangar un Serpent qui déſoloit ce payis-là. Ce Tableau eſt de Louis Carache, & a deux pieds & demi en quarré.

L'Aſſomption, par le Pouſſin. Haut d'un pied ſix pouces & demi, & large d'un pied deux pouces & demi.

S. Michel, par Raphaël. Ce Tableau est sur bois, & a onze pouces de haut, sur neuf pouces de large.

L'Annonciation, par Anibal Carache. Haut d'un pied cinq pouces & demi, & large d'un pied un pouce.

La Vierge, par le Titien.

Le Portrait d'un Graveur, par Pontorme. Haut d'un pied dix pouces, & large d'un pied huit pouces.

Jesus-Christ, qui sort du tombeau, ou la Résurrection; par Anibal Carache. Haut d'un pied deux pouces & demi, & large d'onze pouces & demi.

La Vierge, par le Guide. Haut d'un pied onze pouces, & large de deux pieds huit pouces.

Un Silence, par Anibal Carache.

Le Portrait de Garofalo, par lui-même. Haut d'un pied sept

pouces, & large d'un pied cinq pouces.

Herodias & la tête de S. Jean sur bois; par Solario. Haut d'un pied onze pouces, & large d'un pied huit pouces.

Un Payïsage, par Anibal Carache. Haut d'un pied neuf pouces, & large de deux pieds un pouce.

Le Portrait de Jules Romain, par lui-même. Haut d'un pied neuf pouces, & large d'un pied quatre pouces.

Un Tableau sur cuivre, où l'on voit Jesus-Christ qui prie au Jardin des Olives; par le Guide. Haut d'un pied neuf pouces, & large d'un pied cinq pouces.

Joseph & la femme de Putiphar; par l'Albane. Haut d'un pied huit pouces & demi, & large d'onze pouces. Il est sur cuivre.

DERNIER SALON DE LA PETITE GALLERIE.

Le ſujet des Peintures du ſecond Salon de la petite Gallerie eſt une ſuite de celui qui eſt peint dans le premier. C'eſt Jupiter qui a aſſemblé toutes les Divinitez de la Fable, pour admirer l'ouvrage de Vulcain, & pour le rendre encore plus parfait qu'il n'étoit. Ce Dieu piqué de la hardieſſe de Prométhée qui avoit fait l'homme & l'avoit animé du feu du Ciel qu'il avoit dérobé, ordonna à Vulcain de former une Statue de femme, & ſe chargea de l'animer & de la rendre d'autant plus parfaite, que les ouvrages des Dieux ſont au-deſſus de ceux des hommes. Vulcain y réuſſit parfaitement, & les Dieux & les Déeſſes donnerent tant d'excellentes qualitez à ſon ouvrage, qu'on donna le nom de

Pandore à cette femme, & qu'elle se trouva plus accomplie que les Divinitez mêmes ; car Pandore possedoit seule ce qu'elles n'avoient que séparément. Pandore est peinte ici sur un nuage & assise, Vulcain est derriere pour recevoir les applaudissemens que les Dieux donnent à son ouvrage, & les Graces sont au-dessus de cette beauté parfaite. Jupiter est entre Junon & Venus. L'admiration de ce Dieu pour Pandore se fait sentir, de même que celle des deux Déesses, qui est néanmoins mêlée de jalousie. L'Amour est auprès de sa mere, & n'a cependant des yeux que pour Pandore, à qui plusieurs petits Amours & quantité de Zephirs apportent les présens des Dieux. Mars, Cerès, Flore & Ariane forment un autre Groupe qui n'est pas moins dans l'admiration que le premier. Diane avec deux de ses Nymphes est dans l'é-

loignement, & regarde Pandore avec beaucoup de complaisance. La curiosité a attiré le Faune & la Baccante qu'on voit ici. La Montagne qui jette des flâmes, est le Mont Ethna, où l'on voit la Forge de Vulcain & quelques Cyclopes. Le Payïsage qui est au pied, est d'un excellent goût, & représente autant qu'il est possible la beauté de celui qui environne cette Montagne de Sicile. Plusieurs autres Divinitez, parmi lesquelles on distingue Saturne, Cybelle & Pluton, sont au haut du Dôme; & la lumiere qui sort de cet endroit du Ciel, éclaire toute la voûte.

Quelque attention qu'on eut eue jusqu'à present à rendre l'Appartement du Roi aussi commode qu'il est magnifique, il y manquoit néanmoins des Bains, car les anciens sont trop éloignez de l'Appartement, & d'ailleurs il y avoit

trop à descendre. On en a donc construit en 1728, qui sont presque de plein pied à l'Appartement de Sa Majesté. On les a placez dans le Coridor qui partage la petite Cour qui est au Nord, & qui est environnée de Bâtimens du vieux & du nouveau Château. On remarque dans ces Bains toute la propreté & toutes les commoditez qu'on peut desirer, mais du reste ils n'ont rien de magnifique & sont selon le goût du Roi qui n'aime la magnificence que par nécessité, c'est-à-dire, que dans les occasions où sa suprême dignité le demande absolument.

Dans l'attique des Bâtimens qui environnent la petite Cour dont je viens de parler, on a pratiqué un Cabinet pour les Livres du Roi, & plusieurs autres où le Roi se retire quand il lui plaît d'être en son particulier, & de s'amuser à lire, à dessiner &c.

Le Cabinet des Livres fut construit en 1728, & est tout lambrissé d'une parfaitement belle boiserie sculptée par *du Goulon* & par *Romié*, les deux plus habiles Sculpteurs en bois qu'il y ait aujourd'hui. Les Armoires sont ornées de glaces, & renferment environ quatre mille volumes, dont il y en a plusieurs d'estampes. On y voit aussi le Livre de Prieres d'Anne de Bretagne Reine de France, lequel est orné de miniatures très-curieuses.

Auprès du comble regne un Balcon en terrasse, où l'on voit deux morceaux de perspectives qui ont été peints par *Oudri*, qui est de l'Academie Roiale de Peinture.

APPARTEMENT DE MONSEIGNEUR LE DUC D'ORLEANS.

Après avoir parcouru ce vaste Appartement, on retourne sur ses

pas par la Chambre du Roi, par le nouveau Salon, par la Salle où Sa Majesté mange, & par la Salle de ses Gardes; & l'on descend par un magnifique Escalier de marbre dans l'Appartement de feu Monseigneur le Dauphin, qui est aujourd'hui celui de Monseigneur le Duc d'Orleans.

Il faut ici remarquer que depuis la premiere impression de cet Ouvrage, on a ouvert une Arcade dans le vestibule qui est entre l'Escalier dont je viens de parler, & la Salle des Gardes. Il y a sous cette Arcade une Balustrade de marbre, qui sert d'appui. Pour une plus exacte symétrie on a mis de l'autre côté de l'Escalier un Tableau où l'on a peint une pareille Arcade. Trois Peintres habiles y ont représenté une Colonade en perspective, des fleurs & quelques figures, dont trois paroissent dans le lointain, & deux sur le devant

du Tableau. L'Architecture a été peinte par Moſnier ; les figures par Perſon ; & les fleurs par Fontenay.

L'Appartement de Monſeigneur le Duc d'Orleans.

CHAMBRE.

Dans la Chambre de ce Prince on voit deux deſſus de Portes : l'un eſt un Bûveur, par Feti ; & l'autre, Gaſton de Foix, par le Giorgion.

On y voit auſſi les Tableaux qui ſuivent : Jeſus-Chriſt qu'on met dans le Sepulcre, par le Titien. La Charité Romaine, par le Guide. Une Nativité, par le Doſſe. La Circonciſion, par le même. La ſainte Famille, par le vieux Palme. Le Portrait du Comte de Lux, par Vendeik. Celui de Dom Juan d'Autriche, par Antoine More. La Madeleine, par le Guide.

CABINETS.

Le Revêtement du premier Cabinet eſt le plus excellent Ouvrage de Marqueterie que l'on puiſſe voir : c'eſt le Chef-d'œuvre de Boule, & celui de ſon Art.

Outre le Platfond qui a été peint par Mignard & gravé par Gerard Audran, on voit dans ce Cabinet pluſieurs Tableaux.

Judith tenant la tête d'Holopherne, par Lambert Zuſtrus. Haut de trois pieds huit pouces, ſur trois pieds quatre pouces de large.

Le Portrait de Raphaël, & celui de Pontorme ; par Raphaël. Haut de deux pieds & demi, & large de deux pieds un pouce.

Le Triomphe de Veſpaſien & de Titus, par Jules Romain.

Une femme qui ſe coëffe, par le Titien. Ce Tableau a deux

pieds onze pouces en quarré.

Circé, par le Guerchin. Haut de trois pieds sept pouces & demi, sur deux pieds onze pouces de large.

Le Portrait de Jeanne de Sicile, par Raphaël. Ce Portrait est sur bois, & a trois pieds sept pouces & demi de haut, sur deux pieds onze pouces de large.

Le second Cabinet est orné dans le Platfond & de tous côtez, de glaces avec des bordures dorées sur un fond de marqueterie d'ébene.

Fin de la premiere Partie.